

Nouveaux sermons de saint Augustin pour la conversion des païens et des donatistes (V)

Les deux textes, publiés ici d'après le manuscrit de Mayence (Mainz, Stadtbibliothek I 9 = *M*), posent toutes sortes de problèmes¹. Ils traitent longuement des malheurs des temps, et leur interprétation correcte dépend en grande partie de leur datation. Comme Augustin n'y fait aucune allusion à la chute de Rome, survenue en août 410, il est probable que cette catastrophe était alors à venir, ou du moins ignorée du prédicateur comme de son auditoire, et qu'elle fournit à la critique moderne un *terminus post quem non*. Mais depuis la révolte de Gildon, en 397-398, beaucoup d'événements désastreux affectèrent l'Afrique romaine et, plus généralement, l'Empire d'Occident, provoquant d'incessantes récriminations païennes contre les «temps chrétiens²». La chronologie des deux sermons est étroitement liée, comme on le verra plus loin, à celle d'autres pièces, si bien qu'elle oblige à repenser quelques datations que l'on croyait acquises. Dans ce travail préliminaire, j'ai cherché surtout à poser clairement les problèmes majeurs, sans avoir ni le loisir ni la prétention d'explorer jusqu'au bout chacune des pistes qui s'ouvrent devant les historiens.

Les deux sermons se suivent dans le recueil de Mayence (nos 12-13), tandis que le manuscrit analysé par le catalogue de Lorsch les sépare l'un de l'autre

1. Cette livraison fait suite aux articles parus sous le même titre dans *REAug*, t. 37, 1991, p. 37-78 et 261-306 (= *Nouveaux sermons I-II*) ; t. 38, 1992, p. 50-79 (= *Nouveaux sermons III*) ; *RecAug*, t. 26, 1992, p. 69-141 (= *Nouveaux sermons IV*). L'abréviation *Sermons inédits I, II, III*, renvoie à une autre série, publiée dans *Revue Bénédictine*, t. 101, 1991, p. 240-256 ; t. 102, 1992, p. 44-74 et 267-297.

2. Cf. G. MADEC, «*Tempora Christiana*». *Expression du triomphalisme chrétien ou récrimination païenne ?*, dans *Scientia Augustiniana. Festschrift ... Adolar Zumkeller OSA*, Würzburg, 1975, p. 112-136 ; ID., *La Patrie et la Voie*, Paris, 1989, p. 283-285 (d'après les sources augustiniennes) ; F. PASCHOUD, *L'intolérance chrétienne vue et jugée par les païens*, dans *Cristianesimo nella storia*, t. 11, 1990, p. 545-577 (d'après les sources païennes et selon une chronologie plus large). Sur la rébellion et la défaite de Gildon, voir en dernier lieu Y. MODÉLAN, *Gildon, les Maures et l'Afrique*, dans *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité*, t. 101, 1989, p. 821-872.

(nos 11 et 5)³. Qu'en était-il dans l'archétype de la collection ? Cette question préalable n'est pas sans importance : nos sermons ont en commun un certain nombre de thèmes⁴ ; si l'on constatait en outre qu'ils étaient associés matériellement dès l'origine, on aurait fait un grand pas pour démontrer leur proximité dans le temps.

La réponse est, comme d'habitude, à chercher dans l'*Indiculum*. Hélas, elle n'est pas obvie, car le passage concerné chez Possidius est assez mal établi. Voici en effet ce que donnent respectivement l'édition d'André Wilmart (en X⁶ 33-37)⁵ et celle des Bénédictins de Saint-Maur⁶ :

33. De nouissimo die	<i>M.</i> 97	– De nouissimo die	<i>Ser.</i> 97
34. De psalmo septuagesimo primo non toto		– De psalmo septuagesimo primo non toto	
35. De psalmo LXXXI non toto			
36. De natale sancti Iohannis		– De natali sancti Iohannis, de uoce et uerbo	
37. De uoce et uerbo	<i>M.</i> 288		<i>Ser.</i> 288

L'éditeur moderne a conservé les deux identifications des Mauristes, mais distingué cinq pièces, là où ses prédécesseurs n'en mentionnaient que trois. En dépit de l'admiration que m'inspire Dom Wilmart, je suis convaincu que ses additions sont fautives. Les mots *De uoce et uerbo* sont tout à fait appropriés pour définir l'argument d'un sermon en l'honneur de Jean-Baptiste⁷. À la candidature du *S.* 288 (= Mayence 8), il faut désormais ajouter celle du *S.* 293A augmenté (= Mayence 7) ; dans *M* en effet (f. 25v-32), les deux textes sont regroupés et encadrés par les rubriques suivantes : «Incipit sermo eiusdem de eodem [Iohanne baptista] et de uoce et uerbo .../... Finit sermo secundus sancti Augustini episcopi de uoce et uerbo habitus ad populum in die natalis sancti Iohannis baptistae⁸». D'autre part, la séquence 34-35 de Wilmart : «De psalmo septuagesimo primo [LXXI] non toto – De psalmo LXXXI non toto» suggère un dédoublement reposant sur une erreur triviale, imputable à la transmission défectueuse de chiffres romains. Ce soupçon est confirmé par l'examen de l'apparat critique. La tradition de Possidius, dont le plus ancien témoin est un *codex Veronensis* du VI^e s. (= *V*), se divise ici en trois rameaux : le n° 34 est absent du manuscrit *D* (début IX^e s.) ; le n° 35 de *FPSTV* (VI^e-XI^e s.) ; les deux entrées sont attestées en revanche par un groupe franco-germanique *CGWQR* (IX^e-XI^e s.), et la seconde fut ajoutée, d'une main du VIII^e s., à l'intérieur de *V*⁹. À partir de ces mêmes données textuelles et des rubriques du sermonnaire de Mayence, je serais enclin à retenir les leçons et identifications qui suivent :

– De nouissimo die	<i>Lorsch 11 ; Mayence 12 (et non S. 97)</i>
– De psalmo LXXXI non toto	<i>Lorsch 5 ; Mayence 13</i>
– De natali sancti Iohannis, de uoce et uerbo	<i>Lorsch 14 ou 15 ; Mayence 7 ou 8 (S. 288 ou 293A)</i>

3. Les deux derniers chiffres renvoient à la notice de P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les Sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugis, 1976, p. 232-233.

4. Outre la double évocation finale des malheurs des temps, mentionnons les allusions à des scandales (Mayence 12, 6 et 13, 12 ; cf. p. 69-70), le balancement *dispar / sed par* (*M.* 12, 11 et 13, 8), les images empruntées à la chirurgie (*M.* 12, 14 et 13, 11).

5. Dans *Miscellanea Agostiniana*, t. 2, Roma, 1931, p. 193 (les identifications sont tirées de l'index, p. 224 et 233).

6. Au t. X/2 de leur édition des *Opera omnia*, Parisii, 1690 (16962), col. 292 (*PL*, t. 46, col. 16). Leurs choix sont aussi ceux d'A. C. VEGA, *Opuscula Possidii*, El Escorial, 1934, p. 74.

7. Wilmart était conscient du problème, qu'il n'avait pas réglé sans hésitation. Son apparat critique, sous le n° 37, donne la précision suivante : «Re vera particula illa sermonem 288 Maurinorum designat qui de Iohanne baptista tractat ; sententiarum tamen disiunctio prudentior esse aestimatur».

8. Voir à ce sujet F. DOLBEAU, *Nouveaux sermons de saint Augustin pour les fêtes de martyrs*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 110, 1992, p. 263-310 (spéc. p. 266-267).

9. *V* (= Verona, Bibl. cap. XXII [20]) montre ainsi comment put se produire la contamination.

Les éléments de cette concordance n'ont pas tous le même degré de certitude. L'entrée «De psalmo LXXXI non toto» renvoie à Lorsch 5 et Mayence 13, de façon presque irréfutable¹⁰. En revanche, les mots «De nouissimo die» pourraient aussi bien correspondre, comme on pensait jadis, au S. 97¹¹. C'est parce que les titres suivants figurent dans *M* que la préférence doit, semble-t-il, être accordée à Mayence 12¹². Au cas où mon hypothèse serait acceptée, les sermons édités ci-dessous (Mayence 12-13) auraient été associés dès l'époque de Possidius. *M*, dans ce cas précis, aurait mieux préservé que le manuscrit perdu de Lorsch l'ordonnance de la collection originelle.

L'état psychologique de l'orateur confirme, d'une certaine manière, la liaison intrinsèque des deux pièces. Augustin, peut-être gagné par la morosité ambiante, paraît avoir éprouvé alors un peu de découragement. En Mayence 12, il exhorte à craindre plutôt qu'à aimer¹³ et ne se fait guère d'illusions sur l'efficacité de sa parole¹⁴. En Mayence 13, il avoue carrément son impuissance à convaincre les derniers païens à renoncer à leurs idoles¹⁵. Outre leur intérêt humain, ces moments d'abattement, qui sont plutôt rares dans la prédication d'Augustin, pourraient avoir une portée chronologique.

10. VERBRAKEN, *Études critiques*, p. 232, proposait déjà l'équivalence avec Lorsch 5.

11. L'identification des Mauristes et de Wilmart fut acceptée par VERBRAKEN, *Le sermon XCVII de saint Augustin «De nouissimo die»*, dans *Revue Bénédictine*, t. 78, 1968, p. 213-219 (spéc. p. 214-215). Notons cependant que, parmi les sermons connus, il n'existait alors aucune autre possibilité.

12. Ce raisonnement évite-t-il la pétition de principe ? Je laisse aux lecteurs le soin d'en juger.

13. Noter l'emploi répété du vocabulaire de l'effroi : «Atrociter terruit... tremendum... grauiter terruit... animam terruit (§ 1)... Timeant homines... timeamus, fratres mei... si tamen sunt corda fidelia quae expauescant... 'Certe exterret nos uerbum dei, exterret nos tuba euangelica' (§ 8)... contremiscimus... timore compelli (§ 16)», à quoi fait écho la formule «terruti ergo terremus» de Mayence 13, 13.

14. «Praeter illum omnes nihil sumus (§ 7)... Neque enim ista modo loquendo facturus sum omnes tales quales dixit dominus : *Si quis non tulerit crucem suam et secutus me fuerit*, aut facturus sum omnes tales quales dixit dominus : *Si uis esse perfectus...* Scio non me subito omnes quibus loquor, uel certe complures, tales esse facturum (§ 8)». L'adjuration finale est, à cet égard, très significative : «Obsecro uos per dominum, per crucem eius... per humilitatem, per celsitudinem eius obsecro et adiuro, ne ista inaniter audiatis, ne putetis nos in hoc loco uere quasi ad spectaculum stare (§ 16)».

15. «Quid est peius : in imaginem hominis iacere lapidem, an imaginem dei facere lapidem ? Ergo istos uelut nimis mortuos dimittamus, quia, etsi excitari possunt, non a nobis possunt. Nec tamen de illis ideo desperare debemus, quia nos eos excitare non possumus : *potens est deus enim de lapidibus istis excitare filios Abraham* (§ 7)... Eant uero ista sicut eunt (§ 14)». Pour la signification d'*excitare* («éveiller à la vie spirituelle»), voir B. KURSAWE, *Die Bedeutung von 'excitare' im Werk Augustins*, dans *Signum Pietatis. Festgabe für Cornelius Petrus Mayer OSA*, Würzburg, 1989, p. 217-230 (spéc. p. 224).

H. DE CAPITVLO EVANGELII VBI DENVTIATVR ADVENTVS DOMINI
IN NOVISSIMO DIE

Mayence n° 12 (Mainz, Stadtbibliothek I 9, f. 55v-63), qui coïncide peut-être avec Possidius X⁶ 33 : «De nouissimo die» (voir *supra*), et sûrement avec Lorsch 11 : «De capitulo euangelii ubi nuntiatur aduentus domini in nouissimo die»¹⁶. Cette pièce représente en fait la version originale d'un sermon dont on lisait jusqu'ici deux remaniements, remontant à un même archétype et diffusés surtout en Italie.

Tradition indirecte.— De ces remaniements, le plus important, et de beaucoup, est le S. Caillau II 19 (= 346A), qui était généralement tenu pour authentique. Sous cette unique appellation, se dissimulent en fait deux réalités différentes, qu'il est ici indispensable de distinguer :

- un ouvrage composite en trois parties, édité d'abord par Caillau et Saint-Yves, puis dans le *Florilegium Casinense* : «Fratres, christiani sumus, et omnes iter agere uolumus .../... mereamur peruenire securi. Ipso adiuuante...» (= *Ca*)¹⁷ ;
- la section initiale du texte précédent, découpée et réimprimée par Dom Germain Morin, et dont on constate aujourd'hui qu'il s'agit d'une adaptation de Mayence 12 : «Fratres, christiani sumus .../... et adhuc dulcis est mundus» (= *Ca*¹ ou *Mor*)¹⁸.

Ca est transmis, comme sermon pour l'Avent, dans des homéliaires du XI^e siècle. Ses éditeurs, ainsi que Morin, n'en connaissaient qu'un seul exemplaire : Monte Cassino 11. Les progrès du catalogage permettent maintenant d'en citer deux autres copies : Città del Vaticano, Bibl. Vaticana, Vat. lat. 4222¹⁹ ; Roma, Bibl. Vallicelliana, Tomo XXVI²⁰. Il s'agit d'une pièce hétéroclite, dans laquelle Morin isolait correctement trois parties²¹ : une section restituée telle quelle à Augustin (*Ca*¹) ; un long fragment d'une lettre *Ad Claudiam de ultimo iudicio* (CPL 746), émanant du cercle de Pélage, mais rangée à tort parmi les

16. Si l'on peut hésiter à propos de Possidius X⁶ 33, le lien établi jadis entre Lorsch 11 et le S. 97 (cf. VERBRAKEN, *Le sermon XCVII*, p. 214-215 ; ID., *Études critiques*, p. 233) est forcément erroné.

17. A. B. CAILLAU, B. SAINT-YVES, *S. Aurelii Augustini Hipponensis episcopi operum supplementum*, t. 2, Paris, 1839, p. 29-32 ; *Bibliotheca Casinensis*, t. 1, Monte Cassino, 1873, p. 127-131.

18. Dans *Miscellanea Agostiniana*, t. 1, Roma, 1930, p. 265-271.

19. Cf. H. BARRÉ, *Un homélaire béneventain du XI^e siècle (Vatican Lat. 4222)*, dans *Mélanges Eugène Tisserant*, t. 6, Vaticano, 1964, p. 89-119, spéc. p. 99 (*Studi e Testi*, 236) ; J. MACHIELSEN, *Clavis patristica pseudepigraphorum medii aevi*, t. 1/A, Turnhout, 1990, p. 313, n° 1325.

20. Cf. A. M. GIORGETTI VICHI, S. MOTTIRONI, *Catalogo dei manoscritti della Biblioteca Vallicelliana*, t. 1, Roma, 1961, p. 377 (noter la variante d'incipit : «Fratres mei karissimi, christiani sumus...»).

21. *Op. cit.*, p. 264.

œuvres de Sulpice Sévère (*Ca*²) ; enfin, une conclusion parénétique de huit lignes, rappelant l'approche de Noël (*Ca*³).

En republiant isolément – et sous le même nom – la seule section de tonalité augustinienne (*Ca*¹), Dom Morin s'est comporté, à vrai dire, de manière imprudente. Il a contribué à faire oublier non seulement les éditions antérieures, mais surtout le caractère composite du *S. Caillau II* 19²². Le texte complet est l'œuvre d'un érudit du haut moyen âge, qui a su coudre avec astuce deux morceaux sur le jugement dernier (*Ca*¹ et *Ca*²), accordant l'un et l'autre une certaine place à Noé. Il fallait un robuste optimisme pour estimer qu'une telle recomposition avait laissé intact l'original d'Augustin. Sur certains détails du texte, deux savants du premier rang avaient déjà émis quelques doutes²³. La lecture de *M* montre que le compilateur anonyme a supprimé environ la moitié de Mayence 12, et qu'il a peu interpolé, mais partout tronqué, récrit ou bouleversé son modèle augustinien. Il conviendra désormais de retirer à *Ca*¹ le nom de *S. Caillau II* 19 (qui doit être réservé à *Ca*) et de supprimer le n° 346A de la liste des sermons d'Augustin authentiques. Afin d'éviter toute ambiguïté, Mayence 12 ne sera pas désigné ultérieurement comme «*S. Caillau II* 19 ou 346A augmenté», ce que je regrette d'avoir fait ici ou là, mais sous le nom entièrement nouveau de *S. 114B*²⁴.

Le début de *Caillau II* 19 est donc formé d'extraits retouchés de Mayence 12. En y reconnaissant le ton d'Augustin, Dom Morin avait raison sur le fond, et il a su manier le scalpel au bon endroit pour isoler *Ca*¹ de *Ca*². Mais on est forcé de constater que son procédé a tout de même introduit de la fausse monnaie dans le trésor des pièces augustinienes. Ce cas n'est sans doute pas unique et amène à repenser le concept d'authenticité. On pourra lire en annexe quelques réflexions à ce sujet.

Le second remaniement (= *Do*) est d'un intérêt minime, parce qu'il emprunte seulement une dizaine de lignes à Mayence 12. Par une coïncidence amusante, il se trouve que j'en ai donné moi-même l'édition princeps, d'après un manuscrit du IX^e s., en écriture de Tours²⁵. Il en existe un second témoin, du XI^e s., qui paraît d'origine italienne²⁶. Voici l'incipit et l'explicit de ce texte peu connu : «*Fratres mei dilectissimi, necesse est ut aspera sint tempora .../... pro nobis ipsis domino nostro rationem de omnibus reddituri sumus. Ipso*

22. Son titre initial : «*De uerbo dei duce peregrinationis christianorum, et quod necesse sit ut aspera sint tempora, ne ametur terrena felicitas*» est superbe, mais fabriqué de toutes pièces. Celui des manuscrits de Rome et du Mont-Cassin : «*De aduentu domini*» n'est, somme toute, pas très éloigné du titre final de *M* : «*Finit sermo de aduentu domini nostri Iesu Christi in nouissimo die*».

23. A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Les «Enarrationes in psalmos» prêchées par saint Augustin à Carthage en décembre 409*, dans *RecAug*, t. 11, 1976, p. 52-90 (spéc. p. 85-86), avait soupçonné des lacunes à l'intérieur du texte transmis ; H. J. FREDE, *Kirchenschriftsteller. Aktualisierungsheft 1988*, Freiburg, 1988, p. 37, notait qu'une citation d'Hébreux 2, 14 avait été refaite d'après la Vulgate (il s'agit en réalité d'une des très rares additions du remanieur).

24. Justifié par le commentaire de Luc 17, 26-27 : voir la concordance publiée par G. MADEC, dans *REAug*, t. 38, 1992, p. 390.

25. Paris, B. N., lat. 10612 : cf. F. DOLBEAU, *Du nouveau sur un sermonnaire de Cambridge*, dans *Scriptorium*, t. 42, 1988, p. 255-257 (spéc. p. 257).

26. Roma, Bibl. Vallicelliana, Tomo XIV : cf. *ibid.*, p. 257, n. 6.

praestante...²⁷». Ce sermon est lui aussi formé de trois parties : Do^1 , correspondant aux sept dernières lignes de Ca^1 ; Do^2 , qui coïncide en substance avec Ca^2 ; Do^3 , conclusion de quatre lignes, distincte de Ca^3 .

En raison d'une «allusion initiale aux plaisirs malsains du théâtre, dans un contexte de catastrophes», j'avais qualifié Do de sermon «antique». Mais je rougis de n'avoir pas, comme Morin, aussitôt reconnu Augustin dans l'auteur de Do^1 . De plus, ayant repéré in extremis la parenté avec Ca , j'ai indiqué à tort que Do était simplement la finale du *S. Caillau II 19*. La confrontation avec Mayence 12 prouve désormais que Do ne dérive pas de Ca , mais que les deux textes dépendent d'un ancêtre perdu. Car ce n'est pas seulement Do^1 , mais aussi Do^3 , qui fait quelques emprunts au sermon d'Augustin ; or Do^3 ne coïncide nullement avec Ca^3 . L'ensemble des faits est complexe, mais facile à expliquer. La conclusion de Ca est secondaire et ne remonte pas à la compilation originale, qui est à restituer sous la forme approximative $Ca^1 + Ca^2 + Do^3$. Pour l'établissement du texte de Mayence 12, il convient d'exploiter le témoignage indirect de Ca^1 et, dans une moindre mesure²⁸, de Do^1 et Do^3 .

Argument.— «Les hommes mangeaient et buvaient, prenaient femme, achetaient et vendaient, tandis que Noé fabriquait l'arche : arriva le déluge, qui les fit tous périr» (Luc 17, 26-27)²⁹. Selon cet évangile, la fin des temps, le retour du Seigneur seront aussi terrifiants que le déluge. Les contemporains de Noé n'auraient pas péri, s'ils avaient changé de vie. Trois jours ont permis aux Ninivites d'obtenir la miséricorde divine³⁰. Cent ans n'ont pas suffi à ceux qui assistaient à la construction de l'arche. Plus de trois siècles se sont écoulés, depuis que le Christ a commencé d'édifier son arche, qui est l'Église. Il est urgent que les hommes modifient leurs routes. Ni les promesses ni les menaces de Dieu ne sont vaines.

Un homme doit partir en voyage : deux chemins conduisent à son but. L'un est facile et agréable, mais on lui dit qu'il est infesté de voleurs. L'autre est difficile, mais sûr. Le voyageur, qu'il connaisse ou non son informateur, ne choisira-t-il pas la sécurité ? De la même manière, les chrétiens sont engagés sur les routes de la vie. A un carrefour, l'homme-Dieu leur déclare : «Évitez la voie facile qui mène à la mort. Passez par ici : vous marcherez d'abord avec

27. La copie romaine (que m'a signalée mon ami, Raymond Étaix) transmet un explicit divergent et plus éloigné du modèle augustinien : «... pro nobis ipsis habemus reddere rationem domino Iesu Christo qui uiuit...»

28. À dire vrai, l'unique intérêt de Do est d'appuyer la leçon *theatris* de *M* (§ 16), là où *Ca* attestait *amphitheatro*.

29. La présence des verbes acheter et vendre (qui dans la Vulgate se lisent au verset 28) exclut qu'il puisse s'agir du passage parallèle de Matthieu (24, 37-39).

30. Trois jours conformément à la Septante (Ion 3, 4), et non quarante comme en hébreu et dans la Vulgate. Dans son commentaire de Jonas, en 396, Jérôme s'étonnait de l'erreur des 70 traducteurs. Vers 404-405, il envoya son ouvrage à Augustin, qui traita longuement du problème en *De ciuitate dei* 18, 44. Mais l'évêque d'Hippone, même après sa lecture de Jérôme, continua d'évoquer sporadiquement les trois jours de grâce accordés à Ninive. Cette reconstruction des faits est empruntée à Y.-M. DUVAL, *Le livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine*, Paris, 1973, t. 2, p. 515-516 ; contrairement à ce qu'on aurait pu espérer, elle est sans conséquence sur le plan chronologique.

difficulté, mais vous atteindrez vite la plaine du bonheur, en évitant les embuscades tendues sur l'autre route». Mérite-t-il qu'on lui fasse confiance ? N'est-il pas le Verbe de Dieu, qui inspirait patriarches et prophètes ? Faites le bilan de ses prédictions : descendance d'Abraham, trahison de son peuple et captivité de Babylone ; naissance, mort et résurrection du Christ ; persécutions, conversion des souverains, destruction des idoles ; hérésies et scandales. Beaucoup de ses prophéties sont advenues dans le passé, d'autres sont en train de s'accomplir. Écoute donc qui te parle au carrefour : en quoi t'a-t-il jamais trompé ? Au dernier jour, comme au temps de Noé, seuls échapperont ceux qui seront dans l'arche du Christ. Confiez-vous donc aux mains de l'architecte. Soyons dans la crainte, et que ce jour ultime nous trouve prêts. Mais quel comportement faut-il avoir en attendant ? Beaucoup disent en effet : 'L'évangile nous terrifie. Ne doit-on ni manger ni boire ni acheter ?'

La réponse est fournie par deux textes néo-testamentaires, qu'Augustin explique en détail. Le premier est le récit du jeune homme riche (Matthieu 19, 21-27). Il n'est pas donné à chacun de suivre le Christ en abandonnant tous ses biens, comme ont fait les apôtres. Jésus déclare : «Il est plus facile à un chameau de passer par un chas d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux». «Qui donc pourra être sauvé ?», se disent alors tristement ses disciples. Mais pourquoi une telle affliction ? Les riches sont rares dans le monde : si seulement les damnés pouvaient être en nombre aussi restreint ! La tristesse des apôtres est pourtant justifiée, car Dieu regarde non la fortune, mais l'avidité. Bien des pauvres, qui sont orgueilleux et riches de désirs, seront condamnés au feu, et certains riches, dépourvus d'arrogance, seront sauvés³¹. En effet, «ce qui est difficile aux hommes est facile à Dieu». Le chameau, figure du Christ dans l'angoisse de la passion, est passé déjà par un chas d'aiguille. Les riches, pourvu qu'ils soient humbles de cœur, peuvent espérer le suivre dans le royaume, où Zachée et la pauvre veuve ont égale récompense.

L'apôtre enseigne aux riches de ce monde comment agir avant le déluge, s'ils n'ont pas la force de vendre leurs possessions (I Timothée 6, 17-19). Voici ses commandements : éviter la superbe, ne pas mettre son espérance dans les biens terrestres, multiplier les bonnes œuvres. Ceux qui les pratiquent seront, le jour venu, en sécurité dans l'arche. Servez-vous des richesses, en sachant qu'elles sont transitoires et les cibles privilégiées de l'adversité.

Tous les jours, on se plaint de Dieu, en maudissant l'époque. 'Les temps sont durs', et pourtant l'on organise des jeux ! On souhaite calme et prospérité, afin de jouir davantage du luxe et des plaisirs. Il va revenir celui qui est déjà venu. Le genre humain est entré dans la vieillesse et approche de la décrépitude. Les temps que vous devez attendre sont ceux dont parle l'évangile. Ils ne sont pas

31. Opposition classique chez Augustin, pour qui le mal capital est l'orgueil (*In ps.* 48, 1, 3 ; 51, 14 ; 93, 7, etc.) : cf. H. RONDET, *Richesse et pauvreté dans la prédication de saint Augustin*, dans *Revue d'ascétique et de mystique*, t. 30, 1954, p. 193-231 (spéc. p. 213-214) ; P. VISMARA CHIAPPA, *Il tema della povertà nella predicazione di Sant'Agostino*, Milano, 1975 ; C. SCAGLIONI, *Verso la beatitudine : l'esegesi di Agostino*, dans *Per foramen acus. Il cristianesimo antico di fronte alla pericope evangelica del 'giovane ricco'*, Milano, 1986, p. 399-528 (*Studia patristica mediolanensia*, 14). Ce développement fut suscité par les rires d'un loqueteux qui s'était esclaffé en apprenant le sort réservé à ses oppresseurs : il est notable que le remanieur du S. Caillaud II 19 l'a conservé sans grand changement.

mauvais en raison de la venue du Christ ; c'est parce qu'ils étaient mauvais que ce dernier est venu en consolateur. L'histoire des hommes, depuis leur expulsion du paradis, est celle d'une maladie, dont Dieu, en médecin très habile, a prévu l'aggravation. Durant les premières atteintes, celui-ci a délégué ses serviteurs ; puis pronostiquant le paroxysme (*accessio magna*), il est venu lui-même consoler et guérir³². Tu es privé de choses superflues. Est-il cruel le médecin qui enlève au malade un fruit nuisible ? Les malheurs des temps sont nécessaires, afin que les hommes ne s'attachent pas au bonheur terrestre. Ces paroles sont dictées par la charité et la crainte. Ne les écoutez pas sans en tirer de conséquences, comme si nous vous donnions un spectacle³³.

Circonstances.— L'orateur pensait expliquer un psaume et n'avait pas, contrairement à son habitude, choisi d'évangile³⁴. La péricope lue ce jour-là, et qu'Augustin découvrit en même temps que l'assemblée, englobait Luc 17, 26-27 (§ 1). Comme elle s'accordait avec le psaume, le prédicateur eut l'intention d'en dire quelques mots, avant d'aborder le thème initialement prévu ; mais en cours d'homélie, pressé par le temps et submergé par la matière, il décida de renvoyer le psaume à un autre jour, afin de ne pas interrompre l'exposé d'un sujet difficile³⁵. Mayence 12 est donc un sermon entièrement improvisé, sans méditation préalable³⁶.

32. *Accessio*, que Morin avait brillamment restitué dans le S. Caillaud II 19, signifie « accès de fièvre ». Dans une maladie, la phase ultime, préludant à la mort ou à la guérison, était en langue technique appelée *accessio critica* (*Conf.* 6, 1, 1 ; *In Ps.* 72, 20). L'image du Christ médecin est traditionnelle, mais elle revêt ici, comme dans les S. 87, Frang. 3 et Guelf. 32, une dimension grandiose, puisque c'est l'histoire même du salut qui est décrite comme le traitement d'une fièvre tenace : cf. R. ARBESMANN, *The Concept of 'Christus medicus' in St. Augustine*, dans *Traditio*, t. 10, 1954, p. 1-28 (spéc. p. 23-26). Sur les rapports entre Augustin et la médecine, voir G. BARDY, *Saint Augustin et les médecins*, dans *L'Année théologique augustiniennne*, t. 13, 1953, p. 327-346 ; N. BENSEDDIK, *La pratique médicale en Afrique au temps d'Augustin*, dans *L'Africa romana. Atti del VI convegno di studio*, Sassari, 1989, t. 2, p. 663-682.

33. « Ne putetis nos in hoc loco uere quasi ad spectaculum stare (§ 16) ». Le texte latin implique, s'il est correct, que l'orateur est debout (*nos ... stare*), comme dans les S. Mayence 5, 27 et 61 (cf. *Sermons inédits II*, p. 46, n. 6). Mais la différence graphique est minime entre *nos* et *uos*, et j'hésiterais à fonder une argumentation sur cette phrase. Quoi qu'il en soit, l'emploi de *spectaculum* paraît ici péjoratif. Cela est surprenant, dans la mesure où Augustin désigne souvent la liturgie comme le spectacle des chrétiens et où lui-même, quelques minutes auparavant (§ 7), comparait Dieu à un impresario (*editor*), dont il était le régisseur (*editoris seruus*). Sur la liturgie-spectacle, voir S. POQUE, *Spectacles et festins offerts par Augustin d'Hippone pour les fêtes de martyrs*, dans *Pallas*, t. 15, 1968, p. 103-125 (spéc. p. 110-118) ; EAD., *Le langage symbolique dans la prédication d'Augustin d'Hippone. Images héroïques*, Paris, 1984, t. 1, p. 84-97 et t. 2, p. 63-71 ; MADEC, *La Patrie et la Voie*, p. 148-149.

34. « Euangelica lectio, dilectissimi, quam nunc audiimus, non quidem a nobis – ut fieri adsolet – procurata, sed tamen ordinatione domini ... uehementer consonat huic psalmo de quo uestrae caritati loqui statuimus (§ 1) ».

35. « Longum est hinc multa dicere, et propter angustias temporis fragilitatemque communem ad psalmi huius tractationem properamus. Sed uellem breuiter diceret mihi aliquis, quare non mutat uias suas malas (§ 3)... Video mihi angustias temporis subtrahere psalmi expositionem. Nolo enim susceptum euangelii locum iam non implere, quantum dominus suggerit. Interim ergo, si placet caritati uestrae, psalmum differamus (§ 7) ». Le texte de l'évangile faisait problème, parce que l'idée d'un jugement *dernier* était rejetée par certains adversaires du christianisme. Selon les adeptes de l'astrologie, le jugement avait précédé la

Quel était le psaume en question ? Les allusions internes ne permettent pas, à elles seules, d'en décider. L'orateur affirme uniquement qu'il s'acquittera de sa promesse au plus vite, en profitant d'un jour festif imminent, où des jeux devaient avoir lieu à l'amphithéâtre³⁷. Augustin a tenu parole, et l'explication ainsi retardée était celle du psaume 147. Cette *Enarratio* en effet commence par rappeler les circonstances qu'on vient d'évoquer, en mentionnant expressément Luc 17, 27³⁸ ; elle reprend l'explication d'I Cor 7, 29-32, en des termes qui supposent Mayence 12, 13³⁹ ; enfin, elle fut prononcée un jour de *munus*⁴⁰. Dans les discussions ultérieures, Mayence 12 et l'explication du psaume 147 seront à considérer comme un bloc indissociable. L'*Enarratio* révèle que le sermon fut prononcé un dimanche⁴¹. Pour le lieu, la saison et l'année, les déductions tirées de l'une des deux pièces sont, de manière automatique, applicables à l'autre. Notons qu'à l'intérieur du S. Caillau II 19, les allusions au psaume qu'Augustin devait commenter furent toutes gommées par le remanieur. Pourtant, Mademoiselle La Bonnardière avait su relier cette pièce qu'elle estimait tronquée à l'*Enarratio in psalmum 147*⁴². Une telle clairvoyan-

naissance et déterminait le genre de mort : cf. P. COURCELLE, *Critiques exégétiques et arguments antichrétiens rapportés par Ambrosiaster*, dans *Vigiliae christianae*, t. 13, 1959, p. 133-169, spéc. p. 167-168 (reproduit chez ID., *Opuscula selecta*, Paris, 1984, p. 191-227 [225-226]).

36. On connaissait déjà plusieurs cas analogues. Le lendemain d'un sermon prolix, Augustin s'était promis de garder le silence, mais prêcha finalement sur le psaume 50, que le chantre avait entonné de sa propre initiative (S. 352 = Mayence 1) ; un autre jour, le lecteur se trompa de texte, et l'orateur dut expliquer, au pied levé, le psaume 138, non celui qu'il avait prévu : cf. A. OLIVAR, *La predicación cristiana antigua*, Barcelona, 1991, p. 606-611 (spéc. p. 608).

37. «(Suite du texte donné à la n. 35) ...psalmum differamus. Non in longum ducitur : mox futurum munus quod uocant. Habemus et nos editorem, ad quem conueniamus». La tenue de jeux (*munus*) interrompait apparemment l'activité économique, de sorte que les chrétiens avaient, ces jours-là, tout loisir pour se rassembler dans leurs basiliques.

38. «Meminit caritas uestra de psalmo quem modo cantauimus, in hodiernum diem nos distulisse sermonem. Ipse enim erat et die dominico lectus [est] et tractandus ipse susceptus. Sed quia euangelica lectione tunc permoti, prae magnitudine timoris nostri et uestrae utilitatis immorati sumus in eo quod nobis dominus diem nouissimum commendauit, cautosque nos et uigilantes exspectare uoluit aduentum suum ; terrens etiam exemplo, ne damnet iudicio, sic futurum dicens aduentum filii hominis, sicut in diebus Noe : *Manducabant et bibebant, emebant, uendebant, nubebant, uxores ducebant, donec introiret Noe in arcam, et uenit diluuium, et perdidit omnes*. Solliciti ergo et magno timore concussi (quis enim si credit, non timeat ?), in eo sumus, quantum potuimus, immorati, ut de uestris moribus uitaque uestra et omnium nostrum sermo produceretur, quo possimus illum diem non solum securi exspectare, sed etiam desiderare... Hoc cum uehementer commendaremus dominico die... non parum temporis effluxit, et coacti sumus hunc psalmum susceptum ad tractandum, in hunc diem differre» (*In ps. 147, 1*). J'ai supprimé volontairement l'auxiliaire *est* et toute ponctuation dans la seconde phrase.

39. «Obseruate diem nouissimum uenturum, diem aduentus filii hominis... iam utique illi uitae nos praeparauit apostolus, in uerbis quae tunc etiam commemorauit : *De cetero, fratres, tempus breue est ...I... Volo uos sine sollicitudine esse*» (*In ps. 147, 4*).

40. «Si alia uita nulla est, feliciores nobis sunt qui ad amphitheatrum hodie uigilarunt... Hi sunt qui modo gaudent talibus pompis ; inter illos sunt qui propterea hodie non uenerunt, quia munus est» (*In ps. 147, 3 et 7*).

41. Voir le texte cité n. 38 (où se lisent tout à tour les mentions *die dominico* et *dominico die*).

42. Les «*Enarrationes in psalmos*» prêchées ... à Carthage (cf. n. 23), p. 85-86.

ce est vraiment admirable : il est aussi plaisant d'en administrer la preuve que d'en faire l'éloge.

Mayence 12 et l'*In psalmum* 147 font partie d'un ensemble plus large, auquel appartiennent également les S. 361-362 (= Mayence 10-11). Les preuves de cette affirmation abondent. Mayence 10 et 11 forment les deux volets d'un seul et même exposé sur la résurrection des morts, et le début du n° 11 renvoie explicitement au texte précédent⁴³. Ces deux sermons, d'autre part, furent prêchés au moment de fêtes païennes⁴⁴. Or, en Mayence 10, l'orateur cite le verset Luc 17, 27, en rappelant aux auditeurs qu'ils l'ont entendu peu auparavant⁴⁵. De plus, il s'étend longuement par la suite sur les histoires de Noé et de Jonas, en des termes qui reproduisent en substance la teneur de Mayence 12⁴⁶. On doit donc tenir pour acquis le regroupement de l'*In psalmum* 147 et de Mayence 10-11-12.

Je suis forcé d'interrompre ici la recherche, pour éviter de me perdre dans un labyrinthe. Mais il est clair que ce bloc n'est pas isolé et qu'il pourra être grossi d'autres pièces, extraites aussi bien du sermonnaire de Mayence que des *Enarrationes in psalmos*. J'ai déjà suggéré que Mayence 54 était apparenté à l'*In psalmum* 147, et qu'il entraînait sans doute avec lui Mayence 1, 2, 5, 60 et 61⁴⁷. D'un autre côté, l'*In psalmum* 147, selon S. M. Zarb, ferait partie d'une série comprenant aussi les *In ps.* 146, 103 (S. 1-4), 102 et 66, série qu'A.-M. La Bonnardière a enrichie des *In ps.* 80 et 57⁴⁸. Il est probable que ces deux savants ont raison, et, pour la recherche des parallèles, j'ai tenu le plus grand compte de leur avis. Mais, dans le cadre de cette introduction, comment passer au crible les innombrables détails de leur argumentation ? À titre d'hypothèse de travail, on retiendra cependant que le noyau central de la collection de Mayence-Lorsch pourrait correspondre à une séquence plus ample de prédication, dont les commentaires psalmiques auraient été retirés.

Revenons au bloc plus restreint, formé de Mayence 10-11-12 et de l'*In psalmum* 147, et qui possède, à l'évidence, les trois unités de public, de lieu et de temps. Augustin prêche en hiver, comme le prouve un détail extrait de

43. «In memoria retinentes pollicitationem nostram, congruas etiam ex euangelio et apostolo fecimus recitari lectiones. Quicumque enim uestrum praeterito sermone adfuerunt, recordantur nobiscum propositam de resurrectione quaestionem in geminam disputationem a nobis distributam... In prima ergo parte ubi tractauimus quod resurgant mortui [= S. 361], tam diu sumus immorati, sicut meminisse dignamini, ut secundae quaestioni tractandae tempus deficeret, atque ita eam in hunc diem differre cogemur» (S. 362, 1).

44. «Illud maxime tenete quare locuti sumus, praesertim propter dies festos istos, fratres mei, quos pagani celebrant» (S. 361, 19).

45. «Recordamini euangelium ubi praedicat dominus sic futurum nouissimum diem, quomodo in diebus Noe. Manducabant et bibebant, emebant et uendebant, uxores ducebant, nubebant, donec intrauit Noe in arcam ; uenit diluuium, et perdidit omnes» (*Ibid.*).

46. Voir *infra* les § 2 et 7, que l'on comparera à S. 361, 19-21 : «Ideo per tot annos aedificatur arca, ut euigilent qui non credunt. Per centum annos illa aedificata est, et non euigilauerunt ut dicerent : 'Non sine causa homo dei arcam aedificat, nisi quia imminet exitium generi humano'... Annuntiauit Ionas non misericordiam, sed iram futuram : non enim dixit : 'Triduo et Niniue euertetur ; si autem paenitentiam in isto triduo egeritis, parcet uobis deus'... Ergo, fratres, et modo aedificatur arca, et illi centum anni tempora ista sunt... Tantum interest inter Noe et Christum, quantum inter seruum et dominum... Christus deus propter nos homo aedificat ecclesiam ; illi arcae fundamentum se ipsum posuit : quotidie ligna imputribilia, fideles homines renuntiantes huic saeculo, intrant in arcae compaginem».

47. *Nouveaux sermons II*, p. 265-268.

48. S. M. ZARB, *Chronologia Enarrationum S. Augustini in Psalmos*, Valetta, 1948, p. 140-145 ; LA BONNARDIÈRE, *Les «Enarrationes in psalmos» prêchées... à Carthage*, p. 52-90.

Mayence 10⁴⁹ ; sans doute en décembre, d'après les allusions répétées à des jeux imminents ou en train de se dérouler⁵⁰. Il se trouve dans une ville qui est pourvue d'un amphithéâtre, et même dans une très grande ville, puisque les spectateurs veillent une partie de la nuit, afin d'être sûrs d'avoir une place⁵¹.

La lecture de la péripécopie de Luc et le thème central de Mayence 12 (*Aduentus domini in nouissimo die*) suggèrent aussi la période de l'Avent. Le même évangile (ou le texte parallèle de Matthieu 24, 37-39) servit de lecture un 5 décembre, d'après l'*In psalmum* 120⁵² ; quant au S. Caillau II 19, il était, dans la tradition médiévale, affecté à un dimanche de l'Avent⁵³. D'autre part, si l'on accepte les groupements de Zarb et La Bonnardière, la ville est forcément Carthage, dont le nom figure, entre autres, dans la rubrique d'*In ps.* 57⁵⁴.

En quelle année cette prédication fut-elle donnée ? C'est ici que les choses se compliquent, car on observe des variations notables dans les jugements des érudits antérieurs. Pour A. Künzelmann, à qui personne ne semble avoir apporté la contradiction, le S. Caillau II 19 est datable avec certitude de décembre 399, tandis que les S. 361-362 remonteraient à l'hiver 410-411⁵⁵. La discussion précédente montre qu'une telle position est indéfendable. Je ne sais que penser de la seconde date, mais l'argumentation aboutissant à 399 est viciée⁵⁶. Les seuls indices, qui aient une portée chronologique, sont la mention des *munera* et le fait que la destruction des idoles soit alors d'actualité⁵⁷. Ils permettent de reconnaître en «décembre 399» non une datation absolue, mais uniquement un *terminus ante quem non*.

La suite de la démonstration dépend beaucoup des textes que l'on agrégera à l'ensemble ici examiné. La série d'*Enarrationes*, où M^{lle} La Bonnardière insère l'*In psalmum* 147, est datée par elle de décembre 409⁵⁸. Cette même série est répartie par Zarb entre le second semestre de

49. «Hiems est, certe nunc arbores arentibus similes uerno tempore uirescunt» (S. 361, 10).

50. Cf. *supra*, n. 37, 40 et 44 ; LA BONNARDIÈRE, *Les «Enarrationes in psalmos» prêchées ... à Carthage*, p. 86-87.

51. Cf. *supra*, n. 40.

52. LA BONNARDIÈRE, *Les «Enarrationes in psalmos» prêchées par saint Augustin à l'occasion de fêtes de martyrs*, dans *RecAug*, t. 7, 1971, p. 73-104 (spéc. p. 92 et 101, n. 120).

53. LA BONNARDIÈRE, *Les «Enarrationes in psalmos» prêchées ... à Carthage*, p. 86.

54. De plus, la *mensa Cypriani* est nommée deux fois en *In ps.* 80 : cf. LA BONNARDIÈRE, *Les «Enarrationes in psalmos» prêchées ... à Carthage*, p. 56 et 61.

55. *Die Chronologie der Sermones des hl. Augustinus*, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. 2, Roma, 1931, p. 417-520 (spéc. p. 463 et 495) ; cf. VERBRAKEN, *Études critiques*, p. 150 et 159.

56. «Augustin spricht nämlich hier davon, dass das Jahrhundert zu Ende gehe [*Iam saeculum uergit se et declinauit in senectam*], er weist hin auf die Gesetze des Jahres 399 [*Praedictum est ipsa idola per ecclesiam nomenque Christi esse delenda ; et hoc uidemus impleri*] und auf die gleichzeitig stattfindenden Spiele der «munera» [*Et tamen eduntur munera*], d. h. wir befinden uns im Dezember des Jahres 399» (p. 495). Je crains que Künzelmann n'ait, par distraction, identifié le terme *saeculum* avec notre quatrième siècle après Jésus-Christ, qui pouvait difficilement être à l'horizon mental d'Augustin.

57. Cf. Mayence 12 : «*Praedictum ipsa idola per ecclesiam nomenque Christi esse delenda ; et hoc uidemus impleri* (§ 6)... *Mox futurum munus quod uocant* (§ 7)... *Molesta tempora ; et tamen eduntur munera* (§ 14)». D'après une énumération du § 2, plus de 300 ans se sont écoulés depuis la prédication du Christ («*amplius inueniuntur quam centum et quam ducenti et quam trecenti*») ; on serait tenté d'ajouter : «et donc moins de 400», mais le *terminus ante quem* fourni par ce détail est inopérant, puisqu'il coïncide en gros avec la mort d'Augustin.

58. *Les «Enarrationes in psalmos» prêchées ... à Carthage*, p. 76-90.

403 (*In ps.* 57 et 80) et septembre-décembre 412 (*In ps.* 66, 102, 103, 146 et 147)⁵⁹. H. Rondet, qui procède à un regroupement différent (*In ps.* 80, 88, 102 et 103), se prononce pour 411⁶⁰. Si Mayence 12 et 13 furent, comme j'ai suggéré plus haut, prêchés à peu d'intervalle, l'absence de toute allusion à la prise de Rome – dans des pièces réfutant les critiques païennes contre les «tempora christiana» – oblige à fixer un *terminus ante quem* en août-septembre 410⁶¹. Cela revient à exclure les années 411-412 et à admettre une «fourchette» allant de décembre 399 à décembre 409, dans laquelle 403 (Zarb) et 409 (La Bonnardière) restent des hypothèses plausibles.

Aucune solution ne peut être tenue pour valable, tant qu'on n'aura pas repensé l'ensemble des problèmes chronologiques de la décennie 400-410, en faisant abstraction des hypothèses antérieures⁶². Les démonstrations les plus subtiles sont des échafaudages où la moindre poutrelle joue un rôle essentiel. Or les sermons de Mayence, comme les lettres Divjak, démontrent la fausseté de certains arguments. Si brillante par exemple que soit l'étude de Melle La Bonnardière, la date qui y est proposée en conclusion repose sur des assises instables.

– La croyance en l'incertitude chronologique des *Retractiones*, condamnée par la lettre Divjak 23A*, amène à dater de 404-408 des ouvrages qui furent rédigés de fait entre 401 et 404. Certains parallèles sont ainsi décalés de plusieurs années : par exemple, le *De opere monachorum* ne fut pas «écrit à la demande d'Aurelius, entre 405 et 410⁶³», mais vers la fin de 404 au plus tard⁶⁴ ; et le *Contra epistulam Parmeniani* n'est pas «la neuvième (œuvre) mise en chantier ... après le 12 déc. 404⁶⁵», mais un ouvrage commencé dès 403⁶⁶.

– Le résultat final (409) découle à la fois d'un postulat : Augustin évite de voyager à la mauvaise saison, et d'une étude antérieure de Pierre Courcelle, visant à montrer que l'évêque d'Hippone avait hiverné à Carthage en 409-410⁶⁷. Le postulat reste valable, mais a perdu de sa valeur démonstrative depuis la découverte de Mayence 5⁶⁸. D'autre part, mon ancien maître, Pierre Courcelle, aurait-il abouti au même résultat, s'il avait connu les sermons de Mayence ? Il trouvait la preuve d'un séjour hivernal d'Augustin à Carthage dans la correspondance échangée entre ce dernier et Paulin de Nole, sur le thème de la résurrection⁶⁹. Ce séjour étant jusque là inconnu, il avait tout loisir de le placer, à sa convenance, entre 400 et 410. Or l'on sait maintenant, de façon irréfutable, qu'Augustin était en janvier dans la capitale, quand il

59. *Chronologia Enarrationum*, p. 65-68 et 84 (*In ps.* 80), 93-95 (*In ps.* 57), 146-148 et 175-176 (*In ps.* 66, 102, 103, 146, 147).

60. *Notes d'exégèse augustinienne*, dans *Recherches de science religieuse*, t. 39, 1951-1952, p. 472-477 (= *Mélanges Jules Lebreton*, t. 1).

61. Ce point sera discuté plus loin, dans l'introduction de Mayence 13.

62. L'analogie la plus évocatrice est celle d'un puzzle. Un joueur découvre in extremis quelques pièces égarées sous un tapis : si le reste de l'image a été reconstitué sans faute, il place immédiatement ce qui manquait (a) ; si quelques inversions ont été commises, il a besoin d'un délai (b) ; si la reconstitution a été viciée par des erreurs graves, s'expliquant en partie par l'absence des morceaux égarés, l'achèvement de l'image ne peut être obtenu qu'après une démolition partielle (c). Face à la chronologie d'Augustin, le chercheur se trouve dans la dernière situation (c), non dans la seconde (b), comme j'avais cru au départ.

63. *Les «Enarrationes in psalms» prêchées ... à Carthage*, p. 70.

64. Cf. *Nouveaux sermons IV*, p. 83, n. 86 et 86, n. 95.

65. *Les «Enarrationes in psalms» prêchées ... à Carthage*, p. 81, n. 117.

66. Cf. *Nouveaux sermons IV*, p. 81-83.

67. *Les lacunes de la correspondance entre saint Augustin et Paulin de Nole*, dans *Revue des Études Anciennes*, t. 53, 1951, p. 253-300 (repris sous le titre : *La correspondance avec Paulin de Nole et la genèse des «Confessions»*, dans *Les Confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité*, Paris, 1963, p. 559-607).

68. *Nouveaux sermons III*, p. 51-58.

69. Paulin, *Epist.* 50, 14 (121 *inter epp. Augustini*) : «De resurrectionis forma non grandem sed plenam fidei instructione epistolam, qua secundae consultationi meae, dum Carthagini exhiemares (*sic recte Courcelle* : -rem *ed.*), rescripseras, si habes relatum in schedis, rogo ut mittas aut certe retexas eam mihi, quod tibi facile est» ; Aug., *Epist.* 149, 2 : «Simul etiam miseram, sicut iusseras, et illius epistolae exemplum, quae tuae caritati apud Carthaginem de corporum resurrectione rescripseram, ubi de usu membrorum exorta erat quaestio».

prononçait le S. Mayence 5 (sans doute antérieur au printemps 405). S'il a, vers la même époque, prêché aussi sur la résurrection des corps (S. 361-362), il serait séduisant de confondre le séjour évoqué dans la correspondance entre Paulin et Augustin avec celui que M invite à restituer.

On voit ainsi que l'étude de La Bonnardière est liée à celle de Courcelle. Pour en vérifier valablement le résultat, il faudrait donc reprendre, point par point, la discussion sur la correspondance avec Paulin de Nole, ce qui, de proche en proche, obligerait sans doute à contrôler quantité de travaux antérieurs. Il sera plus efficace et rapide de repartir directement des textes anciens, comme l'avait jadis fait Lenain de Tillemont, mais en tenant compte, cette fois, de toutes les pièces exhumées depuis le XVII^e siècle.

À mon sens, les problèmes centraux que les historiens devraient s'attacher à résoudre sont les suivants. La collection de Mayence-Lorsch remonte-t-elle, au moins pour l'essentiel, à une seule et même prédication d'hiver à Carthage ? Si oui, cette prédication fait-elle allusion à la première visite (403-404) ou à un séjour ultérieur (406-407 ou 407-408) d'Honorius à Rome ? La clé n'est pas à chercher, me semble-t-il, dans les arguments antipaïens, mais dans la polémique antidonatiste, qui se modifie profondément à partir du printemps 405. Parmi les *Enarrationes* rattachées à l'*In psalmum* 147, je constate que celles qui contiennent le plus d'allusions antidonatistes (*In ps.* 57 et 80) avaient été datées par Zarb du second semestre 403. Je serais enclin à me rallier à cette datation et à proposer, pour la série d'*Enarrationes* comme pour le noyau de la collection de Mayence-Lorsch, l'hiver 403-404⁷⁰. Mais il reste des difficultés que je n'entends pas minimiser⁷¹.

Sans avoir de valeur contraignante, les indices suivants, qui sont tirés de Mayence 12, favorisent la même datation.

— Le thème des deux voies : l'une étroite qui mène au salut, l'autre large qui conduit à la mort, fournit la matière des chapitres 4 et 5. Il remonte au Nouveau Testament, et fut exploité très tôt par la tradition chrétienne (notamment dans la *Didachè*). La façon dont il est ici abordé est assez développée et originale. L'orateur part d'un choix réel entre un sentier montagneux et une voie de plaine, infestée de brigands. Qui veut éviter l'embuscade (*insidias*) doit se garder de la route aménagée. Augustin n'aurait-il pas en tête le traquenard que lui tendirent des circoncellions durant l'été ou l'automne 403⁷², et auquel il échappa par hasard en empruntant un chemin de traverse ?

— Au chapitre 6, l'énumération des prophéties, déjà réalisées ou en train de l'être, est conforme aux recommandations du *De catechizandis rudibus*⁷³. On trouvera indiqués en apparat les parallèles les plus significatifs⁷⁴. Il est un

70. Voir déjà *Nouveaux sermons I*, p. 55-56 ; *II*, p. 264-268 ; *III*, p. 55-60 ; *IV*, p. 77-83.

71. Cf. *Nouveaux sermons III*, p. 60, n. 61-62.

72. Cet épisode de la vie d'Augustin est évoqué directement en Mayence 9 et 62 : cf. *Nouveaux sermons IV*, p. 78-80 (où la date traditionnelle de 403 est confirmée par d'autres arguments). Le «transitus ... latus» du § 5 reparait sous la forme «illa lata uia» au § 7 : en confrontant cette seconde occurrence à *In ps.* 39, 7 : «Ecce turba uiae latae ; non frustra ipsa ducit ad amphitheatrum», je me suis demandé si Augustin ne jouait pas sur les mots et si l'avenue menant à l'amphithéâtre de Carthage ne portait pas précisément, comme l'une des rues de Rome, le nom de «Via Lata».

73. Datable de 400-404 : cf. *Nouveaux sermons IV*, p. 78, n. 53. Les prophéties réalisées sont un «argument apologétique» à l'égard des incroyables, les promesses accomplies un «motif de confiance» pour les fidèles, comme l'a dégagé P. BORGOMEIO, *L'Église de ce temps dans la prédication de saint Augustin*, Paris, 1972, p. 151-158.

74. Déjà réunis par MADEC, «*Tempora Christiana*» (n. 2), p. 133-135. Parmi les prophéties en cours d'accomplissement, notre liste n'évoque pas la visite d'Honorius sur le tombeau de saint Pierre, contrairement aux S. Mayence 61 («*Veniunt modo reges Romam*»), 55 («*Temporibus enim nostris uenit imperator in urbem Romam*») et à l'*Epistula* 232, 3 (qui semble contemporaine du premier) : cf. *Nouveaux sermons I*, p. 55-56 ; *III*, p. 60, n. 57-58. Cela

point cependant où Mayence 12 fait cavalier seul : «*Praedicta scandala in ipsa ecclesia*». Or, en évoquant les malheurs des temps en Mayence 13, 12, c'est le terme «*scandalis*» qui vient le premier sur les lèvres d'Augustin : «*Noli ergo mirari, quod uides mundum plenum scandalis, iniquitatibus, corruptionibus, pressuris, blasphemare homines, reprehendere christiana tempora*» ; et un excursus inattendu sur ce thème se lit aussi en *In psalmum* 147, 9 : «*Confirmavit, inquit, uectes portarum tuarum... Lauda deum tuum, Sion... Laudamus modo, sed inter scandala. Multi quos nolumus, intrans ; multi, etsi nolumus, exeunt ; ideo crebrescunt scandala*». Serait-il advenu récemment un scandale, qui pourrait expliquer aussi l'état semi-dépressif de l'orateur ? Si l'on se fonde sur les lettres Divjak ou les canons conciliaires⁷⁵, bien des faits scandaleux durent se produire, du vivant d'Augustin, dans les milieux ecclésiastiques de Carthage et d'Hippone. Mais n'y aurait-il pas eu, vers 400-410, un fait retentissant et connu par d'autres sources ? La réponse est fournie par les lettres 77-78, qui traitent d'un esclandre survenu à Hippone. Le prêtre Boniface et le moine Spes s'étaient, quelque temps auparavant, accusés mutuellement d'incitation à la sodomie. Augustin tenta de régler au mieux cette affaire, qui s'ébruita *en son absence*. Dans ses efforts épistolaires pour dégonfler le scandale, Augustin commence par rappeler que les scandales ont été prédits⁷⁶ ; il achève en exprimant sa tristesse et en conseillant de voir partout le bon côté des choses : l'huile qui sort du pressoir, non le résidu aqueux des olives⁷⁷. Ces thèmes, même s'ils ne sont pas exceptionnels chez Augustin⁷⁸, sont exactement ceux qui sont traités en Mayence 12, 6 et 13, 15. Il y a donc des chances pour que les *Epistulae* 77-78 soient contemporaines de nos sermons, qui furent sans doute prêchés *hors d'Hippone*.

À quelle date jusqu'ici plaçait-on ces lettres ? La seconde évoque deux diacres venus du parti de Donat et qui avaient, chez les catholiques, conservé leur grade ecclésiastique (§ 8) : cela n'était possible qu'en vertu d'un canon adopté par un concile de Carthage, en septembre 401⁷⁹. Le même passage fait état de l'évêque donatiste d'Hippone, Proculianus, en des termes qui impliquent l'existence d'une communauté schismatique, établie au grand jour et concurrente de la catholique⁸⁰. Ce double *terminus post quem* et *ante quem* fut remarqué dès le XVII^e s. et permit à A. Goldbacher de situer les deux lettres entre 401 et 408⁸¹. Les Mauristes, à la suite de leur maître en chronologie, Lenain de Tillemont, avaient proposé (avec un prudent *forsitan*) les environs de juin 404, car ils savaient qu'à cette époque l'évêque d'Hippone avait résidé à

suggère au moins une chronologie relative : Mayence 12, 61, 55 ; mais un argument *a silentio* est toujours fragile.

75. Voir, à titre d'exemple, les *Epistulae* 9*, 13*-15*, 18* et 20*, ou encore R. CRESPIN, *Ministère et sainteté. Pastorale du clergé et solution de la crise donatiste dans la vie et la doctrine de saint Augustin*, Paris, 1965, p. 42-47.

76. «*Temporalia scandala non defutura praedixit*» (*Epist.* 77, 1).

77. «*Quapropter etsi contristamur de aliquibus purgamentis, consolamur tamen etiam de pluribus ornamentis. Nolite ergo propter amurcam, qua oculi uestri offenduntur, torcularia detestari, unde apothecae dominicae fructu olei luminosioris implentur*» (*Epist.* 78, 9).

78. Les scandales constituent le sujet majeur du S. 81 (postérieur à la chute de Rome) ; sur l'image du pressoir à olives, voir les parallèles allégués *infra*, en Mayence 13, 15.

79. Éd. C. MUNIER, *Concilia Africae*, dans *CCSL* 149, Turnholt, 1974, p. 200.

80. «*Audio nonnullos uestrum hinc amplius contristari, quod de lapsu duorum illorum diaconorum, qui ex parte Donati uenerant, tamquam disciplinae Proculiani insultauerunt uelut gloriantes de nobis, quod ex nostra disciplina nihil tale in clericis extitisset*» (*Epist.* 78, 8).

81. Cf. *CSEL*, t. 58, Vindobonae-Lipsiae, 1923, p. 24.

Carthage, où il participait à un concile général⁸². Pierre Courcelle, quant à lui, s'est prononcé pour 402, en faisant observer que Boniface et Spes, pour subir le jugement de Dieu, avaient été envoyés sur la tombe de Félix de Nole, et non à Milan, sur celle de Gervais et Protais (§ 3) ; il expliquait un tel choix par deux raisons : l'insécurité grandissante en Italie septentrionale, par suite des incursions d'Alaric (en 401 et 403) ; la connaissance par Augustin du *Natalicium VII* de Paulin, qui relatait les miracles de Félix et fut composé en 401⁸³. Poursuivant son hypothèse, Perler et Maier ont supposé que les deux lettres avaient été expédiées par Augustin au cours de l'été 402, durant le déplacement occasionné par le concile de Milev⁸⁴. L'argumentation de Courcelle est fautive, car elle dégage seulement un *terminus post quem* (réception par Augustin du *Natalicium VII*), non une date absolue : la précision ajoutée par Perler et Maier est donc sans fondement.

En fait, le problème capital pour notre propos est celui du *terminus post quem*, fixé jadis par Goldbacher en 408. A. Mandouze, avec une prudence louable, mais pour une fois excessive, a repoussé celui-ci «avant le 25 août 410⁸⁵». Je serais porté, au contraire, à l'avancer jusqu'à la suppression de la communauté donatiste d'Hippone, qui fut provoquée, avec un certain décalage temporel, par l'édit d'union de février 405⁸⁶. La dernière attestation sûre de Proculianus remonte en fait à la fin de 403. Que l'on adopte ma théorie ou qu'on s'en tienne à celle de Goldbacher, le mois de décembre 409 est de toute manière hors de question, alors que décembre 403 se trouve au centre de la «fourchette».

Mayence 12 et 13 appartiennent à une section de *M*, où il est malaisé de distinguer entre les changements de mains et ceux de plumes. Les copistes de cette section, quel que soit leur nombre⁸⁷, ont en commun d'être peu soigneux, mais leur travail fut contrôlé par un réviseur médiéval, qui rectifia les erreurs les plus voyantes.

En ce qui concerne Mayence 12, l'éditeur moderne peut aussi s'appuyer, le cas échéant, sur la tradition indirecte. Celle-ci est d'exploitation délicate, puisque le remanieur, qui est à l'origine des deux sermons décrits plus haut, a multiplié les interventions en tous genres, habituellement dans le sens d'une banalisation. Rappelons que le *S. Caillau II 19* reproduit environ la moitié du texte, mais en bousculant l'ordre d'exposition et en modifiant tant de détails que sa collation complète aurait rendu mon appareil critique illisible. Je me suis donc contenté d'une sélection de variantes, forcément subjective, en visant à ne rien omettre d'essentiel pour l'établissement du texte d'Augustin. Du reste, la concordance entre la présente édition et celle de Morin (qui est fournie dans l'apparat, en tête de chaque alinéa) facilitera le contrôle des passages les plus obscurs.

Dans quelle mesure fallait-il corriger le sermon de Mayence à l'aide de la tradition indirecte ? Certaines fautes de *M* sont patentes. Par exemple *in aereas*

82. *PL*, t. 32, col. 342-344.

83. *Les lacunes de la correspondance entre saint Augustin et Paulin de Nole* (cf. n. 67), p. 266-267 et 295 (= *Les Confessions de saint Augustin...*, p. 572-573 et 602).

84. O. PERLER et J.-L. MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, Paris, 1969, p. 244-245.

85. *Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533)*, Paris, 1982, p. 924-926. Il aurait fallu au minimum écrire : «avant un édit de tolérance, abrogé le 25 août 410» (cf. n. suivante).

86. Cette disparition de la hiérarchie donatiste est célébrée dans Mayence 63, que j'ai cru pouvoir dater des derniers mois de 406 : cf. *Nouveaux sermons II*, p. 296-301, n. 30. Elle fut rétablie, en la personne de Macrobius, à la suite d'un édit de tolérance promulgué au début de 410 et annulé par une constitution du 25 août de la même année.

87. La différence d'écriture est sensible entre les feuillets 62v et 63. Ailleurs, les modifications semblent graduelles, et les contributions de chaque copiste sont difficiles à circonscrire.

doit, à mon avis, être rectifié en *inter eas* (§ 6, bien que l'ordre des mots reste bizarre), ce qui suppose un ancêtre de *M* écrit dans une minuscule précaroline. Mais ces cas restent en nombre limité (moins de dix pour l'ensemble du morceau). J'ai préféré ailleurs conserver la teneur de *M*, faute de critère pour séparer, dans le *S. Caillau* II 19, les leçons héritées des innovations. Ainsi, à la fin du chapitre 6, il se peut qu'un saut du même au même ait rendu lacunaire le texte transmis : «Omnino mihi uerum dicit, <non me fallit ; haec omnia quae dicit>, omnia eius uera teneo ; in nullo mentitus est», mais comment exclure l'hypothèse inverse d'une addition délibérée du remanieur⁸⁸ ? Sans être excellent, le texte de *M* est d'ordinaire compréhensible⁸⁹. Il confirme même, çà et là, le merveilleux talent de Dom Morin pour la critique conjecturale⁹⁰.

88. Un passage de ce type, en style synonymique, incitait naturellement à la paraphrase.

89. Onze astérisques, parsemés dans l'édition, attirent l'attention sur des passages douteux. Je n'ai utilisé qu'une fois les *cruces desperationis* (voir *infra*, § 14).

90. Des sept corrections de ce dernier (p. 267, 13 ; 269, 17 ; 270, 7 et 18 ; 271, 1, 2 et 26), six se lisent dans *M* sans aucune ambiguïté ; la septième (p. 271, 1) reste plausible, même si elle ne coïncide pas avec la leçon du manuscrit (voir l'apparat du § 15, sous *aliquos*).

**Sermo sancti Augustini de capitulo euangelii
ubi denuntiatur aduentus domini in nouissimo die.**

1. Euangelica lectio, dilectissimi, quam nunc audiuius, non quidem a nobis
– ut fieri adsolet – procurata, sed tamen ordinatione domini, qui actus nostros
5 regit, uehementer consonat huic psalmo de quo uestrae caritati loqui statuimus.
Loquebatur enim dominus de aduentu suo nouissimo et fine saeculi, et multa
terribilia quae necesse est pati res humanas, inquantum finis appropinquat, iam
commemorauerat. Deinde arguens eos qui securi uolunt uiuere, non in regione
10 securitatis, atrociter terruit ; dicens ita futurum aduentum filii esse hominis ad
illud iudicium – tremendum omnibus, sed tamen piis fidelibus etiam desideran-
dum –, dicens ergo ita futurum esse aduentum suum, sicuti erat in diebus Noe,
grauiter terruit omne cor, si est ibi fides : *Sicut enim, inquit, in diebus Noe,*
manducabant et bibebant, nubebant, uxores ducebant, emebant, uendebant, cum
15 *fabricaretur arca a Noe, et uenit diluuium et perdidit omnes.* Agebant enim illi
securitatem perniciosam, omnia gaudia saecularia, et in his oblectabantur,
donec intraret Noe in arcam, et diluuium eos nudos et inopes inueniret. Hoc
ergo dicens et nunc omnem animam terruit, sed habemus tempus euigilandi.
Nondum est dies iudicii, nondum est /56/ diluuium ; adhuc ligna imputribilia
caeduntur de silua, adhuc arca fabricatur.

1-2. Cf. Lc 17, 20-37

3-5. Cf. *In ps.* 147, 3-4 : «Dixeramus autem die dominico, si meminit caritas uestra, qui adfuitis, ipsam euangelicam lectionem, quae nos diutius tenuit, ut psalmi expositio differretur, congruam lectam fuisse eidem psalmo. Hoc tunc diximus, sed ostendere non ualimus, quia psalmum distulimus. Hodie itaque demonstranda est et ipsa congruentia... Quod ergo monuit euangelium, impletur eius ciuitatis desiderio, quam psalmus cantat : ita congruit euangelium huic cantico». 6-8. Cf. Lc 17, 20-25 8-9. «In regione securitatis» : *In ps.* 85, 24. 12-4. Lc 17, 26-27 — cf. *In ps.* 147, 1 ; S. 361, 19. 16-9. Cf. Gn 6, 14-22 — S. 361, 21 : «Et modo aedificatur arca... Quotidie ligna imputribilia, fideles homines renuntiantes huic saeculo, intrant in arcae compaginem» ; *In ps.* 103, 3, 3 : «Ad arcam construendam concisa sunt ligna de siluis» ; S. 264, 5 ; *In Ioh.* 6, 19 ; *In ps.* 130, 1 ; 147, 4.

M = Mainz, Stadtbibliothek I 9, xve s.

M^{ac}, M^{pc} = M ante, post correctionem ab ipso scriptore factam uel incertae manus

M^{mc} = M manu correctoris

Mor = editio non integra Sermonis Caillau II 19 (= 346A) quam curauit G. MORIN, *Miscellanea Agostiniana*, t. 1, Roma, 1930, p. 265-271 (cuius numeri capitulorum commemorantur inter [])

Do = ed. *Serm. de die iudicii* quam curauit F. DOLBEAU, *Scriptorium*, t. 42, 1988, p. 257.

2. denuntiatur M : nuntiatur codex laureacensis deperditus (de quo uide p.60)

8-9. securi ... securitatis : *Mor* 267, 12-3.— 9. dicens + ergo *M^{ac}* || futurum + esse *M^{ac}*
11. aduentum + futurum *M^{ac}* 15. hiis M

- 20 2. Si enim stulti fuerunt illi, et suae dementiae contemptusque merito
perierunt qui non dixerunt in corde suo : 'Non sine causa iste famulus dei,
iustus, acceptus deo et sapiens, tanto molimine, tantis operibus tam magnam
25 arcam fabricat, nisi quia cognouit imminere aliquid saeculo. Quodammodo
fabricatio arcae istius praeco est clamans : Conuertimini ad deum'. Hoc enim si
cogitarent et mutarent uitam et se ab impietate ad deum conuertentes satis ei
30 facerent pro delictis suis, ingemiscentes ad eius misericordiam, et non perirent.
Neque enim deus in Niniue misericors fuit et in totum genus humanum, si se
conuerteret, crudelis existeret. *Triduo et Niniue euertetur*, ait Ionas propter
nimia peccata eorum. Quid tam breue quam triduum ? Nec tamen illi in tanta
35 angustia temporis de dei misericordia desperarunt : ad flectendam eius clemen-
tiam sufficere crediderunt etiam tridui planctus et lacrimas. Si ergo triduo
spatium habuit tam magna ciuitas flectere misericordiam dei, per centum
annorum <spatium>, quibus arca fabricabatur, si uias suas illi homines
40 moresque mutarent, propitiando deo sacrificium contribulati cordis offerrent,
nonne illam perditionem ex illius misericordia quem flexerant sine ulla
dubitatione illaesi euaderent ? Centum ergo annos fabricatae arcae arguit
triduum niniuitarum. Alius autem maior quam Noe : uidete quantum tempus
est, uidete, ex quo fabricat arcam istam. Puto, fratres, quia, si computentur
45 anni ex quo coepit Christus, caedendo ligna imputribilia de silua gentium,
arcae huius — id est ecclesiae — instruere et fabricare compagem, amplius
inueniuntur quam centum et quam ducenti et quam trecenti. Et ecce tot anni
transierunt, et adhuc fabricatur, adhuc Noe clamat, adhuc ipsa fabrica clamat.
Non /56v/ est perditura homines, nisi infidelitas. Mutent uias suas ; credant deo
50 tanta promittenti, tanta minanti, in nullo fallenti.
3. Longum est hinc multa dicere, et propter angustias temporis fragilita-
temque communem ad psalmi huius tractationem properamus. Sed uellem
breuiter diceret mihi aliquis, quare non mutat uias suas malas et facit eas
bonas. Quid inde perdit ? Si credit, faciat, quia uerum erit ; si dubitat, faciat,

23-4. Cf. *Epist.* 164, 16 : «...non crediderunt, cum expectaret eos dei patientia per tempus tot annorum, quibus arca eadem fabricata est — nam eius etiam fabricatio quodam modo praedicatio fuit». 24. Cf. *Os* 14, 3 ; *Ioel* 2, 13 ; *Za* 1, 3 27. Cf. *Ion* 3, 10 28. *Ion* 3, 4 — *S.* 361, 20 ; *In ps.* 49, 28 ; 50, 11. 34. Cf. *Ps* 50, 19

45. «Angustias temporis» (noter le pluriel) : cf. *infra* § 7 ; *S.* 6, 4 ; 51, 17 (= Mayence 58) ; 341, 1 (= Mayence 55) ; Mayence 59, 22 (f. 200v = 374 augm.) ; etc. 47-8. Cf. *Ion* 3, 8 (10)

24-33. si cogitarent ... arca fabricabatur : *Mor* 266, 26-267, 1 33-6. si uias ... illaesi euaderent : *Mor* 267, 2-4 39-40. ex quo coepit ... id est ecclesiae : *Mor* 267, 1-2.— 20. et fort. delendum 23. quodammodo scripsi : quoadmodo *M* ut uid. 25. uitam *M* : uias *Mor* fort. recte 27. niniue *M* : -uem *Mor* || misericors *M* : inmisericors *M^{mc}* (qui in add. in marg.) *Mor* || humanum : hamunum *M^{ac}* 31-2. triduo spatium *M* : triduum sp. *Mor* 33. spatium addidi 34. deo *M^{mc}* in marg. *Mor* : om. *M^{ac}* || ante sacrificium scripsit sine ulla dubitatione *M^{ac}* || offerrent *M* : offerentes uel si ... offerrent (sicut in *Mor*) fort. leg. 41. tricenti *M^{ac}*

ne uerum sit. Credentibus firmum est, dubitantibus dubium est. Enumero tam
 50 multa ab initio saeculi usque ad hunc diem, quae secundum scripturas
 euenerunt, ita ut omnino nihil legamus in scripturis dei, quod non iam
 completum ex magna parte uideamus. Perpauca restant : sola falsa sunt ?
 Numquid pauca quae restant [fidelis cogitet] erunt falsa ? Fratres, quid
 magnum est ? Mediocris cordis opus desideramus. Numerate tam multa praeter-
 55 rita quae euenerunt, et credite pauca quae restant. Fidelis cogitet, quia firmis-
 sime uerum est ; uel hoc debet cogitare, ne forte uerum sit.

4. Verbi gratia iter habebas per compendium, et uiam meliorem ire
 proposueras. Nuntiauit tibi quilibet, omnino quilibet, uiam illam a latronibus
 obsideri. Haec uia, quae tibi nuntiata est a latronibus obsideri, plana est, facilis
 60 est, amoena est, hospitalis est, deliciosa est ; sed nescio quis nuntiauit tibi eam
 infestari a latronibus et ita obsideri, ut aut transiri non possit aut difficillime et
 periculosissime possit. Est alia uia : habet plurimum laboris, difficultatis,
 duritiae, angustiae ; deliciae non solum ibi non inueniuntur, sed uix humanitas
 competens exhibetur. Nonne dicit tibi statim cor tuum, uolens lucrari paucos
 65 dies uitae huius et uitae prospiciens quandoque finiendae : 'Hac melius imus ;
 etsi cum labore et cum difficultate et penuria, etsi cum tritura uel nostra uel
 iumentorum nostrorum, /57/ tamen hac melius imus' ? Quare melius ? Quia
 tutius. Iam uero uolens aliquis per illam ducere deliciosam dicat tibi : 'Et tam
 cito credidisti ei qui hanc uiam dixit a latronibus obsideri' ; si tu nosti fidelem
 70 hominem — et forte ita tibi notus, ut te numquam fefellerit —, quid responde-
 bis ? 'Non potest fieri ut ille me homo fallat ; noui hominem, expertus sum
 grauem uirum, multa eius experimenta teneo : semper mihi uerum dixit,
 numquam mentitus est'. Sed tu noueras hominem talem esse : alium ponamus,
 qui eum non nouerat. Nonne et iste diceret : 'Ego quidem hominem nescio et
 75 quam sit uerax ignoro : potest fieri ut uerum dicat, potest fieri ut mentiatur ;
 tamen propter ipsum dubium, ne forte uerum sit quod dicit, quare non potius
 dispendium laboriosum suffero, quam uiam deliciosam cum periculo subeo' ?

5 [1]. Eia, fratres mei, sumus christiani ; omnes iter agere uolumus ; etsi
 nolumus, iter agimus : manere hic nemo permittitur, omnes uenientes in hanc

49-55. Cf. *S. Mayence* 54, 16 (*Nouveaux sermons II*, p. 286) : «Si ergo haec tanta impleta sunt, pauca quae restant non sunt uentura ?» ; 61, 20 (*Nouveaux sermons I*, p. 71) : «Pauca restant quae legimus et credimus... Ex his autem quae legimus et uidemus, non est magnum credere pauciora quae restant» ; *S.* 38, 10 ; *Morin* 13, 4 (= 110 augmenté) ; *In ps.* 62, 1 ; 66, 10 ; 73, 25 ; *De cat. rud.* 27, 54 ; *Epist.* 232, 4 ; CAESARIUS, *S.* 28, 1 ; etc.

57-64. Cf. *In ps.* 36, 2, 16 : «Dura uidetur (uia Christi), sed ipsa est tuta uia ; alia forte delicias habet, sed latronibus plena est» ; *De mendacio* 4, 4.

52. restant iterauit *Mac* 53. fidelis cogitet *deleui* (cf. *infra*)

62-4. est alia uia ... competens exhibetur : *Mor* 265, 11-3.— 63. duritiae (-cie) *Mac* : *del. Mpc falso (quia hoc uerbum in Mor legitur) fort. inuert.* angustiae duritiae (cf. angustias duritias *Mor*) 66. etsi (bis) *scripsi* : et si *M* 67. tamen iterauit *Mac* 72. uirum *Mpc* : uiri *Mac*

78-84. fratres mei ... interitum habet : *Mor* 265, 4-11 86-7. per quaedam difficilia ... nemo euadit *Mor* 265, 13-5 89-93. recolamus ... prophetas : *Mor* 265, 16-9.— 78. *eya M* ll et si *M Mor*

80 uitam uolubilitas temporum transire compellit. Nullus est pigritiae locus :
 ambula, ne traharis. Occurrit nobis iter agentibus et in quodam tamquam biuio
 constitutis homo quidam, non homo, sed deus propter homines homo ; dixit
 nobis : 'Hac non ite ; facilis quidem uidetur et leuis et deliciosus iste transitus,
 85 tritus a multis et latus, sed finis huius uiae interitum habet. Quoniam stare et
 hic habitare nec permittimini nec expedit uobis, eundum est uobis, sed hac ite :
 per quaedam difficilia ambulaturi estis, sed difficultate cito finita ad magnam
 gaudiorum latitudinem uenietis, et euadetis illas insidias quas nemo euadit illa
 uia uolens ambulare'. Dixit hoc iste – puto quia cognitus nobis, si est in nobis
 90 fides. An placet adhuc explorare fidem huius ? [2] Reclamamus praeterita
 tempora et scripturas ueteres. Nonne ipse homo est uerbum dei ? Nonne ipsum
uerbum postea *caro factum est et /57v/ habitauit in nobis* ? Antequam autem
 caro fieret et habitaret in nobis, nonne ipsum locutum est per patriarchas et
 prophetas ? Videte quae denuntiauerint generi humano.

6. Locutus est deus utique uerbo suo ad Abraham, quod genus eius primo
 95 futurum esset – cum ipse, cui dicebatur, prae senectute iam non esset – primo
 futurum esset genus ex Abraham sene et Sara anu et sterili : creditum est,
 factum est ; quod ipsum genus, id est populus inde nascens secundum carnem,
 seruiturus esset in Aegypto et per quot annos : factum est ; quod esset et de illa
 captiuitate liberandus : liberatus est ; quod accepturus promissionis terram :
 100 accepit. Dicta multa per prophetas ; dictum et ipsi Abrahae non solum ad illum
 populum debere eum attendere, sed *in semine tuo*, inquit, *benedicentur omnes*
gentes. Dicta sunt propinqua, dicta sunt longe futura : propinqua facta sunt ;
 quae longe futura erant, nunc aguntur. Locutus est sermo dei per prophetas
 peccaturam illam gentem, tradendam in manus hostium suorum, quod offende-
 105 rit dominum : facta sunt omnia ; uenturam in captiuitatem Babyloniae : et hoc
 factum est ; uenturum inde regem Christum : uenit et Christus, natus est
 Christus ; quia ipse seipsum praenuntiabat esse uenturum, uenit et Christus.
 Dictum est quod crucifixuri essent iudaei : crucifixerunt. Praedictum quod
 resurrecturus et glorificandus esset : factum est, resurrexit, ascendit in caelum.

86-7. Cf. *In ps.* 4, 2 : «Ab angustiis tristitiae in latitudinem gaudiorum me duxisti». 91.
 Io 1, 14 92-3. Cf. *Symbolum fidei*.

94-119. Pour des séries analogues de prophéties, accomplies ou en train de s'accomplir,
 cf. *S.* 22, 4 ; 38, 10 ; *Denis* 24, 9 et passim (= 113A) ; *Lambot* 16 (= 265E) ; *Mayence* 9, 7 (f.
 34v-35 = *Mai* 19 augmenté) ; *Morin* 8, 1 et 13, 4 ; *In ps.* 144, 17 ; *De cat. rud.* 27, 53-54 ; *De*
diuinatione daemonum 6, 11-10, 14 ; *Epist.* 232, 3 ; *CAES.*, *S.* 28, 1 ; *QVODVLTDEVS, Liber*
promissionum et praedictorum dei. 94-6. Cf. *Gn* 17-18 99. Cf. *Hbr* 11, 9 (?) 101-
 2. *Gn* 22, 18 (26, 4) 103. Cf. *S.* 214A : «Quae modo aguntur, antequam essent futura,
 dixerunt».

83. non *M^{mc}* in *marg.* || leuis *M* (*id est planus*) : lenis *Mor* 87. latitudinem *M* :
 altitudinem *Mor* 88. nobis (*bis*) *M* : uobis *fort. expectares* 89. an *iterauit M^{ac}*

94-100. locutus est ... terram accepit : *Mor* 265, 19-25 102-26. dicta sunt propinqua
 ... mundus credidit : *Mor* 265, 25-266, 23.— 96. esset *conieci* : esse *M* || anu *scripsi* : ani *M*
 anus *Mor* 101. tuo *M^{pc}* in *marg.* 104-5. quod offenderit *iterauit M^{ac}* 105. *babyloniae*
conieci : *babylonae M ut uid.* *babyloniam Mor* 107. seipsum praenuntiabat + seipsum *M^{ac}*
 108. crucifixuri *M* : ipsum c. *Mor*

- 110 Praedictum est quod in nomine eius omnis terra creditura esset, praedictum est quod reges persecuturi essent ecclesiam eius : facta sunt haec. Praedictum est quod reges credituri essent in eum : tenemus iam fidem regum, et de fide Christi dubitamus ? Praedictae sunt et haeresum concisiones : numquid non et ipsas uidemus, et circumstrepentes inter eas undique ingemiscimus ? Praedic-
 115 tum <gentes*> pro idolis pressuras ecclesiam : et factum est ; praedictum ipsa idola per ecclesiam nomenque Christi esse delenda : et hoc uidemus impleri. Praedicta scandala in ipsa /58/ ecclesia, praedicta zizania, praedicta palea : haec omnia et oculis intuemur et quantacumque possumus fortitudine impertita a domino toleramus. In quo te fefellit iste qui tibi dixit : 'Hac perge' ? Dic tu securus, si fidelis es, experimenta tanta capiens huius qui tibi loquitur – rebus eum proba*, quia sic se probare dignatus est. Dic : 'Omnino mihi uerum dicit, omnia eius uera teneo, in nullo mentitus est. Talem eum noui, sermo dei est. Per ora seruorum locutus est, et non fefellit : per os suum quod dicit fallere poterit ?' Ille autem cui nondum notus est, qui de Christo adhuc dubitat, dicat
 120 et ipse : 'Hac pergam, ne forte uerum dicat ille, cui iam totus mundus credit' ; et tamen ita fiet ut ipse praedixit.

7 [3]. Fratres, multi non credentes sic habent inueniri die nouissimo, quomodo multitudo illa inuenta est in diebus Noe. Non euaserunt, nisi qui in arca fuerunt. Tales ergo uos accommodate : adsunt fabri manus, Christus arcam fabricat. Coaptate uos illi, date uos manibus eius, conquadrmini, compaginamini* ; nemo recuset digitos huius artificis. Nouit gratia sua quemadmodum te ipsa componat ; tantum noli tu peruersae superbiae lignum esse putribile. Sic erit ; tamen, fratres mei, multi ista irrident.

110-1. Cf. S. 22, 4 : «Praedictae sunt persecutiones. Factae sunt a regibus colentibus idola» ; Mayence 61, 24 (*Nouveaux sermons I*, p. 74) : «Praedictae sunt persecutiones futurae christianis a regibus mundi» ; etc. **111-2.** Cf. S. Denis 24, 9 : «Crediderunt et reges, qui primo perseguendo martyres fecerant ; uidemus ergo et modo reges credidisse» ; Mayence 9, 7 (f. 35) : «Crediderunt et reges : erat enim in chirographo dei : *Adorabunt eum omnes reges terrae*» ; 61, 24 (*Nouveaux sermons I*, p. 75) : «Ipsos quoque reges subdituros colla iugo Christi inuenimus in scripturis sanctis» (et les parallèles *ad locum*). **113-4.** Cf. S. 22, 4 : «Praedicta sunt scismata et haereses futurae. Videmus illa» ; Mayence 61, 21 (*Nouveaux sermons I*, p. 73) : «Praedictae sunt haereses, praedicta schismata : etiam ipsa sunt» ; *De cat. rud.* 27, 53 ; *Epist.* 232, 3 ; etc. **115-6.** Cf. S. 22, 4 : «Praedic[ati]um est etiam quia ipsa idola euertenda essent per nomen Christi» ; Denis 24, 7 et 9 : «Idola, quae colebant gentes, promiserat deus se euersurum... Reddidit etiam quod promiserat, ut iubentibus regibus idola frangerentur» ; Morin 13, 4 ; *Contra litt. Petil.* 2, 92, 210 ; etc. **117.** «Praedicta scandala» (cf. Mt 24, 10) : S. 38, 10 ; 81, 1 ; *Epist.* 18*, 3 ; 77, 1 ; 185, 2 — «Praedicta zizania» : *Ad donatistas post collat.* 6, 9. **120.** Cf. II Cor 13, 3

130-3. Cf. S. 337, 4 : «Tanquam ligna imputribilia de uobis ipsis facite domum dei. Conquadrmini, dolamini» ; 361, 21 ; *In ps.* 86, 3.

114. inter eas *Mor* : in aereas *Mac* in aérias *Mpc* || inter eas undique circumstrepentes *Mor fort. recte* **115.** gentes *addidi dubitanter (def. Mor)* **117.** zyzania *M* **121.** proba *M* : proba *Mor* || se probare *M* : re probari *Mor* || *post dicit add.* non me fallit hec omnia quae dicit *Mor fort. recte*

127-9. fratres multi ... arca fuerunt : *Mor* 266, 24-6 (*ultima uerba denuo leguntur in Mor* 267, 13).— **131.** compaginamini *conieci* : compagimini *Mac* compangimini *Mpc ut uid.* || digitos *Mpc* : -tus *Mac* **132.** te ipsa *conieci* : teipse *M*

135 Video mihi angustias temporis subtrahere psalmi expositionem. Nolo enim
 susceptum euangelii locum iam non implere, quantum dominus suggerit.
 Interim ergo, si placet caritati uestrae, psalmum differamus. Non in longum
 ducitur : mox futurum munus quod uocant. Habemus et nos editorem, ad quem
 conueniamus. Si populi de illa lata uia irridentes et subsannantes illum fidelem
 140 itineris demonstratorem currunt, ut spectent munus quod accepturi non sunt –
 et quisquis illud acciperet, seipsum deciperet ; tamen ad id quod accepturi non
 sunt, ita currunt, ita confluent –, quanto nos debemus alacrius conuenire,
 accepturi /58v/ quod spectaturi ! Si a me*, ne conueniatis, nihil me pauperius ;
 si autem ab illo a quo et ego, nihil illo ditius, illo paupere propter nos nihil
 ditius. Omnes ab illo accipiamus, omnes in illo gaudeamus. Et si forte quod
 145 donare dignatur per me uobis ostendit, amate et editoris seruum, sed propter
 editorem, quia et ego, fratres, in illo et propter illum uos amo. Nam praeter
 illum omnes nihil sumus.

8. Ergo breuiter quod de euangelica lectione forte alicui obscurum est non
 tacebo, adiuuante domino. Timeant homines, ne sic inueniantur in illo die
 150 nouissimo. Timeamus, fratres mei. Exsultamus modo, gaudemus, acclamamus.
 Rogo uos : paratos nos inueniat ille dies. Non mentitur qui illud dicit,
 numquam mentitus est ; si adhuc dubitas, caue ne forte uerum sit. Sed dicit
 mihi aliquis uestrum : ‘Necesse ergo est ut subeat in cor fidelium’ ; neque enim
 ista modo loquendo facturus sum omnes tales quales dixit dominus : *Si quis*
 155 *non tulerit crucem suam et secutus me fuerit*, aut facturus sum omnes tales
 quales dixit dominus : *Si uis esse perfectus, uade, uende omnia tua, da*
pauperibus, et habebis thesaurum in caelis, et ueni, sequere me. Fratres,
 numquid etiam sic timenda est illa uia, ubi ducator dicit : *Sequere me ?* Scio
 non me subito omnes quibus loquor, uel certe complures, tales esse facturum.
 160 Iam ergo quia auditum est ex euangelii tonitru – si tamen sunt corda fidelia
 quae expauescant –, quia dictum est : *In diebus Noe sic erat, manducabant,*

134-6. Cf. *In ps.* 147, 1 : «Meminit caritas uestra de psalmo quem modo cantauimus, in hodiernum diem nos distulisse sermonem. Ipse enim erat et die dominico lectus [est] et tractandus ipse susceptus. Sed quia euangelica lectione tunc permoti, prae magnitudine timoris nostri et uestrae utilitatis immorati sumus in eo quod nobis dominus diem nouissimum commendauit... Hoc cum uehementer commendaremus dominico die... non parum temporis effluxit, et coacti sumus hunc psalmum susceptum ad tractandum, in hunc diem differre». 135. «Quantum dominus suggerit» : *S.* 5, 7 ; *In ps.* 52, 1 ; 124, 4 ; 132, 6. 136. Cf. *In ps.* 58, 1, 22 : «Si placet caritati uestrae, quae restant in crastinum differamus». 136-7. Cf. *In ps.* 147, 7 : «Qui propterea hodie non uenerunt, quia munus est». 137, 145-6. Cf. *In ps.* 39, 9 : «Haec munera, haec spectacula edit deus» ; 147, 2 : «Modo ergo putate nos, quoniam cuiusdam spectaculi et editionis diuinae diem promisimus ... inuolutas quasdam editoris nostri sarcinas protulisse». 138. «Lata uia» : cf. *Mt* 7, 13 (?) 143-4. Cf. *II Cor* 8, 9

154-5. *Mt* 10, 38 (*Lc* 14, 27) 156-8. *Mt* 19, 21 161-3. *Lc* 17, 26-27

134. psalmi *Mmc* in marg. || enim *Mpc* : ergo *Mac* 136. caritati *Mpc* : -te *Mac* 142. post a me *subaudi* accipere putatis

149-50. timeant homines ... die nouissimo : *Mor* 267, 5 151-2. paratos nos ... uerum sit : *Mor* 267, 7-9 161-3. in diebus noe ... perdidit omnes : *Mor* 267, 9-11 163-9. dicunt sibi multi ... perierunt : *Mor* 267, 14-21.— 150. gaudemus *Mpc* : -deamus *Mac* 151. paratos *Mpc* *Mor* : -tus *Mac* 158. scio + me *Mac* 161. erat *Mor* (cf. supra § I et *textum graecum*) : erant *M* || manducabant *Mor* : manduca *M*

- bibebant, nubebant, uxores ducebant, emebant, uendebant, donec intravit Noe in arcam, et uenit diluuium et perdidit omnes, [4] dicunt sibi multi : 'Iubemur exspectare diem illum, nec inueniri tales quales inuenti sunt praeter arcam qui
 165 illo diluuiio perierunt. Certe exterret nos uerbum dei, exterret nos tuba /59/ euangelica. Quid facimus, si non erit ducenda uxor ?' – dicit hoc iuuenis, adolescens aliquis –, 'non est manducandum, non est bibendum, semper est ieiunandum ?' Multi ista dicunt. Et qui uolebat forte aliquid emere, dicit sibi : 'Iam non est emendum aliquid, ne inueniar in illorum numero qui perierunt ?'.
 170 9. Quid ergo facimus, si ita est ? Flendum est, quomodo contristati sunt apostoli super humano genere, cum audissent dominum dicentem quid esset perfectio : *Vende omnia tua et ueni, sequere me*, quia ille cui dictum est contristatus abscessit. Et cum magistrum bonum appellaret, a quo quaerebat consilium uitae aeternae, tamdiu uisus est magister bonus, donec diceret quod
 175 interrogatus est. Dixit, et contristauit. Discedente autem illo tristi, secutus est dominus et ait : *Quam difficile diues intrat in regnum caelorum !* Difficile, sed tamen uel difficile. Accessit autem subditum exemplum a domino, et quod difficile dixerat impossibile pronuntiauit. *Facilius*, inquit, *camelus intrat per foramen acus, quam diues in regnum caelorum*. Quasi clausit contra diuites.
 180 Quid fiet, quid fiet ? Clausum est : *Pulsate et aperietur uobis*. 'Vnde, inquit, pulsabimus ?' Vnde, nisi manibus ? 'Quid est : unde, nisi manibus ?' Vnde, nisi operibus ? Videamus, fratres, si et diuitibus talium operum locum praebuit dominus. De scripturis hoc dicamus, ne non tam adnuntiatores quam adultores inueniamur. Primo idem dominus in ipso loco : <*Vende omnia tua et ueni, sequere me**.> Contristati enim sunt discipuli, quia hoc dominus dixit. Et contristati utique non de se, nam ipsi dimiserant omnia et sequebantur dominum. Et contristati, quid dixerunt ? *Quisnam poterit saluari ?* Iam hic ego interrogo apostolos : O praecipua membra Christi, o columnae illius resurrectionis firmandae, quare sic, quare *quisnam poterit saluari ?* ;

165-6. «Tuba euangelica» : S. 331, 1 ; Morin 15, 1 (= 306C).

172. Mt 19, 21 172-3. Cf. Mt 19, 22 — *In ps.* 90, 1, 9 ; 136, 13 ; etc. 173-5. Cf. Mt 19, 16 — S. 86, 2 (= Mayence 3) : «Magister ille bonus est antequam doceat ; cum docuerit, malus ?» ; Mayence 55 (f. 174 = 341 augm.) : «Diues ille, cum contristatus recessisset a domino, quem deum, ut consilium acciperet, magistrum bonum appellauit, et dantem consilium quasi malum magistrum reliquit». 175. Cf. Mt 19, 22 176. Mt 19, 23 178-9. Mt 19, 24 180. Mt 7, 7 (Lc 11, 9) 184-5. Mt 19, 21 185. Cf. Mt 19, 25 186-7. Cf. Mt 19, 27 187-91. Mt 19, 25 — cf. *In ps.* 51, 14 : «Magnam desperationem diuitibus praenuntiarat... Quando dicebant : *Quisnam poterit saluari ?*, diuites paucos adtendebant ; latebat eos tanta pauperum multitudo ?» ; *Quaest. euang.* 1, 26 ; 2, 47 ; C. SCAGLIONI, dans *Per foramen acus* (cf. n. 31), p. 495-496.

165. illo M : in illo Mor

170-6. quid ergo ... intrat in regnum caelorum : Mor 267, 21-30 179-80. quasi clausit ... aperietur uobis : Mor 267, 30-268, 1 196. utinam tam pauci ... pauci sunt diuites : Mor 268, 2 200-1. nunc uero et ... in ignem aeternum : Mor 268, 2-4.— 170. quid ergo ... ita est in ore Augustini posui dubitanter sicut Mor : fort. uerba sunt hominis aliquid emere uolentis (cf. uerba adolescentis supra) 174. tamdiu Mor : tam diu M || quod iterauit Mac 177. subditum iterauit Mac 178. pronuntiauit Mpc ; prae- Mac 183. adultores scripsi : adolutores M 184-5. uende omnia tua et ueni sequere me exempli causa et dubitanter addidi 188. ego M : ergo fort. leg. monente P. Pettimengin

190 desperatio de diuitibus facta est ? Pauci sunt diuites, milia pauperum poterunt
saluari. Quid dixit dominus ? *Facilius intrat camelus per foramen acus, quam*
diues in regnum caelorum. Numquid dixit : '*Facilius /59v/ intrat camelus per*
foramen acus, quam homo in regnum caelorum' ? Dixit : *diues*. Cito dixerim,
195 fratres – omnes quidem bene uolumus*, quia hoc iubetur et hoc speratur, sed
tamen adtendo in scripturis futurum aceruum paleae igne consumendae, et
possum dicere : Vtinam tam pauci irent in ignem, quam pauci sunt diuites !
Ecce, fratres, in isto uniuerso populo qui audit haec, quot sint diuites ? Non
hoc dixi, ut ipsi irent in ignem ; sed quotquot ituri sunt et qui ituri sunt,
utinam possent tam pauci esse, quam pauci sunt diuites in genere humano !
200 Nunc uero et de numero diuitum multi ituri sunt in regnum caelorum, et de
numero pauperum multi ituri sunt in ignem aeternum. Hoc donec aperiam
paucis, aduertite.

10. Dixit dominus *facilius* esse camelum intrare per foramen acus, quam
diuitem in regnum caelorum. Et contristati discipuli dixerunt : *Quisnam*
205 *poterit saluari* ?, cum adtenderent tot milia pauperum et in genere humano tam
paucos diuites. Sed quid ? Illi adtenderunt prudenter, non quis esset diues
facultate, sed quis arderet cupiditate. Nescio quis abundantia rerum omnium
uocatur diues, et apparet. At iste omnia illa pro nihilo habet, contemnit haec et
uere ut possessor tenet, non tenetur, quomodo scriptum est : *Spes eius in*
210 *domino deo ipsius* ; non adrogans, non iactans, non praepotens ad
opprimendum pauperem, non auarus, non inhians rebus alienis, non male
custodiens et thesaurizans sua, sed uere in deum locuples diuitiasque ipsas non
computans nisi diuitiarum datorem, talis et diues est et intrat in regnum
caelorum. [5] Contristatis quippe discipulis, dominus ait : '*Quod hominibus*
215 *difficile est, deo facile est*. De difficultate commoti estis, quia nominai
camelum per foramen acus, et uere difficile et impossibile hominibus /60/ deo
facillimum est. Si uult, et illam immanissimam bestiam, quae camelus uocatur,
traicit per foramen acus'. Et de se ipso dignatus est hoc facere, et ideo potest et
diues intrare in regnum caelorum, quia propter ipsum intrauit camelus per

191-3. Mt 19, 24 195. Cf. Mt 3, 12 (Lc 3, 17) 201-2. Cf. *In ps.* 143, 6 : «Haec dum exemplis demonstro paucis, aduertite».

203-4. Cf. Mt 19, 24 204-5. Mt 19, 25 204-7. Cf. *In ps.* 51, 14 : «Quid tibi prodest, si eges facultate et ardes cupiditate ?... Non sibi poterant dicere : Si difficile est, immo impossibile ut intrent diuites in regnum caelorum, sicut impossibile est ut intret camelus per foramen acus, omnes pauperes intrent in regnum caelorum, diuites soli excludantur ? Quot sunt enim diuites ? At uero pauperum milia innumerabilia... Quid nobis est de diuitibus paucis sollicitos esse aut laborare ? Non hoc senserunt apostoli... Quid adtenderunt ? Non facultates, sed cupiditates» ; CAES., S. 48, 4 : «Quid ei prodest non habere facultatem, si ardet cupiditate ?» 209. Cf. S. Denis 17, 5 (= 301A) : «Quia tenes, non teneris. Non est enim malum tenere : teneri est malum». 209-10. Ps 145, 5 211. Cf. S. 164, 8 : «Auarus raptor, inhians rebus alienis». 212. «In deum locuples» : cf. I Pt 3, 4 (?). 214-5. Mt 19, 26 215-7. Cf. Mt 19, 24 — S. 247, 3.

194. *locus uix sanus* (fort. omnibus leg.) 197. sint *M* : sunt fort. leg.

206-7. non quis esset ... arderet cupiditate : *Mor* 268, 4-5 214-25. contristatis quippe ... se ipse deponeret : *Mor* 268, 6-15 225-8. uideo et foramen ... regnum caelorum : *Mor* 268, 17-21.— 204. *quisnam conieci* : quis suam *M* 208. omnia + pro nullo *M^{ac}* 217. bestiam *M^{mc}* in marg.

220 foramen acus. Quid est hoc ? Videamus, si apparet. Neque enim sine causa et Iohannes baptista, praeco ipsius domini, uestem habebat de pilis cameli, quia, uenturo post se illo iudice cui praeibat, quasi chlamydem de illo habebat. Agnosco plane, camelo nominato, figuram quandam domini mei ; agnosco magnum, et tamen humili ceruice, agnosco magnum, quem nemo passionibus
225 oneraret, nisi in terram se ipse deponeret. Video et foramen acus, qua ille tam magnus ingressus est. In acu compunctionem intellego, in punctione passionem, in foramine angustias. Iam ergo camelus intrauit per foramen acus : non desperet diuites, secuturi in regnum caelorum.

11 [6]. Sed quales diuites ? Ecce nescio quis de transuerso, pannis obsitus, exsultauit et adrisit, quando dictum est diuitem non intrare in regnum caelorum. 'Ego, inquit, intrabo. Hoc mihi panni isti praestabunt ; non intrabunt illi qui nobis iniurias faciunt, qui nos premunt'. Plane tales non intrabunt, sed et tu uide utrum intrabis. Quid et si pauper et cupidus es, quid et si premeris inopia et ardes auaritia ? Si ergo talis es, quisquis pauper es, non noluisti esse
235 diues, sed non potuisti. Pax, inquit, in terra <hominibus> bonae uoluntatis. Non ergo deus inspicit tuam facultatem, sed uoluntatem. Adtende quo sit plenum cor tuum, non quo inanis est arca tua. Talis ergo si es malae uitae, mali uoti, recede a numero pauperum dei ; non eris inter illos de quibus dictum est : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum*. Ecce talem
240 inuenio diuitem – ex cuius te comparatione iactasti et ad regnum caelorum es ausus aspirare –, inuenio pauperem spiritu, id est humilem, pium, sequentem uoluntatem dei et, si aliquid forte de illa copia rerum amiserit, dicentem

221. Cf. Mt 3, 4 (Mc 1, 6) 223-7. Cf. *Quaest. euang.* 2, 47 : «Cameli autem nomine se intellegi uoluit, quia humiliatus onera sustulit... Per acum autem punctiones significat, per punctiones dolores in passione susceptos. Foramen ergo acus dicit angustias passionis» ; *In ps.* 110, 6 ; GREG., *Mor.* 35, 16, 38 ; C. SCAGLIONI, dans *Per foramen acus* (cf. n. 31), p. 496-497.

229-32. Cf. S. 14, 3 : «Ait mihi quisque mendicus, debilitate fessus, pannis obsitus, fame languidus, respondet mihi et dicit : 'Mihi debetur regnum caelorum... Nostrum genus est, cui debetur regnum caelorum, non illi generi qui induuntur purpura et bysso'». 229. «Pannus obsitus» : cf. *supra* ; TER., *Eun.* 2, 2, 5 (236), et *passim*. 235-6. Lc 2, 14 — cf. S. 18, 5 : «Pax in terra hominibus bonae uoluntatis. Deus non adnotat facultatem, sed coronat uoluntatem. Scit quia uoluisti, et non potuisti ; sic te adnotat, quasi feceris quod uoluisti» ; *In ps.* 83, 3 : «Non enim adtendit deus facultatem, sed uoluntatem». 236-7. Cf. S. Morin 12, 3 (= 25A) : «Nihil tam diues, quam fides. Inanis est exterior cellula uestra, plena est interior arca uestra. Arca plena, conscientia bona» ; Mayence 46-7, 5 (f. 141v = S. 72, 5) : «Quid prodest plena bonis arca, inani conscientia ?» ; *In ps.* 66, 3 : «Arca exinanita est auro, cor plenum est fide» ; etc. 239. Mt 5, 3 239-42. Cf. *In ps.* 131, 26 : «Aliquando ... inuenis pauperem superbum, et diuitem humilem» ; 132, 4 : «Inuenis enim pauperem superbientem, diuitem humilem».

222. clamidem M 224. passionibus M : persuasionibus Mor («hoc loco corruptus [codex], sed remedium non inuenio») 225. seipse M 226. compunctionem M : punctiorem uel enim punctiorem fort. expectares (Mor in acus enim punctiorem scripsit) || intelligo M

229-49. sed quales diuites ... contra superbum : Mor 268, 22-269, 14.— 234. esse conieci : es M om. Mor 235. hominibus addidi (def. Mor) 242. rerum M^{mc} in marg.

statim : *Dominus dedit, dominus abstulit : sit nomen domini benedictum. O*
 diuitem mitem, non resistentem /60v/ uoluntati dei, uere de illa uiuorum terra
 245 gaudentem ! *Beati enim mites, quia ipsi hereditate possidebunt terram. Tu*
 autem forte proteruus es, nihil habes in cella, et prae phantasia cupiditatum
 thesauros uanissimos somnias. Iste magis, iste diues intrabit ; contra te
 claudetur regnum caelorum, quia claudetur contra auarum, claudetur contra
 250 superbum et cupidum. ‘At enim pauper erat illa uidua quae misit duo minuta in
 gazophylacium !’ Ita uero : illa pauper, sed diues Zachaeus. Numquid uidua
 intrauit, et Zachaeus exclusus est ? Quinimmo ideo uere liberorum regnum est,
 quia et pauperibus et diuitibus aequaliter datur. In illo regno non erit ditior
 Zachaeus quam illa uidua, etsi amplius hic dedit quam illa. Dedit enim iste
 255 dimidium rerum suarum pauperibus, dedit illa duo minuta. Disparem
 facultatem, sed parem habuerunt caritatem.

12. Intrat ergo diues in regnum caelorum. Qualis describitur, audi ;
 quomodo illi fit uia, quomodo uocetur ut intret, audite qui habetis substantiam
 saeculi, audite et aliquid agite ante diluuium, audite apostolum ad Timotheum
 scribentem : *Praecepte diuitibus huius saeculi. Et quasi ille quaesierit quid [an*
 260 *quod*] dominus praecepit : ‘Vendite omnia quae habetis, date pauperibus et*
habebitis thesaurum in caelis, et uenite mecum, sequimini dominum’ – iam hoc
 praeceperat dominus : teneat praeceptorem Christum, qui tenet promissorem.
 Qui uult, faciat ; adgrediatur audita a domino. Aliis quibusdam dicit apostolus
 – et per apostolum dominus : *An uultis experimentum eius qui in me loquitur*
 265 *Christus ? Quid ergo ? Praecepte, inquit, diuitibus huius saeculi, quod caput est*
mali, quod in diuitiis timetur, non superbe sapere. Breuiter hoc describamus.
 Dicit diues facile : ‘Male serue’ ; quasi superbum sapit et, nisi dicat, domum
 suam forte non regit. Plerumque enim magis regit terribili uerbo quam atroci
 uerbere. Dicit hoc, forte necessitas regendae domus cogit dicere : non dicat
 270 intus, non dicat in corde, non dicat in oculis et auribus dei ; non ideo se

243. Iob 1, 21 — cf. S. Lambot 4 (= 359A) ; A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Biblia Augustiniana. A. T. Livres historiques*, Paris, 1960, p. 114 et 126-127. 244. Cf. Ps 141, 6
 245. Mt 5, 4 247. «Thesaurus ... somnias» : S. Frang. 3, 1 (= 345 augm.) ; *In ps.* 72,
 26 ; 131, 8. 249-50. Cf. Mc 12, 41-42 (Lc 21, 1-2) ; Lc 19, 1-10 251. «Vere liberi» :
 cf. Io 8, 36 253-5. Cf. Lc 19, 8 ; Mc 12, 42 (Lc 21, 2) — S. Lambot 5 (= 107A) :
 «Comparanti dimidium rerum Zacchaei et duo minuta, nulla comparatio. Compara uoluntatem
 Zacchaei et uoluntatem uiduae. Illa inuenies inaequalia, ista paria» ; *In ps.* 125, 11 : «Ergo
 uidua illa quae duo minuta misit, parum seminauit ? Immo tantum, quantum Zacchaeus.
 Minores enim facultates ferebat, sed parem uoluntatem habebat» ; S. 39, 6 ; Lambot 1, 1 (= 105A) ;
 Lambot 4 ; Mayence 62, 20 (*Nouveaux sermons IV*, p. 105-106) ; *In ps.* 49, 13 ; 111,
 3 ; etc.

259. I Tim 6, 17 260-1. Cf. Mt 19, 21 262. Cf. S. 145, 3 (= Mayence 17) :
 «Diligis praeceptorem, ut exigas promissorem». 264-5. II Cor 13, 3 265-6. I Tim 6,
 17 — cf. S. 36, 2-6 ; 61, 10-11 ; 85, 3-5 ; 177, 7-11 (= Mayence 29) ; Frang. 3, 1 ; Mai 14, 4
 (= 350A) ; Morin 11, 4-5 (= 53A) ; *In ps.* 48, 1, 3 ; etc.

243. *post* abstulit *add.* sicut domino placuit ita factum est *Mor fort. recte* 244. de +
 illorum *M^{ac}* 245. terram *M^{mc} in marg.* 246. fantasia *M* 249. at enim *scripsi* : atenim
M fort. recte 250. gasophilacium *M* 253. et si *M*

262. teneat ... promissorem : *Mor* 269, 14-5 283-7. diues tibi responderet ... opera
 quae sequuntur : *Mor* 269, 16-9.— 256. describitur *M^{pc}* : dis- *M^{ac}* 258. thymotheum *M*
 259-60. an quod ut *glossema deleui* 265. inquit *M*

meliores putet, quia diues est ; consideret fragilitatem carnis suae, positus /61/
 indumentis. Quid dicam, fratres, quid dicam ? Cogitet, si detrahantur omnia
 illa ornamenta exteriora, qualis esse possit diues, quia caro et sanguis est, quia
 simul de massa illa uenit ab Adam et Eua, sed illud non potest considerare
 275 diues : difficile illi subtrahis omnia ornamenta. Nec optandum ut subtrahantur,
 optandum erat ut proicerentur. Ergo difficile illi persuadetur qualis sit, quem
 ista omnia circumstant. Cogitet se in utero matris, quondam nudum et inopem,
 sicut et illum pauperem ; excepit* aliud nascentem ; quod excepit ita hic
 remanebit, quomodo huc adlatum non est. Haec cogitans diues intus pauper est
 280 spiritu, id est sufflat superbiam, deprimat se. Et si habet terribilem faciem
 circa eos quos ab eo oportet regi, intus tamen humile cor est sub oculis dei, et
 nouit quali conscientia pectus tundat. Sed quae sequuntur, uidete si apparent in
 illis. Non enim hoc dixit : *Non superbe sapere*, et clausit ; omnis enim diues
 tibi responderet : 'Scit deus non me superbe sapere ; et si forte clamo, et si
 285 aliquid durum dico, nouit deus conscientiam meam, quia regendi necessitate
 ista dico, non quod efferam super alios' – quasi ideo potentior, quia ditior.
 Intus haec uidet deus opera. Quae sequuntur, uideamus. *Non superbe sapere*,
 ait, *neque sperare in incerto diuitiarum*. Adhuc et hic ei licet dicere ; et, an
 uerum dicat, solus deus potest inspicere, an non praesumat de his quae habet,
 290 an non ibi spem ponat ; sequitur enim : *Sed in deo uiuo, qui praestat nobis
 omnia ad fruendum*.

13. 'Et deinde quid ?', inquit. *Diuites sint in operibus bonis*. Hoc iam exit et
 ad oculos hominum, non est quod abscondere*. Aut fit et apparet, aut* non fit
 et non est quomodo mentiatur. *Diuites sint in operibus bonis, facile tribuant,
 295 communicent*. Ibi apparet humilitas. Tu habes : commune sit tibi et ei qui non
 habet. *Communicent*. Et cui bono hoc ? *Thesaurizent sibi fundamentum bonum
 in futurum, ut obtineant /61v/ ueram uitam*. Tales diuites si sint, securi sint :
 quando uenerit dies ultimus, in arca inuenientur, in fabrica erunt, ad diluuii
 perditionem non pertinebunt ; non expauescant, quod diuites sunt. Et si iuuenis
 300 est et continere se non potest, permittitur ut ducat uxorem. Ergo eum inuentu-
 rus dies nouissimus inter eos de quibus dixit : *Ducebant uxores ? Non sic*

273. Cf. Mt 16, 17 ; I Cor 15, 50 277-9. Cf. Iob 1, 21 (Ecl 5, 14) — S. 85, 6 : «Nec uos, diuites, aliquid attulistis. Totum hic inuenistis, cum pauperibus nudi nati estis» ; 177, 7 : «Cogitet se mortalem, et mortalis pauperis parem. Ambos enim terra nudos excepit, ambos exspectat mors». 279-80. Cf. Mt 5, 3 283, 287-8, 290-1. I Tim 6, 17

292, 294-6. I Tim 6, 18 296-7. I Tim 6, 19 297-9. Cf. *In ps.* 147, 4 : «Quisquis talis est, securus exspectat diem nouissimum, quia non est praeter arcam ; iam inter ligna imputribilia computatur, ex quibus arca fabricatur». 299-300. Cf. I Cor 7, 9 301. Lc 17, 27

273. ornamenta *Mpc* : indumenta *Mac* 278. inter pauperem et excepit¹ non interpunxit *M* (locus fort. lacunosus est) 283. et clausit *scripsi* : et et clausit *Mpc* et si forte clamo et aliquid durum dico et clausit *Mac* 284-5. et si aliquid *M* : et aliquid *Mor fort. recte* (cf. *Mac in loco praecedente*) 291. post omnia fort. abundanter addendum est secundum usum Augustini

294-300. diuites sint in operibus bonis facile ... ducat uxorem : *Mor* 269, 19-27 303-7. tempus breue est ... figura huius mundi : *Mor* 269, 27-32.— 292. quid in quid inquit *Mac* || diuites sint *Mpc* : diues si *Mac* 293. abscondere *M* : abscondatur fort. leg. (sed cf. S. 302, 5 [= *Mayence* 37] : non est quod appendere) || et *Mpc in marg.* : aut *Mac* || aut² *conieci* : et *M*

inueniet, si talem inueniat qualem dicit apostolus. Ecce quomodo compaginat in
 305 *arca eos qui timuerunt. Ait enim apostolus : De cetero, fratres, tempus breue
 est. Et quid sequitur ? Reliquum est ut qui habent uxores sint tamquam non
 habentes, et qui emunt tamquam non ementes, et qui flent tamquam non
 flentes, et qui gaudent tamquam non gaudentes, et qui utuntur hoc mundo
 tamquam non utentes sint : praeterit enim figura huius mundi. Volo uos sine
 sollicitudine esse. Fratres, si uultis esse securi, felicitatem uestram in istis non
 310 constituatis. Et si uti uos rebus istis aliquod uel officium uel infirmitatis
 necessitas cogit, nolite in his fidere, nolite in his haerere, inter transitoria
 temporaliaque deputate. Labuntur enim haec omnia fluuio quodam rerum.
 Videtis quia illae omnes aduersitates, quae premunt res humanas, ista omnia
 superflua caedunt.*

14 [7]. Fratres, cottidie murmuratur aduersus deum : ‘Mala tempora et dura
 315 tempora’. Nugae uapulant, unde loquebamur : Mala tempora, dura tempora,
 molesta tempora ; et tamen eduntur munera. Mala sunt, dura sunt : corrigant.
 Durum dicis tempus ? Quanto tu durior, qui non corrigeris duro tempore !
 Tanta adhuc uiget insania pomparum, tantis superfluis inhiatur ! Non habet
 finem cupiditas, nec caesa. Quibus rebus, quaeso, quibus actionibus optant
 320 prosperitates, quid acturi optant securitatem ? Detur aliqua securitas :
 uidebimus quanti morbi procedent in medium, quanta luxuria redundabit,
 maior quam nunc. Securitas et quies, /62/ propter theatra et organa et tibias et
 pantomimos ! Male uis uti eo quod optas, propterea non accipis. Audi, audi
 325 apostolicam uocem, multo liberiolem quam mea est – noui enim quam multos
 offendam ; puta me timidiorem : non audeo laedere †flictum† tuum –, ab
 apostolo audi quod non uis : *Concupiscitis, et non habetis* – apostolica uerba
 sunt – ; *occiditis et zelatis, et non potestis adipisci ; litigatis, belligeratis, et non
 habetis ; petitis, et non accipitis, eo quod male petatis, ut in concupiscentiis
 uestris insumatis*. Certe neminem palpauit ; in multis putribus peruenit ferrum
 330 usque ad uiuum. Sanemur, fratres, corrigamur, corrigamur : uenturus est qui
 uenit et irrisus est et, quia uenit, adhuc irridetur ; uenturus est, et ridere non
 uacabit. Fratres mei, corrigamus nos : ecce meliora tempora erunt*, et ecce
 modo erunt. Quid speras hic ? Muta locum, muta habitationem : ‘Sursum cor’.

303-8. I Cor 7, 29-32 — cf. *In ps.* 147, 4 : «In uerbis quae tunc etiam commemorauit : *De cetero ... sine sollicitudine esse*». 311. «Fluuio quodam rerum» : *S.* 270, 3 ; *De Trinitate* 3, 6, 11.

314-6. Cf. *S.* 80, 8 : «‘Mala tempora, laboriosa tempora’, hoc dicunt homines» ; 311, 8 : «Et dicitis : ‘Molesta tempora, grauiora tempora, misera tempora sunt’» ; Caillau II 92, 1 (= 346C) ; Denis 24, 11 ; *De consensu euang.* 1, 33, 51 ; *De ciu. dei* 2, 29. 320-3. Cf. *Epist.* 199, 37 : «*Pax et securitas* [I Th 5, 3]... Inter quae tamen mala adhuc usque quaque frequentantur luxuriosa conuiuia, feruet ebriositas, auaritia grassatur, perstreperunt lasciuia cantus, organa, tibiae, lyrae, citharae...». 326-9. *Iac* 4, 2-3 333. Cf. *Praefationem missae*.

307. non *iterauit Mac* 309. aliquod *Mpc* : aliquid *Mac* || uel¹ *iterauit M* 310. his¹ *scripsi* : hiis *M* || his² *conieci* : has *M* 311. fluuio + que *Mac*

314-39. fratres cottidie murmuratur ... leguntur in euangelio : *Mor* 270, 1-17 342-3. non ideo mala ... qui consolaretur : *Mor* 270, 17-8.— 319. optant *conieci* : -tat *M* (*def. Mor*) 325. *flictum inter cruces posui* (*fort. adfectum legendum, def. Mor*) 328. *petitis Mor* : *petistis M* 331. *ridere M* : *irridere Mor fort. recte* 332. *erunt M* : *locus mihi suspectus uidetur* (*erant fort. leg.*)

335 Quid speras hic ? Exortum est genus humanum, peruenit ad quandam
iuuentutem – floruerunt res istae in saeculo –, uergit et declinat in senectute,
iam prope decrepitem est. Quid hic speras ? Aliud quaere. Quietem quaeris ?
Bonam rem quaeris : in regione sua quaere. Alius est locus quo ad te ille
descendit, alius quo te iubet ascendere. Nolite sperare tempora, nisi qualia
340 leguntur in euangelio ; non dico talia uel talia : cottidie codices dominici
uenales sunt, legit lector ; eme tibi et tu lege quando uacat, immo age ut uacet :
melius enim ad hoc uacat quam ad nugas. Lege qualia praedicta sunt usque ad
finem saeculi, et crede tibi, noli tibi blandiri. Non ideo mala sunt, quia uenit
Christus, sed quia dura et mala erant, uenit qui consolaretur.

15 [8]. Adtendite, fratres mei : oportebat ut talia essent tempora, molesta et
345 dura. Quid ageremus, si consolator tantus non adesset ? Aegrotatum erat
grauiter genus humanum. Tamquam medicus suscipiens unum /62v/ grandem
aegrotum, ab Adam usque in finem, id est saucium totum humanum genus
suscipiens ille medicus – quia, ex quo hic nati sumus, ex quo de paradiso
emissi, utique aegritudo est, sed in fine maior futura erat, et forte proxima
350 sanitati quibusdam, proxima quibusdam morti. Cum ergo aegrotaret genus
humanum, medicus ille magnus suscipiens aegrotum, iacentem in magno
quodam lecto, toto mundo, quomodo peritissimus medicus, adtendit tempora
aegroti, et uidit et prospexit quae futura essent, quippe quando ipse eandem
aegritudinem propter suam iustitiam procurauit ad uindictam peccati nostri.
355 Ergo lenioribus temporibus aegritudinis nostrae, primo seruos suos misit ipse

334-6. Cf. G. J. M. BARTELINK, *Le thème du monde vieilli*, dans *Orpheus*, n. s., t. 4, 1983, p. 342-354 (spéc. p. 348-349). 336-7. Cf. *S. Mayence* 46-7, 10 (f. 142v) : «Beatus esse uis... Bonam rem quaeris, sed non in sua regione quaeris» ; *In ps.* 103, 1, 4 : «Quaeris pulchritudinem ; bonam rem quaeris» ; *S.* 231, 5 ; 297, 9 ; *Guelf.* 12, 2 (= 229H) ; *Conf.* 4, 12, 18 ; etc. 338-9. Cf. *In ps.* 96, 20 : «Meliora tempora nolite sperare. Fratres, fallitis uos ; quod uobis euangelium non promittit, nolite uobis promittere». 339-41. Cf. *S. Mayence* 62, 20 (*Nouveaux sermons IV*, p. 105-106) : «Codices nostri publice uenales feruntur : lux non erubescit. Emant, legant, credant... Circumfertur uenalis codex, sed ille qui praedicatur in codice non est uenalis... Eme tu codicem et lege» ; *In ps.* 66, 10 : «Noli praesentibus rebus sic teneri et impediri, ut dicas : 'Non mihi uacat legere'».

345-8, 350-2. Cf. *S.* 87, 13 : «Aegrotat humanum genus, non morbis corporis, sed peccatis. Iacet toto orbe terrarum ab oriente usque in occidentem grandis aegrotus» ; 175, 1 : «Magnus per totum orbem terrae iacebat aegrotus. Ipse aegrotus genus humanum est» ; *Frang.* 3, 7 : «...ad aegrotum istum grandem, ad genus humanum, quasi unum hominem languidum ab oriente usque ad occidentem distentum et iacentem» ; *Guelf.* 32, 5 (= 340A) : «Ab oriente usque in occidentem genus humanum tamquam magnus iacebat aegrotus» ; *Mayence* 59, 16 (f. 197v) : «Genus humanum, quasi homo unus, magnus aegrotus iacens ab oriente usque in occidentem». 352-61. Cf. *S. Frang.* 3, 7 : «Antequam mundus his afflictionibus et calamitatibus laboraret, missi sunt prophetae : missi sunt serui... misit medicus potens seruos uos. Ventum est ut tales accessiones uenirent aegroti huic, in quibus multum laboraturus erat. Et ait medicus : 'Multum laboraturus est iste aegrotus, ego sum necessarius'» ; *Guelf.* 32, 5 : «Misit primo pueros suos medicus iste, et uenit ipse postea, cum a nonnullis desperaretur. Quomodo et medicus quando mittit pueros suos, quasi ad aliquod facile faciendum : cum periculum magnum fuerit, ipse uenit».

334. quid conieci (cf. *Mor*) : quod *M*

- medicus ad inspiciendos nos, misit prophetas. Dixerunt, praedicauerunt ; curauit aliquos per eos et sanauit. Praedixerunt futuram quandam accessionem magnam in extrema aegritudine, et magnam quandam huius aegroti iactationem, cui opus esset ipsum medicum praesentari et ipsum uenire. Hoc ergo
 360 medicus noster dixit : 'In nouissimo tempore fortius et ualidius iactabitur aeger, ad cuius medicinam suscipiendam oportet ut ego ueniam illo tempore ; ego reficiam, ego consolabor, ego exhortabor, ego promittam, ego credentem sanabo'. Ita factum est. Venit, factus est homo, particeps mortalitatis nostrae, ut possemus fieri particeps immortalitatis ipsius. Et adhuc iactatur aeger. Et
 365 cum anhelat in febris et multum aestuat, dicit sibi : 'Ex quo medicus iste, acerbiores febres patior, grauius iactor. O aestus immanes, unde ad me uenit ? Puto non bono pede ingressus est domum'. Sic dicunt omnes qui de uanitate adhuc aegrotant. Quare de uanitate adhuc aegrotant ? Quia nolunt ab eo accipere potionem sobrietatis. Vides miseros illos iactari curis suis et diuersis tribulationibus atque terroribus saeculi, et dicere : 'Ex quo uenit Christus, ista
 370 tempora patimur ; ex quo sunt /63/ christiani, in omnibus deficit mundus'. O aeger insipiens, non quia medicus uenit, grauior facta est aegritudo tua, sed ideo medicus uenit, quia grauior futura erat aegritudo tua : praeuidit illam, non fecit ; uenit autem ut consoletur te et uere sis sanus.
- 375 16. Quid enim tibi demitur, quid aufertur nisi superfluum ? Inhiabas enim rebus noxiis, non erant utilia febris tuae quibus inhiabas. Asper est medicus, quia rapit de manu aegroti poma noxia ? Quid tibi tollit, nisi securitatem

362-3. Cf. Dt 32, 39 (allusion précisée dans *Mor* ?) 363-4. Cf. S. 166, 4 : «Sicut enim ille per humanitatem factus est particeps mortalitatis tuae, sic te per exaltationem facti participem immortalitatis suae» ; *In ps.* 44, 21 : «Filius hominis particeps factus est mortalitatis illorum, ut faceret eos particeps immortalitatis suae» ; 146, 11 : «Hoc nobis pignus datum est de filio dei, quod iam dixi sanctitati uestrae, ut antequam efficeremur particeps immortalitatis ipsius, fieret ipse prius particeps mortalitatis nostrae» ; *Epist.* 187, 6, 20 ; *De trin.* 13, 9, 12 ; etc. 365-6. Cf. S. 87, 13 : «Nemo dicat : 'Antea melior erat mundus quam modo : ex quo coepit iste medicus artem suam exercere, multa hic uidemus horrenda'» ; *Frang.* 3, 7 : «Iam stultus aegrotus dicat medico : 'Domine, laboro ex quo uenisti'». 366. «Aestus immanes» : *Conf.* 3, 2, 3. 367. «Non bono pede ingressus est» : Prouerbiu punicum et romanum (cf. significationem nominis 'Namphamo' et R. HÄUSSLER (ed.), *Nachträge zu A. Otto Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten der Römer*, Hildesheim, 1968, p. 31 et 200-201). 370-1. Cf. S. 81, 7-8 : «Homini dicenti tibi : 'Ecce temporibus christianis tantae pressurae sunt, uastatur mundus', responde tu : 'Hoc mihi antequam eueniret, praedixit Christus'... 'Temporibus christianis uastatur mundus, deficit mundus'» ; Denis 24, 11 et 13 : «Ecce temporibus christianis quanta mala sunt ! Ante tempora christiana quanta bona abundabant ! Non erant tanta mala... Dicunt : 'Mala sunt tempora christiana'» ; Mayence 13, 13 : «'Multa mala sunt et multa crebrescunt, ex quo tempora christiana esse coeperant'» (éd. *infra*) ; 105, 8 ; *In ps.* 80, 1. 372-3. Cf. S. *Frang.* 3, 7 : «'Stulte, non laboras de eo quia ueni, sed, quia eras laboraturus, ueni'».

344-59. attendite fratres ... et ipsum uenire : *Mor* 270, 19-271, 4 362-74. ego reficiam ... et uere sis sanus : *Mor* 271, 4-19.— 357. aliquos *M* : aliquot *Mor* (*sed in cod. casinensi aliquod legitur*) 358. in extrema *M^{pc}* (*qui in add. in marg.*) : extrema in *M^{ac}* in extremam *Mor* 359. uenire *M^{pc}* *Mor* : -ri *M^{ac}* 364. iactatur *Mor* : iactabatur *M* 366. in manes *M* 374. et *M* : ut *Mor fort. recte*

I. DE PSALMO LXXXI

Mayence n° 13 (Mainz, Stadtbibliothek I 9, f. 63-67v) ; Possidius X⁶ 35 : «De psalmo LXXXI non toto⁹¹» ; Lorsch 5 : «In psalmum LXXXI quod dicitur : *Deus stetit in synagoga deorum*».

Possidius, dans le passage de l'*Indiculum* qu'il consacre aux *Enarrationes*, énumère les pièces dictées (X⁴ 2)⁹². Contrairement à toute attente, l'*In psalmum* 81 n'y est pas mentionné, bien que la critique interne révèle qu'il ne fut pas prêché en assemblée⁹³. Zarb proposait ingénieusement d'expliquer son omission par l'existence de l'entrée X⁶ 35⁹⁴. L'équivalence donnée ici prouve qu'il faut renoncer à une telle solution.

Argument.— Dieu veut non seulement nous donner la vie, mais encore faire de nous des dieux, c'est-à-dire ses fils. Il ne s'est pas contenté de le promettre, il a assumé lui-même notre condition mortelle. Le créateur de l'humanité s'est fait homme, pour que l'homme puisse participer à sa divinité⁹⁵. Les chrétiens, à qui l'on apprend à rire des dieux païens et à vénérer un Dieu unique, ne doivent pas s'effrayer en entendant ce qui vient d'être chanté : «Dieu s'est levé dans la synagogue des dieux, pour discriminer (*discernere*) les dieux» (Psaume 81, 1). Synagogue est le mot grec pour assemblée. Ceux qui s'y trouvent sont dieux par adoption, non par nature. Celui qui s'est levé est le Dieu véritable, qui fait des dieux, mais d'une autre manière qu'un artisan.

Le Dieu que vous adorez fait de vous des dieux. Ceux que fabriquent et adorent les païens leur font perdre la possibilité de devenir dieux eux-mêmes.

91. Comme nous l'avons suggéré plus haut, la notice X⁶ 34 : «De psalmo septuagensimo primo non toto» n'est sans doute qu'un doublet de celle-ci. La précision «non toto» se lit également en X⁶ 7, 13 et 31, où elle s'applique respectivement aux psaumes 34, 21 et 46. Elle pourrait remonter à un ancien tri des commentaires psalmiques, à l'époque où furent isolées et publiées à part les *Enarrationes* complètes.

92. Sur les problèmes que pose cette section, voir F. GLORIE, *Das 'zweite Aenigma' in Augustins «Opusculorum Indiculum» cap. X⁴, 1-4 : «Tractatus Psalmorum»*, dans *Corona gratiarum. Miscellanea patristica, historica et liturgica Eligio Dekkers ... oblata*, t. 1, Steenbrugge, 1975, p. 289-309 ; S. POQUE, *L'alternative «dictées ou prêchées» pour les «Enarrationes in psalmos» de saint Augustin*, dans *Revue Bénédictine*, t. 88, 1978, p. 147-152 (toutes les difficultés ne semblent pas encore résolues).

93. Probante à ce sujet est l'argumentation d'A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Recherches sur les grandes «Enarrationes in Psalmos» dictées d'Augustin*, dans *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section*, t. 87, 1978-1979, p. 319-324 (spéc. p. 320).

94. S. M. ZARB, *Une autre énigme de l'«Indiculum» de Possidius*, dans *Revue Biblique*, t. 44, 1935, p. 412-415 (spéc. p. 415).

95. Les deux premiers chapitres illustrent le concept de «déification», qui correspond, pour l'humanité, à une filiation adoptive. Les textes parallèles à celui-ci ont été rassemblés par J. A. A. STOOP, *Die deificatio hominis in die Sermones en Epistulae van Augustinus*, Leiden, 1952 ; V. CAPÁNAGA, *La deificación en la soteriología agustiniana*, dans *Augustinus Magister*, t. 2, Paris, 1954, p. 745-754 ; G. BONNER, *Augustine's Conception of Deification*, dans *The Journal of Theological Studies*, n. s., t. 37, 1986, p. 369-386. Cette doctrine agustinienne, qui rappelle certains développements d'Irénée ou Athanase, trouve ici l'une de ses formulations les plus heureuses.

Une statue n'a de divin que le nom. Elle reste ce que Dieu fit, c'est-à-dire du bois, de la pierre, de l'or ou de l'argent. Interrogeons une idole de bois, non avec la voix, mais par l'œil, le toucher ou à l'aide d'une hache. A toutes les questions, elle répond qu'elle est de bois et te convainc de mensonge, toi qui l'as fabriquée et la prétends dieu. Même si tu mens, et pas elle, tu es meilleur qu'elle, puisque tu l'as faite. Elle ne sent ni n'entend ni ne voit ni ne marche. Tu te vexes, si l'on te dit : «Sois semblable à elle⁹⁶», et pourtant en adorant ce que tu refuses d'être, tu te modèles en quelque sorte sur elle, puisque tu n'exerces pas les sens de ton homme intérieur, ni pour voir le vrai, ni pour entendre le juste⁹⁷.

Si Dieu discrimine (*discernere*) et juge, c'est que tous ne suivent pas ses préceptes. Que lui soit réservé le jugement sur ses créatures ! Mais, avec sa grâce, essayons de nous juger nous-mêmes et de nous distinguer (*discernere*) des idoles. L'homme a été fait à l'image de Dieu. Il ne peut tuer en lui l'œuvre divine, mais quand il cherche à se rendre semblable à une pierre, il fait injure à Dieu. Si les lois civiles déclarent sacrilège qui lapide l'image de l'empereur, que seront ces hommes qui transforment en pierre l'image de Dieu ? Dieu seul a pouvoir de les sortir de la mort spirituelle. Nous devons aussi nous distinguer des esprits (*numina*). Car certains se défendent en disant : 'Nous ne vénérons pas les statues, mais leurs esprits divins'. Ces esprits invisibles sont les démons dont parle le prophète (Ps 95, 5) et qui sont indignes d'habiter le ciel⁹⁸. Les auteurs sacrés ne critiquent pas de la même façon démons et statues. Des statues, il est écrit : «Or et argent, œuvres faites de main d'homme» (Ps 113, 12), ou encore : «Nous savons qu'une idole n'est rien» (I Corinthiens 8, 4). Le prophète n'a pas dit : «Pierre et bois», mais choisit ce qu'il y a de plus précieux, sans que cela change rien à la cécité des idoles⁹⁹. Des démons, il est écrit : «Ne vous associez pas à eux» (I Cor 10, 20), afin de n'être pas jetés avec

96. Ce mode de raisonnement est classique chez Augustin (voir l'apparat du § 5). Il se retrouve dans le S. LIX, 2 (53) d'Eusèbe Gallican, sans qu'une filiation directe puisse être affirmée : «Dic mihi, cum lignum ueneraris ac lapidem, si tibi diceretur : 'Talis sis (sis *codd.* : es *falso con.* ed.), qualis deus tuus', numquid non conuicium crederes ? numquid non iniurias computares ?» (éd. F. GLORIE, dans *CCSL*, t. 101A, Turnholti, 1971, p. 673).

97. En liaison avec Ps 113, 13-16, l'orateur détaille ici quatre des cinq sens de l'homme spirituel, en alléguant des témoignages scripturaires pour l'odorat et le goût. Une telle doctrine, élaborée par Origène, est courante chez Augustin : cf. K. RAHNER, *Le début d'une doctrine des cinq sens spirituels chez Origène*, dans *Revue d'ascétique et de mystique*, t. 13, 1932, p. 113-145 (spéc. p. 144-145) ; B. ALTANER, *Augustinus und Origenes*, dans *Kleine patristische Schriften*, Berlin, 1967, p. 224-252 (Texte und Untersuchungen, 83), spéc. p. 242-243. Mais Augustin n'est pas le premier à l'avoir utilisée en Occident. Il pourrait en la matière dépendre de Tertullien : cf. *De genesi ad litt.* 10, 25, 41, ou d'Ambroise : cf. G. MADEC, *L'homme intérieur selon saint Ambroise*, dans *Ambroise de Milan. XVI^e Centenaire de son élection épiscopale*, Paris, 1974, p. 283-308 (spéc. p. 284).

98. Augustin fait écho à la démonologie platonicienne, qu'il évoquera directement, d'après le *De deo Socratis* d'Apulée, en *De ciuitate dei* 8, 14 : «Deorum sedes in caelo est, hominum in terra, in aere daemonum». La cosmographie antique distingue nettement l'air et le ciel.

99. Précision justifiée par le fait que les idoles païennes, à l'époque d'Augustin, n'étaient plus en or ou en argent, mais, au mieux, en bois plaqué d'un métal précieux : cf. D. BONNEAU, *L'or et l'argent des statues de culte d'après la documentation papyrologique d'Égypte*, dans *Sacris Erudiri*, t. 31, 1989-1990, p. 35-47 (= *Opes Atticae. Miscellanea philologica et historica Raymondo Bogaert et Hermannno Van Looy oblata*, Steenbrugge, 1990).

eux dans le feu éternel. Fuis la société des démons, en ne fréquentant ni sorciers ni haruspices, et tu seras l'associé du Christ et son cohéritier.

Ce qui fait rechercher les démons, c'est le désir d'échapper aux épreuves. Le Christ t'a-t-il convié à une vie de délices ? Supportons notre condition pécheresse et mortelle, de même que les hommes endurent une amputation¹⁰⁰. Le monde est comme un four d'orfèvre. La tentation y est le feu, l'incroyant la paille, et le croyant l'or. Les hommes blasphèment et accusent les temps chrétiens. C'est la paille qui crépite, avant d'être réduite en cendres. Sois l'or qui sans bruit se purifie. 'Mais les maux se multiplient'. Cela est-il exact ? Les livres apprennent qu'il y eut jadis aussi des guerres, des famines et des épidémies. Avouons pourtant que des bâtiments grandioses tombent aujourd'hui en ruines. Mais songez pour quelles débauches on édifiait théâtres et amphithéâtres ? L'époque la meilleure est-elle celle de leur construction ou celle de leur ruine ? Si les païens se fâchent contre moi, qu'ils relisent les meilleurs de leurs auteurs ! Chez leurs philosophes, que d'attaques contre les débauchés, les prodiges, les ambitieux qui par désir d'être statufiés ont dissipé leur fortune ! Mais eux accusent le Christ, parce que les ressources leur manquent pour satisfaire à leurs vices et à ces niaiseries !

Il est venu le temps des pressoirs, qui servent de titre au psaume¹⁰¹. Le genre humain, comme les olives nouvelles, prospérait aux premiers temps dans la liberté. Il doit subir maintenant la pression des tribulations. Et cependant les passions se font plus effrénées, et tu accuses les temps chrétiens. Tu vois la foule des adultères et des voleurs, comme un jus noir et résiduel qui s'écoule par les rues : regarde aussi l'huile éclatante qui est recueillie au sortir du pressoir, les continents et les pauvres volontaires. Si dans les épreuves, les uns blasphèment, les autres rendent grâces, c'est pour que soit accompli le psaume. N'accuse pas l'opérateur du pressoir, parce qu'il vient discriminer.

Circonstances.— Le lecteur a, peu auparavant, chanté le psaume 81, et les fidèles lui ont répondu en chœur, en en reprenant la phrase initiale¹⁰². Ce psaume est un texte court, mais difficile, qu'Augustin n'a guère exploité dans sa prédication¹⁰³. Ici, il en commente seulement le premier verset¹⁰⁴, dont les

100. Le symbolisme de l'amputation a été analysé en détail par S. POQUE, *Le langage symbolique dans la prédication d'Augustin* (cf. n. 33), t. 1, p. 176-190 ; t. 2, p. 114-120.

101. En grec, trois psaumes (8, 80 et 83) sont intitulés *pro torcularibus*. Mais il semble qu'Augustin applique ici la rubrique au psaume 81 : «Impletur quod cantatur *pro torcularibus*... quia uenit discernere (§ 15)». Avait-il un *codex* qui présentait cette particularité, attestée dans plusieurs mss du Psautier romain (cf. R. WEBER, *Le Psautier romain et les autres anciens psautiers latins*, Rome, 1953, p. 203) ? Cela paraît assez vraisemblable.

102. «In psalmo, quem modo cantauimus : *Quia stetit deus in synagoga deorum*... Synagoga latine congregatio dicitur : hoc ergo cantauimus : *Quia deus stetit in congregatione deorum* (§ 2)... Nunc psalmus ita arguebat : *Vsque quo iudicatis iniquitatem et faciem peccantium sumitis ?* (§ 13)». La conjonction *quia* est absente du grec, des traductions hiéronymiennes et de l'*In psalmum* 81. Sa présence ici serait-elle une trace d'adaptation liturgique (je répugne à éditer partout, sans ponctuer, «cantauimus quia stetit...») ? En revanche, la leçon *faciem* (au lieu du pluriel *facies*) figure dans certains psautiers en vieille-latine, dont celui de Vérone (cf. WEBER, *Le Psautier romain*, p. 203).

103. Cf. LA BONNARDIÈRE, *Recherches sur les grandes «Enarrationes in Psalmos» dictées*, p. 319.

mots *deos* et *discernere* l'amènent à se livrer à une critique en règle de l'idolâtrie, puis à évoquer les tribulations qui annoncent le jour du jugement. La pièce n'a donc pas pu être versée, en raison de son caractère partiel, dans la collection systématique des *Enarrationes in psalmos*.

Augustin n'est pas dans une bourgade, mais dans une ville, car il estime qu'une partie des assistants comprend le grec¹⁰⁵. Il a déjà prêché devant ce public, puisqu'il fait référence à un sermon antérieur : «*Filius dei factus est filius hominis, ut filios hominum faceret filios dei. Hoc plane tenete, quod iam locutos nos esse caritati uestrae credo quod meminertis, quia ille nec de suo mortalís, nec nos de nostro immortales – non de suo, nec de natura sua, non de substantia qua est ipse deus (§ 1)*».

On aimerait certes identifier le texte auquel renvoie Augustin, mais l'allusion est trop vague pour qu'il soit permis d'arriver à une certitude. Le mystère de l'incarnation dans un corps mortel est un thème central et fréquent chez l'orateur, notamment aux environs de Noël ou à propos de la résurrection de la chair, de sorte que les possibilités abondent. J'avais d'abord pensé à Mayence 12, 15 : «*Venit, factus est homo, particeps mortalitatis nostrae, ut possemus fieri participes immortalitatis ipsius*», mais je dois avouer, après réflexion, que cette hypothèse, si commode soit-elle pour démontrer l'unité des deux pièces, est indéfendable. Des passages analogues peuvent être tirés des *S.* 126, 6 et 9 (= Mayence 14) ; 361, 16 (= Mayence 10) ; Mayence 62, 39-40¹⁰⁶, et de beaucoup d'autres textes¹⁰⁷. Un parallèle très étroit figure dans l'une des *Enarrationes* qui ont été rapprochées plus haut de Mayence 12, l'*In psalmum* 146, 11 : «*Participando eius diuinitatem, erimus et nos immortales in uitam aeternam. Et hoc nobis pignus datum est de filio dei, quod iam dixi sanctitati uestrae, ut antequam efficeremur participes immortalitatis ipsius, fieret ipse prius particeps mortalitatis nostrae. Sicut autem ille mortalís, non de sua substantia, sed de nostra ; sic nos immortales, non de nostra substantia, sed de ipsius*». Les renvois de Mayence 13 et de l'*In psalmum* 146 font, à mon avis, référence à un traitement du thème plus développé que celui de Mayence 12, comparable à ceux qui se lisent dans les *S.* 361 ou Mayence 62. Le point capital est qu'ils sont explicables à l'intérieur de la collection de Mayence-Lorsch.

En quelle saison le sermon a-t-il été prononcé ? Le seul indice interne est, en finale, l'évocation des pressoirs à huile. Dans les représentations figurées, l'hiver est symbolisé par la récolte des olives. On a cru parfois pouvoir en déduire que les pièces abordant ce thème étaient des sermons d'hiver¹⁰⁸. Mais la métaphore du pressoir (§ 15), comme celle du four d'orfèvre (§ 12), tire son origine de la Bible, et toutes deux sont si fréquentes que les déductions à leur sujet ne peuvent être que fragiles¹⁰⁹.

104. Le reste du psaume est pratiquement passé sous silence, excepté le titre (§ 15), les versets 2 (cité au § 13) et 6 (évoqué au § 1).

105. «*Synagoga quid sit ? Quoniam graecum uerbum est, plerosque uestrum scire arbitror, plerosque nescire (§ 2)*».

106. *Nouveaux sermons IV*, p. 120-121.

107. Voir ci-dessous le premier apparat du § 1.

108. Comme l'est effectivement le *S.* 19 (prêché «*in Basilica Restituta die munerum*») : cf. O. PERLER, *Les sermons relatifs à la prise de Rome par Alaric en 410*, chez PERLER-MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, p. 397-405 (spéc. p. 401).

109. La valeur de ces métaphores a été bien étudiée par S. POQUE, *Le langage symbolique dans la prédication d'Augustin*, t. 1, p. 157-170 (*torcular*) et 170-175 (*forax aurificis*) ; t. 2, p. 106-114. Le dossier des *torcularia* mériterait pourtant d'être repris, enrichi des occurrences étrangères à l'œuvre prêchée, plus faciles à dater (par exemple les *Epist.* 78, 9 [403 ?], cf. *supra*] et 111, 2 [409]).

En fait, comme pour le sermon précédent, le lieu exact, la saison et l'année dépendent du degré d'homogénéité que l'on accordera à la collection de Mayence-Lorsch. Si Mayence 12 et 13 sont liés, comme je le crois, à la fois chez Possidius et par certains de leurs thèmes, le second appartient aussi à l'ensemble comprenant les S. 361-362, l'*In psalmum* 147 et toute une série d'autres commentaires psalmiques. Dans ce cas, les coordonnées du texte les plus probables sont Carthage et l'hiver 403-404. Les parallélismes signalés en apparat avec l'*In psalmum* 80 (lui-même proche de l'*In psalmum* 147) vont dans le sens de cette hypothèse.

Quelques éléments de commentaire.— Trois données du sermon, qui sont de nature à intéresser les historiens du paganisme et de l'Afrique, méritent d'être signalées, au moins de façon rapide.

— Lapidation d'une effigie impériale : «Si ergo sacrilegus esses uel dicereris potius legibus publicis, iniuriam faciendo imagini imperatoris, quid eris faciendo iniuriam imagini dei ? Quid est peius : in imaginem hominis iacere lapidem, an imaginem dei facere lapidem ? (§ 7)».

L'orateur propose un raisonnement a fortiori : si lapider un portrait impérial est sacrilège, ou plutôt est considéré comme tel par les lois civiles, que dire de ceux qui défigurent en eux l'image de Dieu, en modelant, sur des statues de pierre, leur être intérieur ? La mutilation d'une statue ou d'un portrait des empereurs, par jet de pierre, était tenue en droit, sauf si elle était involontaire, pour un crime de lèse-majesté¹¹⁰. En 387, les émeutiers d'Antioche lapidèrent d'abord des images impériales peintes sur bois, puis s'attaquèrent à des statues de bronze¹¹¹. Cette affaire fit grand bruit et contribua peut-être à rafraîchir les mémoires¹¹². En tout cas, la présente argumentation suppose qu'en Afrique les lois de *maiestate* étaient connues de tous¹¹³. Par la formule correctrice «uel dicereris», Augustin critique publiquement l'application du terme 'sacrilège' à un délit relatif au souverain. On notera une réserve analogue dans l'*In psalmum* 66¹¹⁴, qui est précisément l'une des *Enarrationes* associées à l'*In psalmum* 147.

— Adoration des statues et culte des esprits en l'honneur desquels elles sont érigées : «'Scimus et nos inania esse simulacra, sed non ipsa colimus'. Et cum quaesieris : 'Quid ergo colitis ?', respondent : 'Numina simulacrorum. Adoramus quidem quod uidemus, colimus autem quod non uidemus' (§ 8)».

Dans quelques sermons déjà connus¹¹⁵, Augustin rapportait le *distinguo* que des lettrés païens introduisaient entre une statue cultuelle et son esprit invisible (ou *numen*). Selon une belle étude de Jean Pépin, l'interprétation allégorique

110. Et cela par une extension de la loi Julia, remontant au minimum à l'époque de Tibère : cf. l'article *Maiestas*, dans *Real-Encyclopädie*, t. 14, Stuttgart, 1928, col. 550-554 (qui fournit toutes les références utiles au corpus juridique).

111. Cf., entre autres, P. PETIT, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle après J.-C.*, Paris, 1955, p. 238-244.

112. Elle nous est connue à la fois par les discours 19-23 et 34 de Libanios et par les 21 homélies de *statuis* (CPG 4330) de Jean Chrysostome.

113. Je remercie Jean Durliat et Claude Lepelley de m'avoir aidé à rédiger cette notice.

114. «Gestamus uultum eius (dei) ; quomodo dicuntur uultus imperatorum, uere quidam sacer uultus dei est in imagine ipsius ; sed iniqui non cognoscunt in se imaginem dei (§ 4)».

des statues remonterait au moyen-platonisme et aurait été diffusée en Occident par Varron¹¹⁶. La collection de Mayence-Lorsch enrichit le dossier de deux nouvelles pièces : Mayence 13 (§ 8) et 62 (§ 17 et 35). Le geste rituel d'adoration (*adoramus*) est adressé au symbole visible, mais le culte du dévot (*colimus*¹¹⁷) est tourné vers ce qui est signifié par le symbole¹¹⁸, c'est-à-dire le *numen* invisible. La critique augustinienne, qui identifie *numen* et *daemonium*, est ici nettement organisée en fonction du *distinguo* païen.

Vers quelle époque peut-on situer cette polémique ? Selon A.-M. La Bonnardière, les pièces les plus importantes (*In ps.* 96 et 113, 2) seraient à peu près contemporaines du *De consensu euangelistarum* (= *Cons*) et des *S.* 62 et 197¹¹⁹. Un tel regroupement a des chances d'être exact. Ajoutons que le *S.* 62 (§ 18) emploie une comparaison présente aussi en Mayence 13 (§ 14)¹²⁰ et que le *S.* 197 est seulement un extrait de Mayence 62¹²¹. Selon les auteurs, *Cons* est placé en 400 ou vers 404-405¹²².

— Critiques acerbes à l'égard des temps chrétiens et réplique d'Augustin (§ 13-14).

Ces critiques sont l'un des thèmes qui unissent Mayence 12 et 13. J'en ai retardé jusqu'ici l'examen, car c'est dans le présent sermon que la réfutation d'Augustin est la plus originale. Goulven Madec a recensé et classé les occurrences de la formule : «tempora christiana», d'Ambroise jusqu'à Quodvult-deus¹²³. Augustin l'emploie d'ordinaire, non comme déclaration triomphaliste, mais en référence à une récrimination païenne. Avec cette valeur, elle apparaît chez lui dès le premier livre de *Cons* et se lit ensuite sporadiquement jusque vers 421¹²⁴.

Les païens mettaient en relation l'interdiction légale de leurs cultes avec la multiplication des troubles et des catastrophes naturelles¹²⁵. Sous la dynastie Sévérienne, l'Afrique avait joui d'une grande prospérité, et les villes s'étaient embellies à l'envi, en édifiant de somptueux monuments, notamment des

115. Les textes majeurs sont *In ps.* 96 et 113, 2 (autres références en apparat). Sur le second, on consultera avec profit l'analyse d'A. MANDOUZE, *Saint Augustin et la religion romaine*, dans *RecAug*, t. 1, 1958, p. 187-223 (spéc. p. 207-210).

116. J. PÉPIN, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, 1976², p. 351-365.

117. En *In ps.* 96, 11, c'est le terme *seruio* qu'Augustin fait dire à son interlocuteur païen : «Adoro quod uideo, et seruio ei quem non uideo».

118. Cf. *S.* Mayence 62, 17 et 35 : «Non simulacra colimus, sed quod per simulacrum significatur'... 'Non simulacra colo, sed quod significant simulacra'» (*Nouveaux sermons IV*, p. 103 et 117).

119. A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Recherches de chronologie augustinienne*, Paris, 1965, p. 158-164. L'auteur a cru, pour l'*In ps.* 96, devoir ensuite préciser : «fin avril-début mai 399» (cf. *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Ve section*, t. 88, 1979-1980, p. 362-363). Le *S.* 62 et l'*In ps.* 96 furent certainement prêchés à Carthage.

120. Cf. *infra*, p. 105.

121. Qui, lui aussi, est en contact avec *Cons* : cf. *Nouveaux sermons IV*, p. 77-78.

122. Cf. *Nouveaux sermons I*, p. 41 et n. 15.

123. MADEC, «*Tempora Christiana*» (cf. n. 2), p. 116-133.

124. *Ibid.*, p. 119-128.

125. P. COURCELLE, *Propos antichrétiens rapportés par saint Augustin*, dans *RecAug*, t. 1, 1958, p. 149-186 (spéc. p. 178-183).

amphithéâtres¹²⁶. Après les désastres du milieu du III^e siècle, Numidie et Proconsulaire retrouvèrent, d'abord sous la Tétrarchie, puis du règne de Julien jusque vers 395, des circonstances favorables à l'économie. La révolte de Gildon, les invasions barbares en Europe gênèrent ensuite le commerce et causèrent un net recul des activités : la diminution du nombre des chantiers publics, qui peut être chiffrée grâce aux inscriptions¹²⁷, révèle l'ampleur de cette crise, source du pessimisme ambiant. La chute de Rome, en août 410, et l'arrivée massive de réfugiés en Afrique aggravèrent encore la virulence des critiques païennes, auxquelles Augustin répondit en priant Orose d'écrire une histoire romaine et en rédigeant la *Cité de Dieu*.

Les rumeurs antichrétiennes et les réactions qu'elles provoquèrent chez Augustin ont été étudiées à plusieurs reprises¹²⁸. Grâce au *S. Caillau II 19*, le témoignage de Mayence 12 était déjà connu pour l'essentiel ; en revanche, celui de Mayence 13 justifie quelques mots de commentaire. À l'affirmation courante : «Les maux se multiplient à l'époque chrétienne», Augustin riposte de deux façons. Il fait d'abord appel à l'histoire : 'Qu'ils lisent, au lieu de bavarder, et ils verront que leur littérature relate des guerres, des provinces ravagées, des déportations, des famines et des épidémies¹²⁹'. Les invasions barbares semblent encore lointaines, ce qui rend plus aisée leur confrontation avec les désastres du passé. Il y a là en germe la requête faite à Orose et le début de la *Cité de Dieu*. Mais comment nier d'autre part ce qui, sous les yeux de chacun, se passe en Afrique ? Augustin est forcé d'admettre (*fatemur*) que les anciens monuments tombent de plus en plus en ruines. Mais comme le mal moral est plus grave que les pertes matérielles, il proclame, de manière paradoxale, qu'une époque où croulent théâtres et amphithéâtres est meilleure que celle de leur construction¹³⁰. Dans cette seconde phase, ce sont les

126. Cf. G.-C. PICARD, *La civilisation de l'Afrique romaine*, Paris, 1990². On trouvera une carte des amphithéâtres chez J.-C. GOLVIN, *L'amphithéâtre romain. Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Paris, 1988. Aucun d'entre eux n'est postérieur à 235.

127. Cf. C. LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, t. 1, Paris, 1979, p. 108-111 et 119-120.

128. Voir, entre autres, F. G. MAIER, *Augustin und das antike Rom*, Stuttgart-Köln, 1955, p. 48-68 ; J. DOIGNON, *Oracles, prophéties, «on-dit» sur la chute de Rome (395-410). Les réactions de Jérôme et d'Augustin*, dans *RÉAug*, t. 36, 1990, p. 120-146. Les critiques se prolongèrent encore longtemps après 430 : cf. H. D. SAFFREY, *Allusions antichrétiennes chez Proclus, le diadoque platonicien*, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 59, 1975, p. 553-563 (reproduit chez ID., *Recherches sur le Néoplatonisme après Plotin*, Paris, 1990, p. 201-211) ; ID., *Le thème des malheurs des temps chez les derniers philosophes néoplatoniciens*, dans *ΣΟΦΙΗΣ ΜΑΙΗΤΟΡΕΣ. «Chercheurs de sagesse». Hommage à Jean Pépin*, Paris, 1992, p. 421-431.

129. «Legant ... in suis litteris (§ 13)» : l'orateur fait donc référence aux auteurs profanes, non à l'histoire sainte comme en *S. Caillau II 92, 1* (= 346C). Sur l'exploitation par Augustin des historiens latins, voir H. HAGENDAHL, *Augustine and the Latin Classics*, Göteborg, 1967, p. 631-649 (Salluste), p. 650-666 (Tite Live et ses abrégiateurs), p. 667-670 (auteurs d'époque impériale) ; A. SCHINDLER, *Augustin und die römischen Historiker*, dans *Augustiniana Traiectina*, Paris, 1987, p. 153-168 ; ID., *Augustine and the History of the Roman Empire*, dans *Studia Patristica*, t. 22, Leuven, 1989, p. 326-336.

130. Le jugement d'Augustin sur les jeux de l'amphithéâtre a toujours été sévère : voir les textes rassemblés par W. WEISMANN, s. v. *Amphitheatrum*, dans *Augustinus-Lexikon*, t. I/1-2, Basel-Stuttgart, 1986, col. 300-303.

philosophes païens (*philosophi ipsorum*) qu'Augustin enrôle dans son camp, pour critiquer les passions et le gaspillage que provoquent les jeux. Avec une verve d'épigrammatiste, il se moque des évergètes qui, pour être statufiés (*lapidei*), se réduisent à l'état de loqueteux (*pannosi*)¹³¹. Songe-t-il à un philosophe précis ? Un moderne serait tenté d'avancer le nom de Sénèque, mais l'influence de ce dernier sur Augustin est moins profonde qu'on ne l'a cru jadis¹³². Et Apulée, en dépit de son platonisme, fournit un contre-témoignage, puisqu'il donna des jeux et se battit en justice afin d'être statufié¹³³.

Un tel développement comporte-t-il des retombées chronologiques ? Je serais tenté de répondre oui. L'articulation entre les deux parties ('La situation n'est pas pire que jadis. Admettons cependant que certains bâtiments croulent') implique une date antérieure à la chute de Rome. La seconde riposte ('Ce qui tombe en ruines était la cible de leurs philosophes') trouve un parallèle exact dans *Cons* 1, 33, 51 (cité en apparat) ; la similitude s'étend même au vocabulaire, puisque, dans les deux cas, les théâtres sont qualifiés de «caueae turpitudinum». On doit donc se demander si les écroulements de monuments prestigieux ne renvoient pas à un fait d'actualité, survenu vers 400-405. Deux autres textes, qui mentionnent des ruines analogues (*S. Denis* 24, 13 ; *In ps.* 136, 9), sont datés traditionnellement de 410-412¹³⁴. Je ne peux m'engager ici sur cette piste, mais je crains que, par facilité, trop de pièces n'aient été rapprochées de la prise de Rome. Le sort du *S. Denis* 24 (prêché à Bizerte, un dimanche 25 septembre) est lié à celui de *Denis* 21 : la destruction des idoles est alors en cours, les parallèles avec la collection de Mayence-Lorsch y sont innombrables, et je n'y découvre rien qui exclurait une date plus haute¹³⁵.

Mayence 13 fut copié d'une seule main, qui participa aussi à la transcription du sermon précédent. Ce scribe était négligent et fut corrigé superficiellement par un réviseur, qui ajouta notamment le titre et signala, au bas du f. 63v, un défaut de mise en pages¹³⁶. Le copiste, d'autre part, disposait d'un modèle endommagé ou peu lisible, car il a laissé en blanc un espace de huit lettres au f. 66v. Le résultat de son travail, même après révision, est mauvais, voire exécrable, et j'ai dû intervenir bien plus souvent que je n'aurais voulu (sept fois dès le premier paragraphe !), sans pouvoir recourir à une quelconque tradition indirecte.

La sténographie primitive devait déjà être médiocre et ne fut pas, semble-t-il, revue par l'auteur. On relève des tournures comme «si uel possent facere

131. Les témoignages augustiniens sur l'évergétisme ont été réunis et commentés par LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, t. 1, p. 298-302 (l'un des textes majeurs est *In ps.* 80, 7 : «Plangunt plerique editores [munerum], uendentes uillas suas»).

132. HAGENDAHL, *Augustine and the Latin Classics*, p. 676-680.

133. Cf. *Epist.* 138, 19 : «An forte ista (bona) ut philosophus uoluntate contempsit, qui sacerdos prouinciae pro magno fuit ut munera ederet uenatoresque uestiret et pro statua sibi apud Oeenses locanda, ex qua ciuitate habebat uxorem, aduersus contradictionem quorundam ciuium litigaret ?» (cité par HAGENDAHL, *op. cit.*, p. 18).

134. PERLER-MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, p. 279-280, 313-314, 398-399.

135. PERLER, *op. cit.*, p. 398-399, a bien noté le lien possible entre *Cons* et *Denis* 24, tout en préférant 410. En 404, le 25 septembre tombait aussi un dimanche.

136. Dans ce feuillet, la seconde colonne d'écriture est plus serrée et compte une ligne de moins que la première, ce qui cause, dans la partie inférieure, un vide désagréable à l'œil. Le réviseur y a inscrit les mots : «Non est defectus», pour éviter que les lecteurs ne supposent une lacune.

(§ 3)», «ad oculos habendum et non uidere (§ 8)¹³⁷», «captiuitates gentium ... ad se rapientibus regnum (§ 13)», dont j'ignore s'il faut les imputer à Augustin, au tachygraphe ou à un accident de transmission. Deux mots corrompus ont résisté à mes essais de conjecture et sont donc imprimés entre croix. Le premier (*arnum* ou *annum* [?] au § 10) est symétrique de *causa* et dissimule un motif d'inquiétude poussant à consulter un astrologue. Le second (*cellas* au § 14) est mentionné dans une belle comparaison que le S. 62 esquissait déjà¹³⁸ : le Christ, venu sauver les hommes, est comme un maître d'école retirant à des enfants bagarreurs les objets qui leur servent d'armes de jet. Les projectiles en question sont des boules de terre (*pilas luteas*) et des billes (?) de verre (*cellas uitreas*). Le problème critique est de savoir s'il faut maintenir le terme *cellas*, à titre d'hapax sémantique, ou s'il faut le rectifier en fonction des noms de jeux que nous connaissons et qui pouvaient être en pâte de verre¹³⁹.

Pour expliquer, chez le psalmiste, le sens des pluriels *deos* et *deorum* (à la fin du § 2), Augustin applique à Dieu l'épithète de *deificator*. Cela est, à ma connaissance, le premier et le seul emploi du terme en latin antique¹⁴⁰. L'exemple invoqué dans le *Thesaurus Linguae Latinae* est tiré d'un commentaire sur les psaumes, exclu désormais par les rédacteurs et qui date en réalité du début du XII^e siècle¹⁴¹. Augustin a conscience de faire appel à un terme inhabituel, puisqu'il se rectifie aussitôt, en fournissant deux équivalents : «hoc est, ut ita dicam, deificum deum, deum non factum deos facientem»¹⁴².

137. Cet emploi de l'infinitif ressemble à ceux du S. 105, 12 : «Ad habere oculos et non uidere, pares sunt», et rappelle la formule : «Non est quod abscondere» de Mayence 12, 13.

138. Texte daté, selon les auteurs, de 398-400 ou de 407-408 : cf. VERBRAKEN, *Études critiques*, p. 68. La solution la meilleure paraît celle que défend G. MADEC, dans *RÉAug*, t. 14, 1968, p. 241-242 («avant la mise en train du *De consensu euangelistarum*»).

139. Le candidat le plus vraisemblable serait alors *ocellati* (ou *ocellata*), qui, chez Suétone (*Aug.* 83), est associé à deux autres jeux (les osselets et les noix) : cf. *Thesaurus Linguae Latinae* (= *ThLL*), t. 9/2, Leipzig, 1968-1981, col. 410. On pourrait songer aussi à des figurines, votives ou non (*oscilla*). En revanche, des cerceaux (*circelli*) pourraient difficilement être qualifiés de *uitrei*.

140. Ce néologisme apparaît dans un développement relatif à la *deificatio hominis* (cf. n. 95).

141. Cf. *ThLL*, t. 5/1, Lipsiae, 1909, col. 403 ; *ThLL, Index librorum scriptorum inscriptionum ex quibus exempla afferuntur*, Lipsiae, 1990², p. 195.

142. Au terme de cette étude, je suis heureux de remercier ceux qui m'ont aidé à la mettre au point, spécialement Anne Daguët, Pierre Dufraigne, Goulven Madec et Pierre Petitmengin.

De psalmo LXXXI : *Deus stetit in synagoga deorum.*

1. Ad quam spem uocauerit nos dominus deus noster, quid modo geramus, quid toleremus et quid exspectemus, notum esse non dubito caritati uestrae. Gerimus mortalitatem, toleramus infirmitatem, exspectamus diuinitatem. Vult enim deus non solum uiuificare, sed etiam deificare nos. Quando hoc sperare humana infirmitas auderet, nisi diuina promitteret ueritas ? Sed promisit non* solum diuina ueritas, ut diximus, et quia dii futuri sumus, non solum hoc promisit – et quia promisit, utique uerum est, quia nec tam fidelis promissor fallit, nec tam omnipotens dator impeditur /63v/ ne impleat quod promisit. Parum tamen fuit deo nostro promittere nobis in se diuinitatem, nisi et nostram susciperet infirmitatem, tamquam dicens : ‘Vis nosse quantum te diligam, quam certus esse debeas daturum me tibi diuinum meum ? Accepi mortale tuum’. Non nobis uideatur incredibile, fratres, deos fieri homines, id est <ut> qui homines erant dii fiant. Incredibilius est quod iam nobis praestitum est, ut qui deus erat homo fieret. Et illud quidem iam factum credimus, alterum futurum exspectamus. Filius dei factus est filius hominis, ut filios hominum faceret filios dei. Hoc plane tenete, quod iam locutos nos esse caritati uestrae credo quod memineritis, quia ille nec de suo mortalis, nec nos de nostro immortales – non de suo, nec de natura sua, non de substantia qua est ipse deus ; alio autem modo de suo, quia de creatura sua, quia de eo quod condidit, de eo quod creauit : homo enim factus est hominis factor, ut homo fieret dei perceptor. Et nunc hoc habemus in fide, et spe seruatum nobis est, certo tempore apparebit ; gaudebunt qui modo, non illo apparente,

1. Ps 81, 1

5-6. Cf. S. Guelf. 20, 2 (= 265C) : «Magnum est quod promittitur : quando sibi auderet hoc promittere timida et inbecilla mortalitas ?» 7. Cf. Ps 81, 6 8. «Fidelis promissor» : S. 378, 1 ; Mayence 42, 1 (*Sermons inédits III*, p. 288) ; *Conf.* 9, 3, 5. 16-20. Cf. S. 127, 9 : «Filius dei filius hominis est... Nec ille potuit mori de suo, nec nos uiuere de nostro» ; *In ps.* 138, 2 : «Illa diuinitas patri aequalis, facta est particeps nostrae mortalitatis, non de suo, sed de nostro ; ut et nos efficeremur participes diuinitatis eius, non de nostro, sed de ipsius» ; 146, 11 : «Sicut autem ille mortalis, non de sua substantia, sed de nostra ; sic nos immortales, non de nostra substantia, sed de ipsius» ; *Epist.* 140, 12 : «Nihil proinde aliud dictum est : *Verbum caro factum est*, quam si diceretur : Filius dei filius hominis factus est». 21. Cf. S. 191, 1 : «Homo factus, hominis factor» ; Guelf. 12, 1 (= 229H) : «Factus homo, factor hominis». 23-5. Cf. *In Ioh. epist.* 4, 2 : «Quicumque illum fide exspectant, cum uenerit, gaudebunt ; qui sine fide sunt, cum uenerit quod nunc non uident, erubescunt» ; S. 235, 4 ; *In ps.* 88, 1, 15 ; etc.

M = Mainz, Stadtbibliothek I 9, xv^e s.

Mac, Mpc = M ante, post correctionem ab ipso scriptore factam

Mmc = M manu correctoris

1. de psalmo — deorum Mmc || LXXXI scripsi : 81 Mmc

2. quid scripsi : quod M 3. toleremus conieci : cole- M 4. mortalitatem conieci : immortalitatem M 6. non conieci dubitanter : hoc M non hoc fort. leg. 7. et quia M : quia fort. leg. 8. utique scripsi : uitique M 14. ut addidi 17. locutos conieci : -tus M 19. immortales Mpc : mortales Mac

crediderunt. Qui autem, dum non apparet, credere noluerunt, cum apparuerit, confundentur.

2. Non ergo exhorrescat et quasi expauescat christiana mens, cui dicitur ut irrideat deos gentium et colat colendumque nouerit unum deum, cum audit in psalmo, quem modo cantauimus : *Quia stetit deus in synagoga deorum*. *Synagoga* quid sit ? Quoniam graecum uerbum est, plerosque uestrum scire arbitror, plerosque nescire. *Synagoga* latine congregatio dicitur ; hoc ergo cantauimus : *Quia deus stetit in congregatione deorum*. Vt quid hoc ? *In medio deos discernere*. Deus noster, deus uerus, deus unus *stetit in synagoga deorum*, utique multorum, non natura *deorum*, sed adoptione, sed gratia. Multum interest inter deum existentem, deum semper deum, uerum deum, non solum deum, sed etiam deificatorem deum, hoc est, ut ita dicam, deificum deum, deum non factum deos facientem, et deos qui fiunt, sed non a fabro.

3. Et quia omnis qui facit melior est utique eo quem facit, iam uidete quos deos adorent pagani, et quem deum adoretis uos. Vos adoratis deum, qui uos facit deos ; illi autem adorant deos, quos faciendo et adorando perdunt ut ipsi dii fiant, faciendo falsos cadunt a uero. Et illis quidem quos faciunt non praestant ut dii sint, sed uocentur quod non sunt. /64/ Perdunt ipsi quod esse possent, et non dant illis quod esse non possunt. Deum qui facit falsum, offendit uerum, et faciendo quod non potest, non fit ipse quod potest. Ipse enim, si uelit, fit deus, non qualem ille colit, sed qualem facit ille quem colit. Quid ergo uolunt homines : dii fieri, an deos facere ? Potentius quidem illis uidetur si faciant deos, quam si dii fiant. Sed si uel possent facere, numquid, quia uocatur, erit ? Cui diuinum nomen imponis, uocabitur deus ; erit autem uel lignum uel lapis uel aurum, uel quidquid aliud est. Equidem tu, o homo impie, uis facere deum quem non facis, sed formare potes simulacrum et imponere illi nomen. Non erit quod tu uocas, sed hoc erit quod fecit ille quem

28-9, 31-3. Ps 81, 1 (cf. n. 102) 29-30. Cf. *In Ioh. epist.* 1, 2 : «Forte aliqui fratrum nesciunt, qui graece non norunt, quid sint testes graece». 30. Cf. *In ps.* 82, 1 : «Graece autem congregatio synagoga dicitur» ; 49, 2 ; 81, 1 ; etc. 33. Cf. S. Lambot 16 (= 265E) : «*Deos* dicens homines natos ex homine. Sed illi sunt adoptati filii. Alius est natura, alii gratia» ; *In ps.* 49, 2 : «Homines dixit deos, ex gratia sua deificatos, non de substantia sua natos» ; 94, 6 : «Hic accipe homines *deos*... *Deos* dixit participatione, non natura ; gratia, qua uoluit facere deos» ; 81, 1 ; 134, 9.

37. Cf. S. 142, 3 : «Minus est res facta quam factor» ; Denis 24, 7 (= 113A) : «Cum sit semper melior qui facit quam illud quod facit, ideo melior est deus, non solum homine quem fecit, sed omnibus angelis...» ; Mayence 59, 1 (f. 194) : «Quidquid enim fecit deus, factore uilius est et inferius» ; 61, 9 (*Nouveaux sermons I*, p. 64) : «Nec ullo modo quod factum est potest comparari factori» ; *In Ioh.* 42, 10 : «Facta factori comparari non possunt». 43-5. Cf. S. Mayence 61, 6 (*Nouveaux sermons I*, p. 62) : «Et si non colueritis falsos deos, uos eritis dii... Qui enim nos fecit homines, facere uult deos, non qui pro illo colamur, sed in quibus ipse colatur».

27. irrideat *conieci* : -deant *M* || deum cum *Mpc* : dominicum *Mac* 28. quem modo *conieci* : quomodo *M* quem *solum fort. leg.* 35. est *add. Mmc*

37. est *iterauit Mac* 41-2. perdunt ipsi quod esse pos *in fine fol. 63v primum scripsit M* (*ubi non est defectus indicauit Mmc*) et *denuo fol. 64* 44. qualem¹ *conieci* : quidem *M ut uid.* || colit ... colit *M* : *locus ambiguus est (fort. coluit ... colit leg.)* 45. deos *Mpc* : deo *Mac* 49. simulcharum (*sic M*)

non inuocas. Deus enim fecit lignum, deus fecit lapidem, aurum, argentum ; tu ex illo lapide, quem fecit deus, uis facere deum. Nec das illi quod tu fecisti, nec tollis illi quod ille fecit.

4. Tu ergo quod fecisti non fecisti : si enim te interrogauero quid feceris, respondebis 'deum' ; melius respondet ipse quem fecisti quam tu. Possumus enim quodammodo interrogare etiam ista, animam et sensum quidem non habentia, ut interrogantes non sentiant, sed tamen speciem quidem prae se gerentia, qua specie renuntient, ut ita dicam, sensibus nostris quid sint. Deum fecisti, uerbi gratia ligneum. Vtique si deus est, lignum non est ; si lignum est, deus non est. Et tamen tu respondes te fecisse deum ; ego autem, remoto te ligneo, lignum ipsum interrogo. Sed ne me quoque ligneum putes, quia lignum interrogo – quid si* interrogarem eum ? – uide : non interrogat uox animam, sed oculi formam. Speciem ligni illius atque materiam interrogat aspectus meus. Et ne forte mortalis fallatur aspectus, interrogat et tactus meus. Et si hoc parum putas, et ascia potest interrogare deum tuum, quod lignum fecit deus meus. In omnibus istis interrogationibus respondet se mihi lignum esse, quod tu dicis deum, sine uoce sua, fidelior tamen quam uox tua.

5. Deum dicis mentiri, sed ab ipso quem fecisti conuinceris. Nec quia conuinceris ab eo, melior te erit ; etiam si tamen tu mentiaris, ille non mentiatur, tu dicas deum, ille se renuntiet lignum, non erit melior te. Non tibi occasio, ut quasi meliorem uelis adorare. Sentis, non sentit, audis et non audit, /64v/ uides et non uidet, ambulas et non ambulat, uiuis et non possum dicere : mortuus est, quia numquam uixit. Melior es eo quem fecisti, adora meliorem qui te fecit. Iniuria tibi est, ut sis ei similis quem fecisti. Qualem adores quaeris ? Maledicenti succenses, si tibi dicat : 'Talis sis', et tamen tu adoras quod esse detestaris, et adorando usque ad quandam modum similis efficeris, non ut sis lignum et esse desinas homo, sed cum interiorem hominem tuum quodammodo talem facias qualem exterius tu fecisti. Fecit enim tibi deus tamquam oculos mentem*, et tu non uis uidere ueritatem. Fecit tibi deus tamquam auditum intelligentiam, et tu non uis intellegere iustitiam. Olfactum autem

51-2. Cf. *S. Mayence* 60, 6 (*Nouveaux sermons I*, p. 47) : «Faber enim fecit deum, sed deus lignum. Aurifex fecit idolum, sed deus aurum» ; *In ps.* 113, 2, 1 : «...ut ex eo metallo quod fecit uerus deus, uelis facere falsum deum».

61. Cf. *In ps.* 95, 11 : «Nam lignum hoc tuum (sc. fustes circumcellionum) ligneum te facit» ; *De quantitate animae* 33, 71.

72-3. Cf. *Sap* 15, 17 — *In ps.* 96, 11 : «Lapides illi numquam uixerunt, ut nec mortui dicantur» ; 113, 2, 2 : «Artifex melior est eis, quia ea potuit membrorum motu atque officio fabricare» ; *S. Denis* 24, 7 ; *In ps.* 149, 13. 75. «Talis sis» : cf. *S. Denis* 14, 3 (= 313A) ; 17, 7 (= 301A) ; *Mayence* 62, 3 (*Nouveaux sermons IV*, p. 92-93) ; *In ps.* 102, 13. 78-84. Sens de l'homme intérieur : cf. *S.* 159, 4 ; *De continentia* 2, 4 ; *De genesi ad litt.* 10, 25, 41 (ex Tertulliano) ; *In loh.* 18, 10 ; 99, 4 ; etc.

54. quid *Mpc* : quod *Mac* 56. interrogare *Mpc* : interroga** *Mac* 58. sint *Mpc* : desint *Mac* 62. quid si *M* : quidni *fort. leg.* 67. post tua interpunxi : ante sine interpunxit *M*

69. si conieci : sic *M* 71. ut *Mpc* : non *Mac* 75. succenses scripsi : -sis *M* -seas *fort. leg.* 79. oculos mentem scripsi monentibus *Madec et Petitmengin* : oculus mentis *M* oculum uel oculos mentis *fort. leg.*

noster homo interior si non haberet, non esset quare apostolus diceret : *Christi bonus odor sumus in omni loco*. Os ille homo interior si non haberet, non diceret dominus : *Beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam*. Omnia ergo interior homo habet – dedit deus –, sed uti non uult, et uult fieri similis simulacro quod ipse formauit, de quo dicit propheta : *Oculos habent et non uident, aures habent et non audiunt, nares habent et non odorantur, os habent et non loquuntur, manus habent et non operantur*, et cetera. Et uide quomodo concludit : *Similes illis fiant omnes qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis*. Vnde *similes* possunt fieri homines mutis simulacris ? Sed secundum istam similitudinem quam commendamus : si fiat insensatus quodammodo homo interior, fit ad quandam modum similis simulacro et, perdita in se imagine eius a quo factus est, eius quem fecit uult capere imaginem. Nam quare dicebat dominus : *Qui habet aures audiendi, audiat*, nisi quia sunt quidam qui habent aures et non audiunt ?

6. Non ergo expauescat cor uestrum, quia *deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos discernere*. Discernens enim in medio, dicit quaedam praecepta ; quae praecepta qui contemnunt, nolunt esse quod ille dixit ut simus. Et imputabunt sibi nonnulli : <‘Quare discernat, si omnes dii sunt* ?’> Quare enim discernat, si omnes dii sunt ? Nisi quia sunt qui audiunt, sunt qui contemnunt. Sunt enim qui gratias agunt, sunt qui ingrati sunt gratiae et discernuntur, sed ab illo qui nouit discernere. Nemo uelit discernere qui fit, discernat ille qui fecit ; de operibus suis factor iudicet, qui non potest errare, cum iudicat. Sed dando spiritum suum facit et homines iudicare, non per seipsos, non a seipsis, non natura sua, non merito suo, sed gratia illius et dono illius. *Nos, inquit, /65/ non spiritum huius mundi accepimus, sed spiritum qui ex deo est, ut sciamus quae a deo donata sunt nobis. Animalis autem homo non percipit quae sunt spiritus dei : stultitia est enim illi, et non potest scire quoniam spiritualiter diiudicatur. Spiritualis autem diiudicat omnia, ipse autem a nemini diiudicatur*. Si autem habemus spiritum dei, non solum discernamus nos, sed et a simulacris.

7. Vere enim, fratres, dolendi sunt homines qui inde se non discernunt, non laudandi qui discernunt, nisi forte laudandus est homo qui scit multum interesse inter se et lapidem. Qualis autem esset, si putaret se hoc esse quod lapis est ! Et utinam hucusque progrediatur ! Meliorem se facit lapide, cui, si esset similis uel si se faceret similem – nam numquam erit : quantumlibet enim

81-2. II Cor 2, 15 + 14 83. Mt 5, 6 85-7. Ps 113, 13-15 88-9. Ps 113, 16
93. Mt 11, 15 (13, 9 ; Mc 4, 9 ; Lc 8, 8 ; 14, 35)
95-6. Ps 81, 1 105-9. I Cor 2, 12 et 14-15

81. non² + diceret dominus *M^{ac}* 86. odorantur *M^{pc}* : odorabunt *M^{ac}* 90. commendamus *M ut uid.* : -dauimus *fort. leg.*

96. deos *conieci* : deus *M* 98. quare — dii sunt *addidi dubitanter*

113. si *conieci* : sed *M* 114. hucusque *scripsi* : hoc usque *M* || lapide *conieci* : -dem *M*
115. enim *M^{mc} in marg.*

sequatur opus suum, non in se interficiet opus dei –, si ergo se faceret similem, putando se similem, non dico : iniuriam sibi faceret – forte enim paruipendit iniuriam suam, et recte talis hominis paruipendit iniuriam –, hoc dico quod eum moueat : deo facit iniuriam. Se male comparando, sacrilegus fit in eum a
 120 quo factus est : ad imaginem enim dei factus est homo. Si ergo sacrilegus esses uel dicereris potius legibus publicis, iniuriam faciendo imagini imperatoris, quid eris faciendo iniuriam imagini dei ? Quid est peius : in imaginem hominis iacere lapidem, an imaginem dei facere lapidem ? Ergo istos uelut nimis
 125 tamen de illis ideo desperare debemus, quia nos eos excitare non possumus : *potens est deus enim de lapidibus istis excitare filios Abraham.*

8. Sed debemus nos discernere et a numinibus illorum lapidum, lignorum, auri et argenti, quia sunt qui putant se defendi posse aliqua ratione, cum dicunt : ‘Scimus et nos inania esse simulacra, sed non ipsa colimus’. Et cum
 130 quaesieris : ‘Quid ergo colitis ?’, respondent : ‘Numina simulacrorum. Adoramus quidem quod uidemus, colimus autem quod non uidemus’. Quae sunt ista numina ? Audiamus deum nostrum per prophetam dicentem : *Quoniam omnes dii gentium daemonia, dominus autem caelos fecit*, ubi non sunt digna habitare daemonia. Alio modo irrisit propheta daemonia, alio modo irrisit simulacra.
 135 Simulacra quomodo ? *Simulacra gentium, argentum et aurum.* Noluit dicere lapidem et lignum, sed quod pro magno habent, quod pretiosum putant, electa eorum sibi irridenda proponit : *argentum quidem et aurum*, sed tamen *opera manuum hominum.* Quid ibi autem fecit homo ? Numquid ut aurum esset ? numquid ut argentum esset ? Hoc deus fecit. Quid ergo homo ? Quod *oculos habent et non uident.* Hoc ergo fecit homo in deo quem fecit, quod in se fieri nollet a quo factus est. Fecit caecum deum, et caecus fieri nollet a deo. Quid ergo ? Quia aurum et argentum nominauit, /65v/ pretiosa metalla, et hoc elegit ad irridendum quod illi pro magno habent, propterea distat aliquid ad id quod

120. Cf. Gn 1, 27 120-3. Cf. S. 9, 15 : «Vnde iniuriam deo facio, quia corrumpto meipsum ? Vnde tibi facit iniuriam, qui uoluerit forte lapidare tabulam tuam pictam... ? Si quis illam lapidet, nonne in te it contumelia ?» ; CAES., S. 44, 6. 123-4. Cf. Mt 8, 22 (Lc 9, 60) 126. Mt 3, 9 (Lc 3, 8)

129-31. Cf. *In ps.* 76, 15 : «Non, inquit, ea colo’. Et quid colis ? Numen quod ibi est ? Certe hoc colis quod alibi dictum est : *Quoniam dii gentium daemonia.* Aut idola colis, aut daemonia» ; 96, 11 : «Non ego illum lapidem colo, nec illud simulacrum quod est sine sensu... Non ego illud colo, sed adoro quod uideo, et seruiuo ei quem non uideo’. Quis est iste ? ‘Numen quoddam, inquit, inuisibile quod praesidet illi simulacro» ; 113, 2, 3-4 : «Ne quisquam dicat, cum irrisa fuerint simulacra : ‘Non hoc uisibile colo, sed numen quod illic inuisibiliter habitat’. Ipsa ergo numina in alio psalmo eadem scriptura sic damnat : *Quoniam dii gentium*, inquit, *daemonia*» ; S. Mayence 62, 17 et 35 (*Nouveaux sermons IV*, p. 103 et 117) ; *In ps.* 85, 12. 132-3. *Ps.* 95, 5 135-8. *Ps.* 113, 12 (134, 15) — cf. *In ps.* 113, 2, 1. 139-40. *Ps.* 113, 13 — cf. *In ps.* 94, 6. 142-5. Cf. S. 105, 12 : «*Idola gentium argentum et aurum.* Non dixit ‘lapis’, non dixit ‘lignum’, non dixit ‘testa’, sed quod pro magno habent : *argentum et aurum.*... Dii aurei et dii lignei ad pretium dispares sunt : ad habere oculos et non uidere, pares sunt» ; Mayence 60, 8 (*Nouveaux sermons I*, p. 4G-49) ; *In ps.* 134, 23.

122. quid¹ scripsi : quod M 124. mortuos M^{mc} : -tuus M || etsi scripsi : et si M 126. deus add. M^{mc} in marg.

130. ante respondent interpunxit falso M 134. aliomodo bis M

145 irrisit ? Distat quidem aliquid aurum a ligno – pretiosius est aurum quam lignum –, sed ad oculos habendum et non uidere paria sunt. Dispar utilitas uel claritas, sed tamen par caecitas.

9. Aliter ergo irrisa sunt ista simulacra, sine anima, sine sensu, sine uita ; aliter autem illa quae ibi pro magno colunt, hoc est daemonia, cum ait : *Omnes dii gentium daemonia, dominus autem caelos fecit*. Et apostolus aliter idolum irrisit : *Scimus, inquit, quia nihil est idolum* ; aliter autem daemonia cauenda praecepit dicens : *Quae immolant gentes, daemoniis immolant et non deo. Nolo uos socios fieri daemoniorum*. Non ait : ‘Nolo uos fieri socios idolorum’. Timeres enim forte esse quod numquam esse posses, esse socius idoli lignei, ne simul mitteremini in focum ; time socius esse daemoniorum, ne simul mittamini in ignem aeternum. Adtendite enim, fratres, quid dicam. Socius esse idoli, etsi uelis, non potes ; socius autem daemoniorum, si uelis, eris, si nolis, non eris. Omnibus enim sociis diaboli et angelorum eius in fine dicetur : *<Ite in ignem aeternum,> qui paratus est diabolo et angelis eius*. Videor mihi, fratres, discernere utcumque in medio deos, sed non ego : uerbum dei, siue tractetur siue cantetur siue legatur, ipsum habet uim potentiamque discernendi.

10. Dicit autem mihi aliquis de turba : ‘Absit ut ego quaeram daemonia, et non potius detester. Detestor omnino et fugio et execror.’ Ista uero bona uox, bona professio. Sed quid si caput doles et sortilegum quaeris ? quid si habes causam periculosam et desideras haruspicem ? Ista uasa sunt daemonum. Quid quaeris uasa eorum quos detestaris ? Si uerum dicis, opere agnoscam. Professio tua uidetur certa, antequam sit temptatio. Agnosce loquentem tibi : numquam enim sathanas tibi per simulacrum loquetur, sed per malum hominem cuius cor possidet : *Operatur enim, sicut ait apostolus, in filiis diffidentiae*. Cum ergo audire coeperis : ‘Prouide tibi, consule tibi ; est quem interrogas : omnia tibi uera dicturus est ; est qui commendet causam tuam, qui commendet [†]arnum[†] tuum : *<diem*>* eliget tibi inchoandi negotii’, tunc uide diabolium loquentem de forma hominis, quem iam seduxit ad societatem suam. Et si non uis esse socius daemoniorum, uita socium daemoniorum. Eris enim tu socius Christi, non ad aequalem maiestatem, sed ad unam hereditatem, sicut dicit apostolus : *Heredes quidem dei, coheredes autem Christi*.

148-9. Ps 95, 5 150. I Cor 8, 4 151-2. I Cor 10, 20 157-8. Mt 25, 41 159. Cf. Ps 81, 1

161-3. Cf. S. Lambot 14 (= 334 augmenté) : «Non quando caput doles quaeras arrepticium» ; *In ps.* 88, 2, 14 : «‘Absit a me ! Non consulo sortilegum’» ; S. Guelf. 18, 2 (= 260D) ; *In loh.* 7, 12 ; *In ps.* 70, 1, 17. 164. «Desideras haruspicem» : cf. *Conf.* 4, 2, 3. 168. Eph 2, 2 173. Cf. I Cor 10, 20 175. Rm 8, 17

146. claritas *M* : caritas *fort. leg.*

153. forte esse *M* : fortasse *fort. leg.* 153, 154. socius *bis scripsi* : socios *M* 153. ydoli *M* 156. et si *M* 157-8. ite in ignem aeternum *addidi* 159. utcumque *conieci* : utrumque *M* 160. legatur *conieci* : loetur *M*

164. aruspicem *M* 167. sathanas *M* 168. filiis *Mpc* : filios *Mac* 171. arnum (uel annum ?) *M* : animum uel amicum uel aruum *fort. leg.* || tuum *add. Mmc in marg.* || lacunam *indicaui, ubi diem exempli causa suppleui*

11. Sed unde quaerunt homines /66/ societatem daemoniorum ? Amittendo tolerantiam : *Vae enim his qui perdiderunt tolerantiam*. Quis nescit in angusto te esse, urgeri pressura, infirmitate iactari, tabe confici, inimici insidiis agitari ? Esto. Vera sunt, molesta sunt, tribulant, premunt, conterunt. Quid enim ?
- 180 A Christo ad delicias uocatus es ? Puto iuste deum tibi dicturum fuisse, si diceret : 'Patere : homo enim es, mortalis factus uoluntate tua, lege mea'. Etenim ipsa natura nostra prima peccauit, et ducimus inde quod nascimur. Feramus condicionem nostram. Dicit creator : 'Recreabo uos ; quos mortales creauit, recreabo immortales. Ferto condicionem tuam, ut recipias possessionem tuam.' Deus loquens homini, puto quia iuste ista loqueretur : 'Ferto, tolera ; tabes est, sanies est ; secantem medicum sustine : totum putre penetret, totum quod male conceptum est erumpat'. Quanta patiuntur homines sub medicis hominibus ! Ligantur, secantur, uruntur, quamdiu placet ei qui promittit incertam salutem, quamdiu placet ei qui te non fecit, quamdiu placet
- 185 homini in hominem, et tolerat omnia. Parum est quia tolerat secantem, rogat ut faciat. Non ergo tu putas purgari te, quando tribulationem pateris ? non ergo credis ei qui dixit : *Quoniam in igne probatur aurum et argentum, homines uero acceptabiles in camino humiliationis ?* Ferto ergo quod medicus ingerit infirmo, quod aurifex auro purgando.
- 190
12. Mundus enim iste tamquam fornax artificis. In fornace aurificis, et palea et aurum et ignis ; sic et hoc mundo, et infidelis et fidelis et temptatio. Infidelis palea, fidelis aurum, ignis temptatio. Haec tria in loco angusto ; ita tamen angustus est locus hic, ut omnia tria proprietates suas habeant : ignis ut ardeat, palea ut consumatur, aurum ut purgetur. Noli ergo mirari, quod uides
- 200 mundum plenum scandalis, iniquitatibus, corruptionibus, pressuris, blasphemare homines, reprehendere christiana tempora, quia haec grauiter irruunt. Istaе blasphemiae et ista reprehensio non a te expauescatur : palea ardet ; eundem

177. Sir 2, 16 — cf. W. THIELE, *Sirach (Ecclesiasticus)*, fasc. 3, Freiburg, 1989, p. 216-217 (Vetus Latina 11/2). 187-9. Cf. *In ps.* 85, 9 : «Non uides quanta homines patiantur sub medicorum manibus, spem incertam homine promittente» ; *Epist.* 127, 2 : «Quibus excruciantur doloribus, qui curantur a medicis et secantur !» ; *S.* 278, 4 ; *Denis* 24, 13 ; *In Ioh.* 7, 12 ; *In Ioh. epist.* 6, 8 ; *In ps.* 33, 2, 20 ; 40, 6 ; 102, 5 ; etc. 192-3. Sir 2, 5 — cf. THIELE, *ibid.*, p. 206-209.

195-9, 202-5. Cf. *S.* 15, 4 : «Fornax est, palea est, aurum est, ignis est, artifex est... Mundus fornax est ; palea homines mali ; aurum homines boni ; ignis tribulatio ; artifex deus... Aurum non purgatur, si palea non uratur» ; 62, 12 : «Attende mundum istum tanquam fornacem aurificis : in uno angusto loco tria sunt, aurum, palea, ignis. Ad illa duo ignis apponitur, palea uritur, aurum purgatur» ; *Denis* 24, 11 : «Mundus tanquam fornax est aurificis, iusti tanquam aurum, impii tanquam palea, tribulatio sicut ignis. Numquid aurum purgaretur, nisi palea ureretur ? Fit quod impii ad cineres rediguntur ; cum enim blasphemant, et murmurant contra deum, cinis efficiuntur» ; *In ps.* 21, 2, 5 : «Fornax aurificis magni sacramenti res est. Ibi est aurum, ibi est palea, ibi ignis in angusto operatur» ; 61, 11 : «In fornace ardet palea, et purgatur aurum... Fornax mundus, palea iniqui, aurum iusti, ignis tribulatio, aurifex deus» ; *S.* 81, 7 ; 301, 6 ; *In ps.* 36, 1, 11.

177. hiis *M* 179. molesta *scripsi* : -tia *M* 188. uruntur *add. M^{mc} in marg.* 191, 193. *post pateris et humiliationis signa interrogatiua addidi* 192. credis *M^{pc}* : crederis *M^{ac}* || homines *conieci* : in igne *M*

195. artificis *M* : aurificis *fort. expectares (sed uariatio Augustino consueta uidetur)* 196. hoc *M* : in hoc *fort. leg.*

dicunt ista disertis et quasi flammantibus uerbis. Ne mireris splendentes
 205 paleam cum ardet : paululum post cinis erit. Flagrat, crepat, fumum emittit. O
 aurum, tace et purgare. Ardet palea in blasphemiiis suis, tu purgare a sordibus
 tuis.

13. 'Etenim multa mala sunt et multa crebescunt, ex quo tempora christiana
 esse coeperant'. Hoc quidem non /66v/ facile concedendum est imperitis.
 210 Legant priorum saeculorum mala in suis litteris ; legant bella maiora maio-
 rum ; legant uastationes regionum ; legant captiuitates gentium, alternante
 successu modo hinc modo inde certatim ad se rapientibus regnum. Fuerunt et
 apud antiquos fames, lues : legant, si illis uacat ; si autem legere non uacat,
 quare multum loqui uacat ? Verumtamen fatemur quaedam accidere crebriora,
 215 <per*> defectum rerum et deteriorem statum ea quae cum magna pompa ante
 constructa sunt nunc in ruinas deficere et labi. Miratur paganus cadere quae
 manu hominum facta sunt, et cadere uult ipse manu dei factus. Considerate,
 fratres mei – liberius dicam ex hoc loco, ubi uobis dominus dat fiduciam
 praedicandi ueritatem suam : non enim cuiusquam accipienda persona est, non
 dico alicuius hominis, sed ipsius saeculi, maxime quia nunc psalmus ita argue-
 220 bat : *Vsque quo iudicatis iniquitatem et faciem peccantium sumitis ?*,
 discernens inter deos et deos ; territi ergo terremus et iussi loquimur –
 cogitate, recolite quis rerum luxus theatra et amphitheatra construxerit.
 Meliora erant tempora, quia licentiores nugae, quia turpitudinis habenae
 laxiores, quia cuique facile licebat quod male libebat ? Nempe caeae sunt illae

207-8. Cf. *infra* § 15 ; S. 81, 7-8 : «'Ecce temporibus christianis tantae pressurae sunt'...
 'Temporibus christianis uastatur mundus, deficit mundus'» ; 105, 8 : «'Ecce pereunt omnia
 christianis temporibus'» ; 296, 9 ; Denis 24, 11 (citè *infra*, en 252-6) ; Mayence 12, 15 (édité
supra) ; *In ps.* 80, 1 ; *De ciu. dei* 1, 1 ; *Epist.* 111, 2 ; etc. — G. MADEC, «*Tempora
 Christiana*». *Expression du triomphalisme chrétien ou récrimination païenne ?*, dans *Scientia
 Augustiniana. Festschrift ... Adolar Zumkeller*, Würzburg, 1975, p. 112-136. 209-12. Cf.
 S. Caillau II 92, 1 (= 346C) : «Excidere laboriosa tempora famis atque bellorum, quae ideo
 scripta sunt, ne de praesenti tempore contra deum murmuremus ? ... Et quis sufficit commemo-
 rare illius temporis aut bella aut fames ?». 212-3. Cf. S. Mayence 12, 14 : «Et tu lege
 quando uacat, immo age ut uacet» (éd. *supra*). 215-6. Cf. P. COURCELLE, *Le stoïcisme
 chrétien devant le spectacle des ruines*, chez ID., *Histoire littéraire des grandes invasions
 germaniques*, Paris, 1964³, p. 277-282. 217-8. Cf. S. Denis 14, 3 : «Dat mihi fiduciam
 locus hic, et qui me constituit in isto loco». 218. Cf. Rm 2, 11 (Eph 6, 9 ; Col 3, 25 ; etc.)
 220. Ps 81, 2 221. Cf. S. 339, 8 (Frang. 2) : «Territus terreo» ; Mayence 27, 13
 (*Sermons inédits II*, p. 61) et *In ps.* 80, 20 : «Timens terreo». 222-6. Cf. S. Denis 24, 13 :
 «Videte amphitheatra ista, quae modo cadunt... Non illa aedificauit nisi luxuria hominum
 impiorum. Non uultis ut aliquando cadat quod luxuria aedificauit... ?» ; *De consensu
 euangelistarum* 1, 33, 51 : «Quid enim eis minuitur felicitatis, nisi quod pessime luxurioseque
 abutebantur in magnam creatoris iniuriam ? Nisi forte hinc sunt tempora mala, quia per omnes
 paene ciuitates cadunt theatra, caeae turpitudinum... Vnde enim cadunt nisi inopia rerum,
 quarum lasciuo et sacrilego usu constructa sunt ?» ; *In ps.* 136, 9. 223-4. «Turpitudinis
 habenae laxiores» : cf. S. 20, 4 ; Mayence 44, 6 (f. 137) ; *In Ioh.* 33, 8.

205. blasphemiiis *scripsi* : plasphemis *M*

208. coeperant *M* : -runt *fort. leg.* || imperitis *conieci* ; in peritis *M* 210. uastationes
conieci : fasca- uel fastationes *M* 211. modo² *add. M in marg.* || rapientibus *M* : lege
 rapientium uel gentibus *subaudi* 214. per *addidi dubitanter* 216. uobis *M* : nobis *fort.*
exspectares 224. post libebat *signum interrogatiuum dubitanter posui* || caeae *conieci* :
 caue hee *M*

225 turpitudinum* ... Adtendite quid ibi geratur, et uidete quando sint tempora meliora : quando illa construebantur, an quando cadunt ?

14. Quaesumus eos ut, si nobis irascantur, auctores suos legant. Videant utrum philosophi ipsorum istas turpitudines approbauerint eis, non irriserint, non prohibuerint, non accusauerint. Eligant de suis quosque meliores, et in eis
230 primo agnoscant uitia sua, antequam ueniant ad gratiam Christi nostri. Quanta ab illis auctoribus suis dicta in luxuriosos, quanta dicta in prodigos, quanta dicta in eos qui res suas fundunt ut statuas mereantur, et, ut sint lapidei, uolunt esse pannosi ! Legant ergo ista apud suos : non opus est ut et suas litteras uelint a nobis discere, quia nos ea, si ament, indecenter docemus /67/ et fortasse
235 decentius obliuiscimur. Verumtamen, quantum meminisse possumus, multa talia illi reprehenderunt, quae isti studiose agunt. Et quia non eis ad istas nugae facultas opes licentia prosperitas suppetunt, accusant Christum, ingrati magistro qui superuenit tamquam male ludentibus pueris, et seueritate uigoris sui pilas quodammodo luteas et †cellas† uitreas, unde se etiam ludendo uexabant,
240 excussit de manibus plorantium puerorum, sed, si uoluerint, sanandorum. Eant uero ista* sicut eunt, eant sicut* praedictum est : sic impletur promissio dei.

15. Fuge mala, apprehende bona : uenit tempus torcularis. Tamquam in ramulis liberioribus diuersis flabris agitabatur oliua, primis temporibus in nugarum libertate luxuriantibus : in oliua pendente oleum et amurca concreta
245 sunt. Haec duo ut debito discrimine ab inuicem separentur, pressura opus est. *Pro torcularibus* psalmus inscribitur, et textus eius nihil de lacu, nihil de prelo, nihil de fiscinis loquitur ; quidquid loquitur ad genus humanum pertinet. Audis nomen torcularis : adtende cuius rei torcularis. Et humanum genus de quadam

227-31. Cf. S. 177, 1 (= Mayence 29) : «Dixerunt in illam (auaritiam) multi et multa et magna et graua et uera, et poetae et historici et oratores et philosophi» ; *De cons. euang.* 1, 33, 51 : «Quod de felicitatis rerum humanarum deminutione per christiana tempora conqueruntur, si libros philosophorum suorum legant, ea reprehendentium, quae nunc eis etiam recusantibus et murmurantibus subtrahuntur, tum uero magnam laudem repperient temporum christianorum... Philosophos suos arguant, qui talia in luxuriosis hominibus reprehenderunt». 232. «Res suas fundunt ut statuas mereantur» : cf. *Contra academicos* 1, 1, 2. 237-40. Cf. S. 62, 18 : «Sicut enim pueris insensatis ad lutum ludentibus et manus inquinantibus, paedagogus cum uenit seuerus, lutum de manu excutit».

242-5. Cf. *In ps.* 83, 1 : «Vua certe pendet in uitibus, et oliua in arboribus... et quamdiu pendet in fruticibus suis, tamquam libero aere perfruuntur» ; 136, 9 : «Quasi laetiora tibi uidentur fuisse tempora pristina, quae sic erant tamquam oliuae pendentes in arbore, ducentibus uentis, quasi quadam libertate aerae perfruentes uago quodam desiderio suo. Ventum est ut oliua mitteretur in torcular» ; CAES., S. 182, 5. 246-7. Ps 81 (*var. tituli* ; cf. Ps 8, 80 et 83) — cf. *In ps.* 80, 1 : «Cum de torcularibus locuturi sumus, nemo uestrum aliquid expectet nos dicturos esse de lacu, de prelo, de fiscinis, quia nec ipse psalmus hoc habet» ; 83, 1 : «Psalmus iste : *Pro torcularibus* inscribitur... Nihil in eius textu dictum est uel de prelo, uel de fiscinis, uel de lacu, uel de instrumentis aut aedificio torcularis».

225. *post turpitudinum lacunam indicauit scriba, spatium octo litterarum uacuum relinquens* || quid *Mpc* : quod *Mac*

227. ut si nobis *iterauit Mac* || irascantur *add. Mmc in marg.* 232. fundunt *scripsi* : -dant *M* 234. ea *M* : eas *fort. leg.* 239. cellas *M* : nomen puerilis ioculi *expectares* (e. g. ocellata) 241. ista *M* : isti *fort. leg.* || sicut *Petitmengin* : sic *M* || eant² — impletur *interpunxi dubitanter* : eant sic predictum est sic : impletur *M*

244. pendente *scripsi* : -tem *M* 246. eius *conieci* : ei *M* 247. fiscinis *scripsi* : -canis *M ut uid.*

250 concrezione liberiore perducendum est ad quasdam tribulationes, ad quasdam
 pressuras ; innitendum* triturae, imponenda pondera. Inter trituras et pressu-
 ras uides luxurias abundantiores, uides auaritiam rapaciorem, uides libidines
 effrenatiores : amurca currit per plateas. Reprehendis ista et dicis : 'Ecce
 255 temporibus christianis etiam rapinae maiores fiunt, et importunitates in
 homines grauiiores exseruntur'. Amurca est nigra, taetra, inutilis, per publicum
 currens. O si oculos habere posses, unde et oleum in gemellaria liquari uide-
 res ! Adtendis multitudinem adulterorum : cur non adtendis sacrarum multitu-
 dinem uirginum ? Adtendis homines fornicantes : cur non adtendis et ab uxori-
 bus ex consensu parili continentes ? Adtendis homines cum magna auaritia,
 260 sine ulla uerecundia recipientes res alienas : cur non adtendis cum magna
 misericordia, sine ulla insania suas donantes ? Displicent /67v/ tibi tot male
 diuites : placeant tibi tot bene pauperes, quia et illos diuites fecit dira iniquitas
 et istos pauperes pia uoluntas. Quare oculum in amurcam solam, ut accuses
 pressuras et nolis in pressura esse ? Oleum esto quod ab amurca intus
 265 separetur, non quod ab illa foras emittatur. Dic cum quodam oleo :
Tribulationem et dolorem inueni, et nomen domini inuocauit ; dic cum quodam
 oleo : *Bonum est mihi quoniam humiliasti me, ut discam iustificationes tuas*.
 Vnde est quod uides alios in pressuris blasphemantes, alios in pressuris gratias
 agentes, illos nigros, illos lucidos ? unde hoc, nisi quia impletur quod cantatur
 270 *pro torcularibus* ? Noli ergo reprehendere eum qui uenit premere, quia uenit
 discernere ; tempus potius agnosce discretionis, et non habebis linguam
 supplantationis.

252-6. Cf. S. 15, 9 : «Amurca per publicum currit, oleum autem ad sedem suam occultos transitus habet» ; Denis 24, 11 : «Si amurca es, per cloacas uadis ; si oleum, in gemellario manes. Nam necesse est pressurae sint... Inuenimus homines inter istas pressuras murmurare, et dicere : 'Ecce temporibus christianis quanta mala sunt !'» ; *In ps.* 80, 1 : «Oleum eliquatur occulte in gemellarium ; amurca publice per plateas currit» ; 136, 9 : «Quare tam caecus es, ut amurcam fluentem per plateas uideas, oleum in gemellaria non uideas ?... Amurca aperte fluit, oleum occulte eliquatur» ; S. 19, 6. 257-8. Cf. S. 51, 21 (= Mayence 58) : «Nonne sunt coniuges, qui sic uiuunt, non quaerentes ab inuicem fructum carnis ?» ; Mayence 41, *passim* (*Sermons inédits III*, p. 275-282). 258-63. Cf. S. 15, 9 : «Quam multi ... coeperunt pauperibus subito donare res suas, qui paulo ante rapiebant alienas. Sed multi raptores, inuasores, spoliatores publice apparent : amurca illa est per plateas currens» ; *In ps.* 80, 1 : «'Quantae, iniquiunt, rapinae temporibus nostris, quantae pressurae innocentium, quantae exspoliationes rerum alienarum !' Ita sane in amurcam adtendis, quia rapiuntur res alienae ; in oleum non adtendis, quia pauperibus donantur et propriae» ; *Epist.* 78, 9 : «Nolite ergo propter amurcam, qua oculi uestri offenduntur, torcularia detestari ; 111, 2. 263. «Oleum esto» : S. 19, 6 ; *In ps.* 80, 1. 265. Ps 114, 3-4. 266. Ps 118, 71 — cf. S. Mayence 54, 2 et *passim* (*Nouveaux sermons II*, p. 272 seq.). 267-8. Cf. S. Denis 24, 11 : «De pressura amurca exit, per cloacas currit ; os ipsius propterea nigrum est, quia blasphematur : non splendet. Oleum relucet». 269. Ps 81 (*var. tituli* ; cf. Ps 8, 80 et 83)

250. innitendum *M* : locus mihi suspectus uidetur (immittendum fort. leg.) 251. habundanciores *M* 255. habere *M^{pc}* : haberes *M^{ac}* || liquari *M* : uerbum eliquari in hoc contextu usitatius uidetur 260. male conieci : mala *M* 268. lucidos *M^{pc}* : -dus *M^{ac}* 270. linguam *M*

ANNEXE

Prédication augustinienne et critique d'authenticité

Les Mauristes ont réparti les sermons d'Augustin en trois catégories : authentiques, douteux et apocryphes. Les authentiques sont distribués par eux en quatre classes (*De scripturis, De tempore, De sanctis, De diversis*). Les apocryphes sont classés selon les mêmes divisions, rejetés dans un *Appendix* et imprimés en corps plus petit. Les sermons douteux sont rangés aussi de la même manière, mais groupés dans une cinquième classe, à la suite des authentiques : les uns imprimés dans le corps des sermons précédents, d'autres en celui des apocryphes, selon qu'ils s'écartent, peu ou beaucoup, du style ou de la doctrine d'Augustin. Dans l'équilibre général de l'édition, les *Sermones dubii* introduisent donc une dissymétrie, puisqu'ils sont annexés aux quatre classes d'authentiques, tout en étant ordonnés de façon quadripartite¹⁴³.

En combinant cette répartition avec les changements de corps, les Mauristes disposaient de quatre degrés sur leur échelle d'authenticité : authentique et douteux, en corps normal ; très douteux et inauthentique, en corps inférieur. Les érudits postérieurs se sont attachés à supprimer la catégorie des *dubii*, en versant ses représentants dans l'un des autres groupes. Un sermon augustinien est aujourd'hui authentique ou pseudépigraphe. Cette dichotomie, sentie comme un progrès, prive en fait les chercheurs de la finesse et de la souplesse qui caractérisaient la classification mauriste. L'exemple du S. Caillau II 19 prouve qu'il existe des remaniements qui, sans être authentiques, transmettent des éléments vraiment augustinien. Il serait donc utile de recréer une catégorie intermédiaire, où l'on verserait ce type d'ouvrages : centons, recensions interpolées, pastiches, gardant la trace de pièces authentiques qui sont perdues sous leur forme originale. On éviterait ainsi d'introduire des scories parmi les œuvres d'Augustin, sans noyer des textes reflétant une prédication authentique, tout en inspirant des soupçons, dans l'océan des pseudépigraphes.

Ces pièces douteuses sont plus fréquentes qu'on ne le croit actuellement. Les imitateurs d'Augustin étaient habiles : si le S. 114 ne s'était pas conservé, il est probable qu'on aurait tenu pour authentique, au même titre que Caillau II 19, le pastiche publié jadis par Dom Verbraken¹⁴⁴ ; de même, avant la publication de Mayence 61, la critique n'avait pas deviné que le S. 97A était un centon¹⁴⁵.

143. Sur cette classification Mauriste, voir les réflexions de P.-P. VERBRAKEN, *Les éditions successives des «Sermons» de saint Augustin*, dans *Troisième Centenaire de l'édition mauriste de saint Augustin*, Paris, 1990, p. 157-167. Noter que cet auteur a restitué une symétrie parfaite, en oubliant, à la p. 162, d'isoler la classe des *Sermones dubii* (nos 364-393).

144. P.-P. VERBRAKEN, *Le sermon CXIV de saint Augustin sur le pardon des offenses et le pastiche du «Florilegium Casinense»*, dans *Revue Bénédictine*, t. 73, 1963, p. 17-32 (la seule anomalie est la présence d'une citation littérale de Cyprien, qui pourrait être éliminée comme interpolation ponctuelle).

145. *Nouveaux sermons I*, p. 53, 70 et 72-73. Ce centon est attesté dans plusieurs mss italiens (Benevento, Bibl. cap. 10 ; Madrid, B. N., 194 ; Monte Cassino 102 ; Todi, Bibl. com. 170).

Voici une liste, sûrement non exhaustive, de ce qui serait à verser dans une catégorie restaurée de *Sermones dubii*.

1. Des sermons classés parmi les authentiques, mais qui sont extraits de centons (a)¹⁴⁶, ont l'apparence de centons (b), ou dont certains passages font doublet avec d'autres pièces (c) :

(a) S. 162B, 211A, 303, 319A, 350C ;

(b) S. 204A¹⁴⁷;

(c) S. 97A (cf. S. Mayence 61, § 18 et 20-21)¹⁴⁸, 301 (dont la finale coïncide avec celle du S. 124), 335G (cf. S. 285, § 6-7)¹⁴⁹;

2. Des textes à propos desquels la critique moderne a hésité, avant de les rejeter parmi les apocryphes : S. 372 et 388 ; Denis 7 ; Morin 8 et 9 ;

3. Des pièces tenues pour inauthentiques, mais qui peuvent préserver des fragments de sermons perdus : S. Caillau II 60¹⁵⁰, *De dilectione dei et proximi* (PLS, t. 3, col. 312-313) ; *Confortatio penitentis et confusio peccatorum*¹⁵¹;

4. Enfin, les sermons de Césaire qui suivent la trame de sermons d'Augustin égarés : Césaire, S. 18, 21, 24, 118, 142, 145, 164, 173, 226, 232¹⁵².

Dans une éventuelle réédition du *Thesaurus Augustinianus*, tous ces textes mériteraient d'être concordancés avec un code spécial¹⁵³. L'absence actuelle de la plupart d'entre eux entrave assurément la recherche des parallèles.

Paris

François DOLBEAU

RÉSUMÉ : Édition princeps de deux sermons extraits du recueil de Mayence (Stadtbibliothek I 9, XV^e s.), par lesquels Augustin entend répondre aux récriminations contre les malheurs des temps. Le premier texte, déjà connu en partie grâce à un remaniement (S. Caillau II 19), traite de l'attente de la parousie ; le second, qui commente le verset initial du psaume 81 : *Deus stetit in synagoga deorum*, critique le culte des statues et de leur *numen*. Ils semblent contemporains des S. 361-362 et de l'*In psalmum* 147, et furent peut-être prêchés durant l'hiver 403-404.

146. Comme l'était le S. Caillau II 19, dans l'édition Morin.

147. Cf. P.-P. VERBRAKEN, *Mise à jour du Fichier signalétique des Sermons de saint Augustin*, dans *Aeuum inter utrumque. Mélanges offerts à Gabriel Sanders*, Steenbrugis, 1991, p. 488 : «plutôt une marqueterie d'éléments authentiques qu'un sermon proprement dit».

148. Les passages originaux sont aussi d'Augustin et doivent provenir d'un sermon égaré.

149. Rapprochement effectué par W. LAZEWSKI, *La sentenza agostiniana «Martyrem non facit poena sed causa»*, Roma : Augustinianum (thèse), 1987, p. 130-131 et 156-157.

150. Cf. VERBRAKEN, *Les fragments conservés de sermons perdus de saint Augustin*, dans *Revue Bénédictine*, t. 84, 1974, p. 268, n. 2.

151. Éd. R. ÉTAIX, *Textes inédits tirés des homiliaires de la Bibliothèque capitulaire de Bénévent*, dans *Revue Bénédictine*, t. 92, 1982, p. 350-353 (l'argument est le malheur des temps).

152. Césaire travaille à peu près comme les remanieurs anonymes des textes cassiniens (par exemple du S. 97A). Le fait qu'on connaisse son nom ne change rien au fond du problème.

153. Qui existe déjà sous forme de croix (cf. *ibid.*, p. XXIX et n. 2). En revanche, le S. Caillau II 19 (346A) est à exclure, puisqu'il ne renferme rien d'original par rapport à Mayence 12. Bien que le S. App. 189 atteste un fragment authentique, il n'a pas non plus à être cité, parce que ce fragment est emprunté à Mayence 9 (= Mai 19 augmenté).